



**Service Diocésain de Formation**  
18 Rue Mégevand  
25000 Besançon

# **LECTURE FAMILIERE ET PRIANTE DE LA BIBLE**

**Evangile selon Saint Luc**

**Année C**

### *Quelle est cette parole ?*

Ecoutez donc, gens du monde : procurez-vous ces livres qui contiennent les remèdes de l'âme. Au moins le Nouveau Testament, les Actes des Apôtres, les Evangiles.

Pénétrez-vous-en.

Ce n'est pas à moi, dit-on, de lire l'Écriture sainte, c'est à ceux qui ont renoncé au monde. Et moi je vous dis que vous en avez plus besoin que les moines. Eux sont préservés par leur genre de vie. Vous, au contraire, vous êtes dans la mêlée, exposés sans cesse à de nouvelles blessures. C'est pourquoi vous avez un besoin continu de trouver votre force dans l'Écriture. J'ai une faveur à vous demander : que le premier jour de la semaine ou le samedi vous preniez chacun en main le passage des Evangiles qui doit être lu dans l'assemblée ; que vous vous installiez chez vous pour le lire et le relire, que vous exploriez ce qui y est dit, que vous notiez ce qui est clair et ce qui est obscur.

Tout étant ainsi bien pesé et repesé, venez à l'assemblée. Vous retirerez et Nous aussi, grand profit d'une telle étude...Beaucoup m'alléguent leurs affaires, tout leur travail. Fallacieux prétexte ! La preuve, c'est qu'ils bavardent avec leurs amis, fréquentent les théâtres, assistent aux courses ; mais qu'il s'agisse de s'occuper de religion, vous estimez que cela ne mérite pas le moindre intérêt. Autre excuse : on n'a pas de livres ! Que des gens aisés parlent ainsi, c'est simplement risible.

Saint Jean Chrysostome

L'Equipe Diocésaine de Formation avait édité de 1998 à 2001 des livrets animateurs concernant les quatre évangiles pour en proposer une 'lecture familière et priante'.

Cette année, le Service Diocésain de Formation a refondu et actualisé le troisième de ces livrets de 'lecture familière et priante', et l'a mis à votre disposition sous format 'pdf' sur le site du Service de Formation.

Comme les trois autres livrets, celui-ci se veut un outil de travail à l'usage des groupes qui désirent méditer la Parole de Dieu.

Il avait été conçu pour répondre :

- . à un besoin plus grand des chrétiens de lire la Bible, de se nourrir de la Parole de Dieu, de prier avec cette parole
- . à une orientation diocésaine datant de 1997, reprise par le Conseil pastoral diocésain : *'Faire Eglise autrement implique de restaurer le tissu ecclésial trop souvent marqué par la routine et la simple habitude. Partager la foi, y compris les doutes et questions devient une nécessité : tout ce qui va dans ce sens contribue à la construction de l'Eglise.'*

Ce livret s'adresse plus particulièrement à l'animateur du groupe. Chaque fiche a été élaborée dans le souci de lui donner des éléments pour soutenir la réflexion de son groupe, ainsi que pour l'aider à approfondir le message de foi qui se dégage du texte. Bien entendu, il ne s'agit pas pour lui de vouloir tout redire au groupe, à lui de choisir parmi tous ces éléments ceux qui lui paraissent essentiels et qui correspondent à ce qui a été partagé dans le groupe.

Il est important que l'animateur veille à ce que le groupe suive la démarche en trois temps de cette méthode de " lecture familière et priante " qui est extraite du numéro spécial 'Prions en Eglise' de 1997.

En ouvrant ce livret, vous trouverez :

- . une présentation de la méthode : lire le texte ; le méditer ; le prier
- . une étude de textes extraits de l'évangile selon Saint Matthieu, pris parmi les évangiles proposés au cours de l'année liturgique C

## **LA LECTURE SAINTE DANS UN GROUPE**

Lire à plusieurs un texte biblique apporte généralement une autre dimension à la lecture sainte. Mais comment procéder ? Voici une proposition parmi d'autres. Elle fonctionne déjà dans un groupe de cinq à dix personnes. Le texte biblique est choisi parmi ceux qu'offre la liturgie de la messe.

La rencontre commence par une courte prière. Puis ce sont les temps de l'observation, de la méditation et de la prière selon la méthode décrite ci dessous.

### **Prière ou chant pour se préparer à la lecture sainte**

On se rappelle la parole de Jésus : « Quand deux ou trois personnes sont rassemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles » (Mt 18, 20). On peut ensuite formuler une invocation comme : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 10) ou encore : « Toi seul, Seigneur, as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). On peut encore s'adresser à l'Esprit Saint. Un chant connu de tous aide à se rassembler et à créer le climat de prière souhaitable.

### **Le temps de l'observation**

- ✓ Un des participants lit à haute voix et lentement le texte choisi.
- ✓ Ensuite, pendant 5 à 7 minutes de silence absolu, chacun observe les éléments qui font le texte (par exemple : les mots à densité religieuse, les personnages, les mouvements, les lieux, les titres donnés à Jésus, ... etc.).
- ✓ Enfin, à tour de rôle, chacun en une ou deux phrases seulement, exprime au groupe l'élément de son observation qui lui semble le plus important.

Ce temps d'observation suppose que chacun ait devant les yeux la même traduction du texte biblique. L'observation se fait au crayon à la main, pour souligner les mots et les expressions qui semblent caractéristiques de l'enjeu du texte.

### **Le temps de la méditation**

- ✓ Une deuxième personne relit le texte à haute voix.
- ✓ Pendant 5 à 7 minutes de silence, chacun reprend le texte et essaie de percevoir la foi qui s'y exprime, et comment cela résonne ou non pour sa propre foi.
- ✓ Nouveau partage. Chacun, en une phrase ou deux, résume ce qui lui semble l'enseignement de foi du texte et comment cela interroge ou non sa propre foi.

Afin qu'un tel échange reste sur le plan personnel, chacun s'efforce de s'exprimer à la première personne ( 'Je', 'pour moi', 'je vois dans ce texte ...') et évite des formules impersonnelles ou générales (comme le 'nous', ou 'le texte dit'). Il s'agit ici d'une simple communication. On ne doit engager aucune discussion.

## . Le temps de la contemplation ou de la prière

- ✓ Une troisième personne relit le texte à haute voix, lentement.
- ✓ Pendant 5 à 7 minutes de silence, chacun prie à partir de son observation, de sa méditation, et aussi de ce qu'il aura entendu des autres. Dans cette prière on n'oubliera pas d'utiliser si possible des mots du texte. Chacun choisit, en fonction de la tonalité du texte, la forme de prière qui lui convient : confiance, louange, pénitence, demande, intercession ...
- ✓ Dernier partage. Chaque participant brièvement reprend devant les autres une ou deux expressions de sa prière. Chacun retiendra l'une ou l'autre formule de l'échange pour l'emporter avec lui et la reprendre dans sa prière personnelle au cours de la journée ou de la semaine.

## . Conclusion

On terminera la rencontre par une prière de l'Eglise connue de tous (le Notre Père, le Magnificat, une des formulations du Credo de la messe ...).

Chacun accueille ce que disent les autres sans porter de jugement et sans commentaire. Le but de la rencontre n'est ni l'étude du texte, ni une discussion sur le texte, mais un partage simple et sobre de la lecture croyante de chacun.

Extrait de '*Prions en Eglise*'  
(Numéro spécial)

L'Equipe du Service Diocésain de Formation reste, bien entendu, à votre écoute, pour vous aider dans ce parcours si besoin.

N'hésitez pas à nous contacter :

Service Diocésain de Formation  
18, Rue Mégevand  
25000 BESANCON

Mel : [formation.besancon@icloud.com](mailto:formation.besancon@icloud.com)  
Tel : 03 81 25 28 27

## EVANGILE SELON SAINT LUC

L'originalité de l'évangile selon Saint Luc réside dans le fait qu'il est la première partie d'une œuvre qui se poursuit par les Actes des Apôtres. Bien que dans notre Bible, ces deux textes ne se suivent pas, l'intention initiale de l'auteur était de nous donner un exposé suivi (Lc 1, 3-4) montrant comment la Bonne Nouvelle qu'il veut nous transmettre a débuté en Galilée, après le baptême que proclamait Jean (Ac 10, 37) pour aller jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1, 8). L'évangile nous dit le temps de Jésus, les actes des Apôtres disent sa présence par l'Esprit au milieu des chrétiens, c'est le temps de l'Eglise.

Pour sa rédaction, il utilise des documents existants comme le texte de Marc, et aussi quelques apports en commun avec Matthieu, mais il y ajoute le fruit de ses enquêtes personnelles et met en valeur les thèmes chers à sa sensibilité comme la miséricorde ou la place des femmes.

En écrivant une cinquantaine d'années après les faits, il peut, ainsi, avec recul présenter Jésus vivant à des croyants du monde gréco-romain. C'est le Ressuscité qui apparaît dès la crèche, dans toutes les manifestations de sa gloire, avec la puissance de l'Esprit.

Seul disciple à rédiger un prologue à son récit, il annonce son projet en historien averti. L'évangile se déroule autour du temple de Jérusalem, lieu de l'annonce à Zacharie, point culminant de la montée de Jésus vers sa Pâque, rendez-vous des disciples après l'ascension ('Ils étaient sans cesse dans le Temple à louer Dieu').

### L'auteur

Malgré son anonymat, l'auteur du troisième évangile est le plus personnel des quatre que nous propose le canon des Ecritures. Il parle en 'je' à deux reprises, dans le prologue principal, au début de l'évangile (Lc 1,3), et dans le bref prologue du deuxième livre (Ac 1, 1).

Plusieurs témoignages extérieurs à ces livres les attribuent à un certain Luc. Dans les Actes des Apôtres, Paul nomme par trois fois Luc parmi ses compagnons de captivité (Col 4, 14 ; 2 Tm 4, 11 ; Phm 24). D'après Col 4, 10-11, Luc n'est pas juif, et il est qualifié de cher médecin en Col 4, 14.

C'est à ce personnage que, vers 180, Irénée, évêque de Lyon, attribue cet évangile et les actes des Apôtres. Cette donnée est confirmée par le Canon de Muratori (2<sup>ème</sup> siècle) et ne semble pas être contestée au cours des siècles suivants. Elle s'accorde bien, par ailleurs, avec ce qui est écrit dans ces deux livres sur leur auteur. C'est pourquoi Luc est considéré, aujourd'hui encore, comme l'auteur du troisième évangile avec une sérieuse probabilité.

Luc est un Syrien d'Antioche, issu de la Diaspora, d'origine païenne, médecin de son état. Il est très cultivé et soucieux de méthode historique. Il fut le disciple des apôtres. Il se situe lui-même dans la troisième génération après la venue de Jésus ('les événements accomplis parmi nous' Lc 1, 1) et la génération des Apôtres ('ceux qui sont devenus dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole' Lc 1, 2). Il sait qu'il n'est pas le premier à écrire un évangile ('puisque beaucoup ont entrepris de reproduire un récit ...' Lc 1, 1). Il affirme avoir entrepris des recherches rigoureuses et souhaite rédiger un ouvrage complet, sûr et bien organisé (Lc 1, 3). Luc semble ne pas avoir connu Jésus et serait ce compagnon de Paul que mentionne Col 4, 14 ; 2 Tm 4, 11 ; Phm 24.

D'après une ancienne tradition, il aurait été martyrisé avec André à Patras en Grèce à l'âge de quatre vingt quatre ans. Son emblème iconographique est le taureau, l'animal des sacrifices, car Luc débute son évangile par l'évocation du prêtre Zacharie officiant au Temple de Jérusalem.

### **La communauté de Luc**

En lisant son évangile, on remarque très rapidement que cet écrit s'adresse à des chrétiens d'origine païenne et de culture grecque, vivant hors de Palestine. Certains sont pauvres et rejetés par l'environnement juif et païen. On peut se faire une idée plus précise, à travers son œuvre, des communautés auxquelles il s'adresse.

Les chrétiens qui les composent vivent en dehors de Palestine - dans la Diaspora -. Il a soin d'omettre ou d'atténuer tout ce qui pourrait choquer ses lecteurs. Une majorité de ceux-ci semble venue du paganisme. En tous cas, ces chrétiens sont très marqués par la mentalité grecque. Aussi l'auteur essaie-t-il de traduire dans leur culture la foi reçue des apôtres. Le titre de 'Seigneur', par exemple, était attribué aux empereurs : Luc montre que Jésus est le seul Seigneur. Les Grecs ont du mal à admettre la résurrection : Luc insiste donc sur la réalité corporelle du Ressuscité et il essaie de trouver des expressions plus parlantes pour ses lecteurs : il dira que Jésus est le 'Vivant'. Il présente Jésus comme un sauveur, ce qui est plus clair pour ses lecteurs que 'Christ' ou 'Messie'. Il évite de dire que Jésus est transfiguré (en grec métamorphosé) parce que les métamorphoses de dieux sont bien connues dans ce milieu.

Ces Eglises sont nées en dehors de la tradition juive. Il évite, de ce fait, de parler de sujets spécifiquement juifs. Les disciples venus du Judaïsme comme Pierre se savent héritiers du Peuple de l'Alliance. Les Eglises de Luc se savent accueillies par grâce et elles aimeront en découvrir les traces dans les Ecritures. On ne les lit pas, chez elles, tout à fait de la même façon que dans les communautés de Matthieu. Celui-ci est surtout soucieux d'apporter des citations précises. Chez Luc, les Ecritures sont plutôt comme une nappe souterraine qui irrigue tout le sol.

### **Date de l'évangile**

D'après certains exégètes, l'évangile de Luc daterait de 60-62 en tenant compte de l'appel à César fait par Paul dans les Actes. Mais cet argument n'est pas probant. En effet, Luc a certainement utilisé l'évangile selon Saint Marc, et donc aurait écrit son ouvrage après 64, entre 65 et 70. D'autres pensent que la prédiction relative à la destruction du Temple de Jérusalem est tellement précise que l'écrit de Luc serait postérieur à cet événement.

Nous concluons en disant que Luc a sans doute rédigé son évangile aux alentours de 80-85. L'incertitude qui plane sur ce fait est du reste sans conséquence par rapport à la doctrine.

### **Les sources**

Tout le monde est d'accord pour dire que Marc est la principale source de Luc, et que ce dernier a suivi l'ordre du deuxième évangile. Dire cependant que Luc suit Marc, en général, ne signifie pas qu'il se contente de reproduire son texte. En fait, il modifie très souvent, pour l'adapter au point de vue théologique qui domine toute son œuvre. Si l'on compare les textes, on trouve des omissions, des additions, des retouches et des transpositions.

Luc a omis, nous l'avons dit plus haut, des passages de Marc qui risquaient de ne pas être compris par ses lecteurs, par exemple ceux qui avaient trait spécifiquement aux Juifs ou ceux qui pouvaient créer des difficultés dans leur esprit, tels que Jésus marchant sur les eaux (Mc 6, 45-52), la deuxième multiplication des pains (Mc 8, 1-10), l'onction de Béthanie (Mc 14, 3-9).

D'autres omissions ont pour cause un sentiment de respect à l'égard de Jésus, tels que Mc 1, 43 ; 3, 21 ; 15, 34 ... De même pour certains passages concernant les apôtres (Mc 5, 31 ; 10, 35-45 ; 14, 50). D'une façon générale, Luc n'a pas reproduit non plus les détails pittoresques, mais secondaires de Marc, ou des données topographiques sans aucune utilité pour la théologie de son récit.

Les additions et retouches sont motivées, quant à elles, soit par un souci de clarté, soit par la sensibilité littéraire et religieuse de l'auteur, comme Lc 3, 6 ; 4, 31 ; 6, 15 ; 8, 24 ; 9, 9 ; 19, 37 ; 21, 20.24 ; 23, 34 ; 23, 51 ; ...

En ce qui concerne les transpositions, les motifs sont également variés. L'arrestation de Jean Baptiste (Lc 3, 19-20), par exemple, est mentionnée tout de suite après le récit de sa prédication aux foules, pour bien montrer qu'avec l'apparition de Jésus, le Précurseur disparaît de la scène. Autre exemple : l'Institution de l'Eucharistie se place après la célébration du repas pascal et avant l'annonce de la trahison (Lc 22, 14-23) ; l'ordre est ainsi plus logique que chez Marc (Mc 14, 17-25).

Ces exemples donnent une idée des libertés prises par Luc à l'égard de ses sources. On doit noter cependant que Luc, comme Marc, a utilisé une traduction grecque de l'évangile araméen de Matthieu. Il se peut, par conséquent, que les différences que l'on constate chez lui par rapport à Marc proviennent de cette source antérieure au second évangile.

Luc a encore utilisé une troisième source, non moins importante que les autres. C'est là qu'il est allé chercher les matériaux de la longue section Lc 9,51 à 18,14, qu'on ne retrouve pas chez Marc. Matthieu lui, en a en grande partie l'équivalent, mais il n'en a pas groupé les éléments épars. La seule explication raisonnable de ce fait est que Matthieu et Luc ont eu à leur disposition une source que Marc n'avait pas connue.

En résumé donc, les trois sources principales de Luc sont l'évangile de Marc, une traduction grecque du Matthieu araméen et le document qu'a aussi utilisé Matthieu.

Toutefois Luc ne s'est pas limité à l'emploi de ces trois sources. Il nous dit, dans son prologue, qu'il s'est informé soigneusement de tout depuis les origines. Une étude attentive de son évangile montre qu'en effet, il a su enquêter personnellement sur certains points précis. Il y a d'abord le récit de l'enfance, qui est propre à Luc et totalement indépendant de celui de Matthieu. Ce n'est pas seulement dans ce récit, mais en beaucoup d'endroits du troisième évangile, que l'on découvre le fruit des recherches effectuées par Luc (cf. les paraboles de l'enfant prodigue, du bon Samaritain, du riche et de Lazare, ...).

### **Langue et style**

Comparé à celui des autres évangiles, le grec de Luc est de beaucoup le meilleur. Il est évident qu'il écrit dans sa langue maternelle. Il lui arrive souvent de corriger les fautes qu'il trouve dans ses sources, il choisit des expressions plus exactes, laisse tomber les mots et expressions étrangers. Quelquefois cependant, il se contente de reproduire ses sources sans corrections, d'où une certaine inégalité dans son style.

Un trait notable de Luc est son habitude d'en finir avec un sujet avant de passer à un autre, sans toujours tenir compte de l'ordre chronologique. Il faut bien remarquer ce fait si l'on veut éviter de fausses interprétations : Au chapitre 3, par exemple, il raconte l'arrestation de Jean Baptiste (Lc 3, 19-20) avant de parler du baptême de Jésus qui, en réalité, lui fut administré par Jean.

Un autre procédé familier à Luc est d'indiquer à l'avance des sujets dont il sera question plus loin, ce qui donne à son récit beaucoup d'unité et de naturel. Ainsi, en Lc 1, 80, il dit que Jean Baptiste fut dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation à Israël : Nous sommes, par là, préparés à apprendre que ce fut dans le désert que le Précurseur entendit l'appel de Dieu (Lc 3, 2.4 ; 7, 24).

Luc est certainement le plus inégal des écrivains du Nouveau Testament. Laissé à lui-même, il écrit un grec excellent, mais il est nettement moins bon quand il veut être fidèle à ses sources. Sa langue et son style révèlent un chrétien à qui l'Ancien Testament était familier, et un auteur exercé, connaissant bien le grec littéraire de son temps. S'il n'est pas constant dans l'emploi de ses moyens, c'est peut-être parce qu'il est quelque peu poète, trait que l'on retrouve en lisant le magnifique récit de l'enfance ou celui des disciples d'Emmaüs, par exemple.

### **Le Jésus de Luc**

Non liée à une tradition juive, la communauté de Luc, d'origine païenne, est plus sensible à cet aspect de Jésus qui l'apparente à Elie : un prophète de feu, vivant sans cesse dans la prière en présence du Père, tout rempli de l'Esprit et puisant là une liberté totale vis-à-vis de toute institution.

Il annonce la Bonne Nouvelle de la miséricorde, où apparaît la merveilleuse tendresse de Dieu pour les pauvres, les petits et les pécheurs. Cette proximité de Dieu qui fait grâce suscite la joie. Jésus est le Sauveur qui offre dans l'aujourd'hui le salut de Dieu. Il est le Seigneur qui rassemble l'Eglise, dans laquelle est abolie l'antique séparation entre Juifs et païens, et qui est la communauté des disciples qui mettent en pratique la Parole de Dieu.

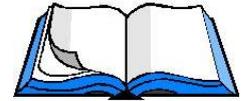
### **Principales sources :**

- . Hugues Cousin 'L'évangile de Luc' Bayard Editions Centurion, Paris, 1993 (p. 11/13)
- . Wilfrid Harrington 'Nouvelle introduction à la Bible' Ed. du Seuil, Paris, 1971 (p. 734-748)
- . 'Une initiation à la Bible' Service Biblique Evangile et Vie / 2<sup>ème</sup> édition corrigée (fiche NT XIV)
- . Revue 'Notre Histoire', n° 72 Novembre 1990

## TEXTES CHOISIS

Fiche n° 1	Lc 1, 39-45	La Visitation	4 <sup>ème</sup> dimanche Avent C
Fiche n° 2	Lc 2, 1-14	La Nativité	Messe de Noël
Fiche n° 3	Lc 4, 21-30	A la synagogue	3 <sup>ème</sup> dimanche ordinaire C
Fiche n° 4	Lc 4, 1-13	Les tentations au désert	1 <sup>er</sup> dimanche Carême C
Fiche n° 5	Lc 15, 11-32	Le fils prodigue	4 <sup>ème</sup> dimanche Carême C
Fiche n° 6	Lc 24, 1-12	Les femmes au tombeau	Veillée pascale C
Fiche n° 7	Lc 24, 36-53	L'Ascension	Ascension C
Fiche n° 8	Lc 10, 25-37	Le bon Samaritain	15 <sup>ème</sup> dimanche ordinaire C
Fiche n° 9	Lc 10, 38-42	Marthe et Marie	16 <sup>ème</sup> dimanche ordinaire C
Fiche n° 10	Lc 16, 19-31	Le riche et Lazare	26 <sup>ème</sup> dimanche ordinaire C
Fiche n° 11	Lc 17, 11-19	La guérison des dix lépreux	28 <sup>ème</sup> dimanche ordinaire C
Fiche n° 12	Lc 18, 9-14	Le Publicain et le Pharisien	30 <sup>ème</sup> dimanche ordinaire C
Fiche n° 13	Lc 19, 1-10	Zachée	31 <sup>ème</sup> dimanche ordinaire C
Fiche n° 14	Lc 23, 33-43	Le crucifiement	Christ Roi C

**Nota :** Les textes du présent parcours sont extraits de la Traduction Officielle Liturgique de la Bible que vous pouvez entendre chaque dimanche



## 1 . La Visitation (Lc 1, 39-45)

1<sup>39</sup> En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.<sup>40</sup> Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.<sup>41</sup> Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint,<sup>42</sup> et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.<sup>43</sup> D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?<sup>44</sup> Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.<sup>45</sup> Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

## LA VISITATION (Lc 1, 39-45)

### 1. Découvrir le texte

Lc 1, 39 : En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée

Lc 1, 40 : Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth

Lc 1, 41 : Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint

Lc 1, 42 : (Élisabeth) s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni

Lc 1, 43 : D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Lc 1, 44 : Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi

Lc 1, 45 : Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur

#### 1.1 Le contexte

*'Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi' (Lc 1, 1-3)*

Ainsi commence l'évangile selon Saint Luc qui est le seul à avoir relaté, après l'annonce au prêtre Zacharie de la naissance de Jean Baptiste le Précurseur, puis après celle de la naissance de Jésus à une jeune fille qui s'appelait Marie, ce message de la Visitation.

Dans sa proposition de contemplation de ce mystère de la visitation, le Père Varillon situe cet événement:

*'Le premier décor de l'Évangile de l'enfance est le saint des saints du Temple (Zacharie), le deuxième est la maison de Marie à Nazareth (l'Annonciation) et le troisième est la route qui relie Nazareth à Jérusalem (cette route de la montée à Jérusalem). C'est sur cette route que chemine la jeune fille qui porte en son sein le Fils de Dieu'. (cf. 'Le Message de Jésus', Une semaine de méditation de l'Évangile, de François Varillon, Bayard (ré) Edition, Mars 1999)*

Après deux naissances annoncées, il va se réaliser cette rencontre des deux mères, l'ange n'avait il pas dit à Marie : 'Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile.' (Lc 1, 36).

## 1.2 Les acteurs

Pour nos yeux de chair, on pourrait penser qu'il y en a deux : Deux femmes.

Une jeune fille qui ne connaît point d'homme et une femme dans sa vieillesse et qui était stérile ! Voici ce qu'elles étaient ... mais rien n'est impossible à Dieu (cf. Lc 1, 37), et il fait de ces deux femmes deux mères.

Alors maintenant, il s'agit en fait d'une scène à cinq acteurs :

- . les deux mères : Marie et Elisabeth, femmes choisies par Dieu pour qu'en notre monde et par son action, l'Incarnation et la première annonce du salut se réalisent.
- . les deux enfants : l'un totalement silencieux, juste conçu dans le sein de sa mère : le Sauveur ; l'autre, le futur 'annonceur' qui va 'bondir' dans le sein de sa mère.
- . l'Esprit Saint : Il a pris Marie 'sous son ombre' et il 'remplit' Elisabeth. Toujours invisible, l'Esprit est celui qui se manifeste par ses œuvres : foi, hâte au service, allégresse, humilité, prière de louange, ...

## 1.3 Les mouvements

C'est presque uniquement Marie qui est en mouvement. L'ange lui avait dit : 'Or voici que, (...) Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, ...' (Lc 1, 36).

Alors '*Marie se mit en route et se rendit avec empressement*'.

Son deuxième mouvement en entrant chez Elisabeth sera de saluer celle ci.

Mais alors, cette salutation va provoquer une autre mobilisation : '*l'enfant a tressailli d'allégresse en moi*', dira Elisabeth.

## 1.4 Les dialogues

Cette fois, c'est uniquement Elisabeth qui parle. Elle poussa même un grand cri car elle 'fut rempli du Saint Esprit'. La passage d'évangile de ce quatrième dimanche de l'Avent s'arrête à cette seule rencontre, la '*visite*' de Marie qui entraîne la '*bénédiction*' d'Elisabeth.

Mais si nous reprenons la suite de l'évangile selon Saint Luc, nous pourrions voir que Marie prend aussi la parole, non pour répondre à sa cousine, mais pour 'exalter le Seigneur' : Magnificat !

'Les évangiles ne rapportent pas beaucoup de paroles de la Vierge Marie. Seulement quelques mots avec l'archange Gabriel au jour de l'Annonciation ; quelques mots avec Jésus enfant, au lendemain de son premier pèlerinage à Jérusalem ; quelques mots adressés à Jésus et aux serviteurs lors des noces de Cana ; pas une plainte au cours de la Passion, ni à la croix, ni au tombeau, pas un alléluia au matin de Pâques.

Nous savons simplement qu'elle conservait beaucoup de choses dans le secret de son cœur.

Sans doute a t elle tout dit dans la seule prière que l'Écriture nous ait conservée d'elle, dans son 'Magnificat' au jour de la Visitation' ('*Jour après jour, Psaumes au rythme des exercices spirituels*', de Didier Rimaud, Revus 'Vie Chrétienne' Supplément n° 454).

## 2. Pour mieux comprendre

Approfondissons maintenant ces mouvements et ces paroles.

### 2.1 Marie se mit en route et se rendit avec empressement ...

'Marie partit', c'est le départ, l'arrachement à ce à quoi l'on tient, à sa tranquillité, son confort, ses petites habitudes ... Abraham est parti. Les apôtres sont partis. Jean Baptiste est parti au désert. Paul est parti en Arabie. Jésus lui même partira et quittera Nazareth pour sa vie publique.

Eh oui, impossible d'avancer sans quitter ! Dépaysement, détachement ... On ne s'arrache jamais une fois pour toutes ... Il faut toujours désensabler la foi de tous les encombrements qui enlissent la marche. (cf. Père François Varillon, *ibid.*)

'En hâte', qu'est ce à dire ? Que le Saint Esprit est une puissance qui nous jette dehors. Et je réfléchis qu'il ne faut pas confondre la vie intérieure et la vie spirituelle. La vie intérieure, c'est la vie avec soi même. On peut rester enfermé en soi même ... tous les gens qui réfléchissent ont une vie intérieure, ils vivent au dedans d'eux mêmes. La vie spirituelle est la vie avec le Saint esprit. C'est une vie à deux. Et quand on touche le Saint Esprit, immédiatement il nous renvoie à l'extérieur, à notre tâche humaine. (cf. Père François Varillon, *ibid.*)

### 2.2 ... vers la région montagneuse

De Nazareth à Aïn Karim situé à 6 km à l'ouest de Jérusalem - là où naquit Jean Baptiste -, il y a 150 km de la Galilée à la Judée en passant par la Samarie, et bien des montagnes ! ... et du temps !

Le voyage durait quatre jours : Marie partit (un exode). 'Quitte ton pays' avait dit le Seigneur à Abraham. Marie des rendit vers la région montagneuse (le désert), comme celui des Hébreux, celui de Jean Baptiste plus tard, celui de Jésus avant de commencer sa vie publique.

Je vois Marie qui butte sur les pierres de la montagne  
Je l'accompagne lentement dans le désert  
Je marche avec elle sous un soleil brulant

Elle est toute tendue vers la joie qu'elle va apporter à sa cousine ...  
Marie est messagère de joie.

### 2.3 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth

Entra, salua, ... un double mouvement d'approche et de reconnaissance de l'autre, aucune parole n'est rapportée par l'évangéliste, mais seulement cette attitude de présence. Pourtant, Élisabeth entendit la salutation de Marie.

Il ne semble pas que ce soit les mots le plus important à ce moment là, mais bien plutôt la visite.

Luc, à la fin de son récit, précisera :

'Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle' (Lc 1, 56). Trois mois de service jusqu'à la naissance de Jean Baptiste (Élisabeth en était à son sixième mois de grossesse quand Marie vint la voir).

## 2.4 L'enfant tressaillit en elle

Quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Le rôle des personnages n'a rien de passif ? Marie, qui a reçu la salutation angélique, la transmet, et cela enclenche le processus. Lorsque la salutation retentit aux oreilles d'Élisabeth, l'enfant à naître en ses entrailles tressaille d'allégresse. Rempli de l'Esprit Saint, comme l'avait annoncé l'ange (Lc 1, 15), l'enfant voit poindre l'aube des temps nouveaux et prophétise, par son tressaillement et non par des mots, en reconnaissant joyeusement la présence de celui qu'on attendait pour la fin des temps. Remplie de l'esprit prophétique, Élisabeth est alors en mesure de déchiffrer pleinement le sens de ce qui se produit en ses entrailles, elle ne se contente pas de reconnaître que Marie, et le fruit qu'elle porte, sont l'objet d'une bénédiction divine. Elle confesse aussi que sa parente est la mère de son Seigneur ; Élisabeth dit de ses lèvres ce que son enfant a affirmé en tressaillant : le fils de Marie est le Christ Seigneur.

Le grand cri d'Élisabeth est donc avant tout christologique : ce qui est dit de la mère provient de la grandeur du fils. Si Marie est porteuse du Messie, elle se trouve, de fait, la plus bénie de toutes les femmes.

Luc pourtant s'intéresse aussi au personnage de Marie, la béatitude concernant la foi de Marie différencie radicalement la jeune fille de Zacharie (v 45) et les versets 42-45 permettent à Luc de réunir en sa personne la double béatitude de la maternité et de la foi.

En croyant à l'accomplissement des paroles divines, Marie devient mère : sa foi était nécessaire pour que, précisément, ces paroles s'accomplissent !

Elle est typiquement celle qui écoute la Parole, le modèle du croyant, la première chrétienne. L'expression 'Mère du Seigneur' est aussi, incontestablement, une pierre d'attente sur laquelle s'édifiera plus tard le titre premier dont les Églises gratifieront Marie : 'theotokos', mère de Dieu, ainsi la prière qui forme la seconde partie du 'Je vous salue, Marie' (cf. 'L'évangile de Luc', Hugues Cousin, Bayard Editions / Centurion, pages 31-32)

### 3. Paroles vives

. 'Tu es bénie entre toutes les femmes' (Lc 1, 42)

. 'et le fruit de tes entrailles est béni' (Lc 1, 42)

. 'D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?' (Lc 1, 43)

. 'Heureuse celle qui a cru' (Lc 1, 45)

Nous pouvons reprendre les paroles du 'Je vous salue, Marie'

### 4. Pour nous, aujourd'hui

Demander à l'Esprit Saint de nous rendre capable de visitation

Demander au Seigneur de nous faire consentir à quitter notre 'chez soi' pour aller sur la route qu'il nous indique à la rencontre de nos frères. Même si elle est, à certains moments, rude, montagneuse ou désertique.

Demander au Seigneur de nous rendre heureux de croire

Demander au Seigneur de faire de nous des messagers de joie

Demander au Seigneur de nous faire connaître que c'est lui qui fait des merveilles en nos vies, et lui demander de continuer à porter son regard sur l'humble serviteur ou l'humble servante que nous sommes appelés à être.

## 5. Pour prier

### 5.1 Une prière

#### ✓ Le Magnificat

Cet hymne de louange que l'Eglise fait monter vers Dieu chaque jour aux Vêpres, ainsi est-il prié à chaque instant du jour et de la nuit sur notre terre ... Unissons nous (cf. ci-dessous le commentaire de Didier Rimaud) :

Le chant de la Vierge Marie peut-il nous dire quelque chose de la joie quand le Christ ressuscité des morts lui apparut 'en corps et en âme' ?

Sans doute l'Écriture n'en parle pas, note Saint Ignace, mais elle le laisse entendre en disant qu'il apparut à tant d'autres (Exercices n° 299)

Ce cantique est comme un psaume. Il est composé de deux parties bien différenciées :

. Les versets 47-49 sont caractérisés par l'emploi de la première personne :  
mon âme, mon esprit, mon Dieu, mon Sauveur, me diront, pour moi

On peut penser que ces quelques versets, comme un cri de joie, correspondent bien à ce que Marie a dit en écho au 'grand cri' de bénédiction poussé par sa cousine Elisabeth. Vierge qui enfante, elle reprend le chant de joie d'Anne, femme stérile devenue mère de Samuel (1 S 2, 1-10). Elle exprime sa joie à cause de ce que le Seigneur a fait pour elle, elle confesse la sainteté du nom de Dieu (v 49).

. La deuxième partie (v 50-55) est marquée par la double inclusion 'son amour' (v 50.54), et 'd'âge en âge / à jamais'. Il n'y est plus question de ce que Dieu a fait pour Marie, mais, pour ainsi dire, des effets comme une onde de choc, à travers tous les temps, de cet amour de Dieu qui a fait exulter la Vierge. Les effets de cet amour sont le changement, le retournement, le renversement de situations dont parle toute la Bible :  
il disperse, renverse / élève, il comble de biens / renvoie, il relève.

Mais ces deux parties sont étroitement unies :

- . Celui qui s'est penché sur son humble servante (v 48), élève les humbles (v 52)
- . Il agit pour son serviteur Israël (v 54) comme il agit pour sa servante Marie
- . C'est le Puissant (v 49) qui renverse les puissants de leurs trônes (v 52)
- . Le bonheur de Marie intéresse, tous les âges (v 48), d'âge en âge (v 50), à jamais (v 55)

La joie de Marie, heureuse de la joie du Christ ressuscité, peut se lire dans les mots de son exultation au jour de la Visitation. La prophétie, pleine d'espérance (v 50-55) que Luc mettait dans la bouche de Marie en réponse à la salutation d'Elisabeth se réalise avec la résurrection du Christ :

C'est aujourd'hui que Dieu déploie la force de son bras, c'est aujourd'hui que s'inaugure le Royaume du Christ en faveur de ceux qui craignent Dieu, les humbles et les affamés, c'est aujourd'hui que Dieu se montre fidèle à sa promesse faite en faveur d'Abraham.

Celui qui désire 'éprouver intensément l'allégresse et la joie pour tant de gloire et de joie du Christ notre Seigneur' (Saint Ignace Exercices n° 221), peut se recommander de la Vierge Marie, la contempler heureuse de la joie de son Fils, et reprendre le chant d'action de grâce qu'elle a donné à notre humanité.

(Didier Rimaud)

## 5.2 Un chant

Ref. Vierge bénie entre toutes les femmes  
Mère choisie entre toutes les mères  
Mère du Christ et mère des hommes,  
Donne nous ton Fils (*bis*)

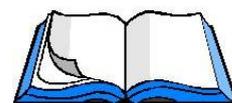
Entre toutes les femmes du monde  
Le Seigneur t'a choisie  
Pour que brille à jamais sur la terre  
La lumière de Dieu

Comme coule la source limpide  
La tendresse de Dieu  
Envahit chaque instant de ta vie  
Et nous donne un Sauveur

En ton cœur, ô Marie, nul obstacle  
A l'amour infini  
Le Seigneur fait en toi des merveilles  
Il nous donne ton Fils

L'univers tout entier te contemple  
Il acclame ton Fils  
Grâce à toi, au milieu de ton peuple  
Le Seigneur est présent

Tu chemines avec nous sur la route  
Tu connais notre espoir  
Au milieu de nos croix et nos larmes  
Tu nous montres ton Fils.



## 2 . La Nativité (Lc 2, 1-20)

<sup>2</sup><sup>01</sup> En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre -  
<sup>02</sup> ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. - <sup>03</sup> Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine.

<sup>04</sup> Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. <sup>05</sup> Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. <sup>06</sup> Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. <sup>07</sup> Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

<sup>08</sup> Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. <sup>09</sup> L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. <sup>10</sup> Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : <sup>11</sup> Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. <sup>12</sup> Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emballoté et couché dans une mangeoire. » <sup>13</sup> Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant :

<sup>14</sup> « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

## LA NATIVITE (Lc 2, 1-14)

### 1. Découvrir le texte

#### 1.1 Le contexte

- ✓ Sur le plan littéraire

. Lc 2, 1-14 fait partie de ce que nous appelons l'évangile de l'Enfance :

Seuls Matthieu et Luc ont composé des récits de l'enfance de Jésus : Mt 1 - 2 / Lc 1 - 2.

Il est important de bien comprendre la finalité de ces récits.

Il ne s'agit pas d'une biographie de Jésus enfant, mais Matthieu et Luc, chacun selon sa perspective, ont cherché à éclairer l'identité de Jésus à travers quelques flashs sur son entrée dans l'histoire.

Matthieu qui est juif, a besoin de comprendre pourquoi son peuple n'a pas accepté son Messie. Il projette alors jusque dans l'enfance de Jésus ce rejet par les Juifs et son accueil par des païens (cf. le récit des mages).

Luc dont la communauté est composée de pauvres, découvre que, dès la naissance de Jésus, ce sont des bergers, c'est à dire des petits, des pauvres, qui reçoivent la révélation.

Comme le précise Charles Perrot : 'Les récits de l'enfance sont pris parfois pour du folklore, alors qu'ils sont avant tout le prologue théologique de l'évangile selon Saint Matthieu ou selon Saint Luc. Matthieu et Luc ont relu l'histoire de la naissance de Jésus à la lumière de sa mort et de sa résurrection'. (*Cahier Evangile* n° 18, Paris, Edition du Cerf)

Tout récit d'enfance est fait en partie d'éléments postérieurs, insérés après coup. Les récits d'enfance ont été écrits à la lumière du présent et à la lumière de Pâques qui a dévoilé l'identité véritable de Jésus.

. Vue d'ensemble de Lc 1 - 2 :

- Lc 1, 5-25 : Annonciation de Jean à Zacharie
- Lc 1, 26-38 : Annonciation de Jésus à Marie
- Lc 1, 39-56 : Visite de marie à Elisabeth
- Lc 1, 57-80 : Naissance et circoncision de Jean
- Lc 2, 1-52 : Naissance et circoncision de Jésus

Cette vue d'ensemble permet de constater que Luc raconte en fait deux enfances parallèles : celle de Jean Baptiste et celle de Jésus.

Plus nous avançons dans le récit de l'enfance, plus le contraste entre Jean et Jésus s'accroît. Peu à peu, c'est Jésus qui prend la place principale dans le récit.

. Plan possible de Lc 2, 1-14 :

- Lc 2, 1-5 : Introduction : le recensement, Joseph et Marie partent à Bethléem
- Lc 2, 6-7 : Naissance de Jésus
- Lc 2, 8-14 : Message des anges aux bergers

✓ Sur la plan historique :

Luc ne fait pas de reportage 'en direct' de l'enfance de Jésus, mais il prend soin de rapporter des faits d'ordre historique afin d'inscrire la naissance de Jésus dans l'histoire de l'humanité. Toutefois, nous pouvons relever quelques difficultés d'ordre historique :

. Ainsi Luc évoque un recensement dans le monde entier (c'est à dire dans tout l'empire romain) exigé par l'empereur Auguste (= l'empereur Octave) à l'époque de Quirinius, gouverneur de Syrie.

. On sait, de fait, qu'Auguste a procédé à plusieurs recensements, mais nous n'avons pas de trace d'un recensement universel de l'empire romain - à l'époque de la naissance de Jésus -, ce qui fait dire au Père Augustin George : 'Le plus probable est que Luc a regroupé divers recensements en les rattachant à un seul décret de l'empereur. C'est alors une simplification de l'histoire comme on en trouve chez les historiens antiques. Ici, Luc est informé, mais il traite son information avec liberté' (*Assemblées du Seigneur* n° 10, P. Augustin George).

. Dans son commentaire de l'évangile selon Saint Luc, Hugues Cousin précise : 'Il est exact que Quirinius fit procéder au recensement de la Judée lorsque cette province tomba sous l'administration directe de Rome. Mais c'était en 6 ou 7 de notre ère, alors que Jésus avait plus de dix ans. Il est né sous le règne d'Hérode qui mourut en 4 avant notre ère. Il y a donc erreur de Luc qui, dans ce début solennel, veut inscrire Jésus dans l'histoire universelle et montrer que l'action divine se sert du décret de César' (*L'évangile de Luc*, Hugues Cousin, Bayard Editions Centurion, Paris, 1993).

. En tous les cas, le recensement va motiver le voyage à Bethléem de Joseph et de la jeune épouse enceinte. Ainsi Luc va-t-il pouvoir souligner la filiation divine de Jésus, en qui s'accomplissent les promesses de l'Ancien Testament.

. Luc décerne le titre de 'ville de David' à Bethléem (titre attribué normalement à Jérusalem !), car dans cette ville étaient nés Booz, Jessé et David.

Selon la prophétie de Michée (Mi 5, 1), de là devait sortir le nouveau David : 'Et toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël.'

## 1.2 Les personnages

Ils sont nombreux. Qui sont ils ? Que font ils ? Que disent ils ?  
Qui est actif ? Qui est passif ?

✓ L'empereur Auguste :

Il est nommé en premier. Il s'agit de l'empereur Octave qui régna de 30 av JC à 14 après JC.

## ✓ Quirinius :

Gouverneur de Syrie, il est chargé de politique romaine dans le Proche Orient. L'empereur Auguste et Quirinius, dont les noms paraissent tout au début, vont alors s'effacer du récit et faire place aux bergers qui vont entrer en scène et l'occuper jusqu'à la fin (v 20).

## ✓ Joseph :

Bien que 'fils de David', il obéit à l'ordre de l'empereur concernant le recensement en Palestine qui se fait à la manière juive, c'est à dire dans le lieu d'origine, et non à la manière romaine dans le lieu du domicile.

Joseph se soumet. Le récit ne mentionnera plus Joseph, si ce n'est un peu plus loin, au verset 16. Au moment de la naissance, Luc ne nous dit rien sur Joseph, comme s'il était pressé de nous conduire à l'essentiel !

## ✓ Marie :

Elle est mentionnée de façon très sobre (v 5.6.7). Elle part avec Joseph ... puis elle accouche ... emmaillote l'enfant et le dépose dans une mangeoire. Notons le silence de Joseph et de Marie.

## ✓ Les bergers :

Ils apparaissent au verset 8, puis dans la suite aux versets 15 et 20 où ils sont nommés explicitement. C'est d'abord à eux que la naissance est annoncée ! : '*Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur*' (Lc 2, 11).

Le discours de l'ange s'adresse aux bergers (le pronom personnel 'vous' à quatre reprises) Pou l'instant, les bergers ne disent rien ... ils écoutent ... Ils se laissent faire ... : '*... la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte.*' (Lc 2, 9).

Mais si nous lisons la suite, à partir du verset 15, ce sont eux qui vont devenir actifs. Alors qu'ils étaient figés un peu comme des santons, ils vont s'animer, bouger, s'encourager mutuellement. Ils deviendront, à leur tour, des messagers : '*... ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé ...*' (Lc 2, 17) ; '*Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu ...*' (Lc 2, 20).

Les bergers préfigurent le rôle de la communauté chrétienne chargée d'annoncer à tous les hommes la bienveillance de Dieu manifestée par le Seigneur Jésus.

## ✓ L'ange (Lc 2, 9.10.13) :

Luc précise 'l'Ange du Seigneur' (v 9) : expression que nous trouvons dans de nombreux textes bibliques. Dans la Bible, l'Ange est le messager de Dieu lui même. L'Ange du Seigneur est comme la force visible du Dieu invisible. Tout se déroule ici selon un schéma biblique habituel :

- . l'ange du Seigneur arrive subitement
- . sa venue suscite trouble, étonnement, crainte
- . il fait une annonce ... (ici, la naissance de l'enfant)
- . ... et il donne un signe (le nouveau né est couché dans une mangeoire)

✓ L'armée céleste :

Les auteurs bibliques se représentaient Dieu comme un souverain entouré de sa cour et de son armée. En mentionnant l'armée céleste, Luc nous dit que les cieux sont ouverts, que terre et ciel communiquent.

✓ Jésus :

Il n'est pas nommé explicitement, puisque son nom lui sera attribué au verset 21 seulement, mais il est bien présent. Il est le personnage principal évoqué sous différents titres :

- . fils premier né (v 7) : il s'agit du terme légal. Le premier né était soumis à des exigences précises de la Loi
- . nouveau né (v 12) : terme qui reviendra au verset 16
- . Sauveur / Christ / Seigneur : nous expliquerons plus loin ces titres, tous complémentaires.

### 1.3 Les mots clés

✓ Les mots qui reviennent :

. Recenser (v 1.3.5) et recensement (v 2) :

Luc insiste en quelques versets sur le fait du recensement qui permettait à l'empereur de connaître le nombre de ses sujets pour les plier à des exigences militaires et fiscales.

L'exemple de David (2 s 24) montre bien la tentation que pouvait représenter un recensement.

Dans la Bible, même le roi divinement élu devait s'abstenir de tout recensement afin de compter uniquement sur la force de Dieu. Seul Dieu a le droit de compter son peuple (Nb 1, 26).

Luc met donc en contraste la volonté de l'homme (la force de l'empereur Auguste) et la volonté de Dieu (la faiblesse d'un enfant)

. La ville de David (v 4.11) :

Elle est mentionnée deux fois. Luc insiste en rappelant que Joseph est de la descendance de David (v 4).

. emmailloté et couché dans une mangeoire (v 7.12) :

La naissance est décrite avec une grande simplicité et beaucoup de sobriété. Rien de spectaculaire ! Les mêmes mots sont repris à dessein pour souligner l'extrême simplicité de la naissance de Jésus.

Jésus, Fils de Dieu se laisse faire ... comme tout enfant, il est vulnérable, fragile, faible, livré, exposé ...

La répétition du mot 'mangeoire' (qui reviendra d'ailleurs au verset 16) est révélatrice. Nous sommes loin du berceau d'un palais royal !

Dès sa naissance, Dieu, en son fils se donne 'à manger' (cf. Bethléem = 'Maison du pain').

. La gloire (v 9.14) :

Ce mot est mentionné aux versets 9 et 14, et si nous allons jusqu'au verset 20, nous le retrouvons sous la forme du verbe 'glorifier' : 'ils glorifiaient et louaient Dieu ...' (Lc 2, 20).

La gloire de Dieu, c'est Dieu lui-même, l'éclat de sa sainteté, et non la célébrité, au sens actuel du mot.

Dans le Nouveau Testament, la Gloire de Dieu se manifeste en la personne de Jésus. Dès sa naissance, les anges chantent la Gloire de Dieu.

✓ Les mots qui s'opposent, qui font contraste, ... mais qui se complètent :

. La nuit (v 8) et la lumière (v 9) :

La littérature juive a beaucoup insisté sur le rôle de la nuit dans les grands événements bibliques. Un targum (traduction araméenne de la Bible) dit que pendant les nuits de veille, on voit briller la 'Parole de Dieu qui est lumière'.

Telle est la nuit de Noël dans l'évangile selon Saint Luc. La nuit de veille devient nuit de révélation.

Par métier, les bergers sont des veilleurs. Au cœur de la nuit, ils sont illuminés : '... la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière' (Lc 2, 9).

. La crainte (v 9) et la joie (v 10) :

Alors que les bergers 'furent saisis d'une grande crainte' (Lc 2, 9), l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie' (Lc 2, 10), la joie messianique.

#### ***1.4 Eléments du récit où se nouent des rapports d'opposition***

Soyons attentifs aux nombreux contrastes que nous offre le récit :

. L'empereur Auguste et l'enfant nouveau né, appelé Sauveur, Christ et Seigneur :

En désignant Octave par son surnom divin Auguste, Luc évoque le culte païen de l'empereur. L'opposition entre l'empereur romain et le Christ Seigneur se prépare. L'empereur commande, le Messie obéit. Mais le pouvoir impérial sera vite dépassé ! L'empereur Auguste se glorifiait d'avoir établi la paix (une paix imposée, défendue par les armes - la pax romana -). Mais seul Jésus donnera la vraie paix, celle qui vient du dedans de l'homme !

La note de la TOB le précise bien : 'La naissance de Jésus est le gage de la paix messianique', c'est à dire de la plénitude de la vie que lui seul peut assurer. L'empereur Auguste, le maître de l'univers d'alors, veut recenser son domaine, mais le véritable Seigneur, c'est un petit, un nouveau né, qui a à son service l'armée ... des cieux !

. La révélation de l'ange et la faiblesse du signe qui est donné :

Habituellement, dans l'Ancien Testament, les signes présentaient un caractère exceptionnel qui manifestait la puissance de Dieu. Ici, le signe est banal, pauvre : un nouveau né dans une mangeoire !

D'autre part, le signe donné par l'ange ne semble guère correspondre aux titres attribués que nous avons relevés.

Dans son commentaire de l'évangile selon Saint Luc, Roland Meynet fait cette remarque suggestive : 'La preuve de la grandeur de Dieu est sa petitesse. Le signe de sa puissance est sa faiblesse ... Celui qui est le premier s'est fait le dernier. Lui, le Sauveur, le Roi, le Messie à qui sera donné le trône de David son père, est déposé dans une mangeoire d'animaux, il est emmaillotté de langes, et couche dans un berceau de fortune, comme il finira couché dans un tombeau d'emprunt, enveloppé dans un linceul. Et c'est cela qui, paradoxalement, est donné comme signe, aux bergers et aux croyants de tous les temps'.

. Autres contrastes :

La pauvreté du lieu de naissance / la gloire de Dieu, le chant triomphal des anges

Le ciel / la terre : Ciel et terre sont en fête : l'ère du salut est commencé. Le salut est offert à tous sans exception.

Le silence de Marie, de Joseph ... et de l'enfant lui même / La parole de l'ange, de l'armée céleste ... 'Etonnant silence ! Eloquent silence ! La Parole éternelle de Dieu est d'abord faite silence en Jésus' (Roland Meynet).

## 2. Pour mieux comprendre

Nous avons déjà donné des clés de lecture qui peuvent nous aider à mieux comprendre ce récit. Il faut encore préciser quelques points :

✓ Les bergers :

N'oublions pas qu'ils étaient considérés dans la société de l'époque comme des gens de mauvaise réputation, relégués en bas de l'échelle sociale.

Un dicton de l'époque est particulièrement révélateur : 'On ne retire pas d'une citerne les païens et les bergers qui y tombent'.

On était sévère envers eux, car leur métier ne leur permettait pas de participer au culte de la synagogue et d'observer tout ce que prescrivait la Loi. Or, ce sont eux, les bergers, qui ont été choisis pour être les premiers à connaître la plus grande nouvelle de tous les temps.

✓ Les trois titres donnés à l'enfant nouveau né par l'ange :

Ces titres sont comme l'écho anticipé de la confession de foi pascale des premières générations chrétiennes :

. Sauveur :

Un titre que s'attribuaient volontiers les souverains de l'époque. Or, Luc l'emploie ici pour proclamer le vrai Sauveur face à l'empereur romain. Il est en réalité, le nom même de Jésus (Ieshoua : le Seigneur sauve). Ce mot désigne aussi Dieu lui même : '*Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur*' a chanté Marie (Lc 1, 47).

. Christ (ou Messie) :

Ce nom signifie 'marqué par l'onction'. Christ est la traduction grecque du mot hébreu 'Messie' qui désigne le Roi, issu de la descendance de David, attendu par le peuple juif.

. Seigneur :

Autre terme royal pour désigner l'empereur. C'est aussi le terme utilisé par la Bible grecque (la Septante) pour désigner Dieu

✓ Un mot caractéristique de Luc : 'Aujourd'hui' :

'Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur' (Lc 2, 11).

Cet adverbe revient douze fois dans l'évangile selon Saint Luc, le seul à l'utiliser pour marquer l'actualité du salut. Ainsi :

- . Lors du baptême de Jésus : 'Tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré'
- . Lors de sa prédication inaugurale à Nazareth : 'Aujourd'hui cette écriture est accomplie'
- . Lors de sa visite à Zachée : 'Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison'
- . Sur la croix : 'Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis'.

Le temps du salut n'est donc plus à venir, il est là, inauguré par la naissance de Jésus.

### 3. Paroles vives

*.' Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire' (Lc 2, 7)*

*.' la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière' (Lc 2, 9)*

*.' Ils furent saisis d'une grande crainte' (Lc 2, 9)*

*.' je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple' (Lc 2, 10)*

*.' Aujourd'hui, (...), vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur' (Lc 2, 11)*

*.' voici le signe qui vous est donné' (Lc 2, 12)*

*.' Gloire à Dieu (...), et paix sur la terre ...' (Lc 2, 14).*

### 4. Pour nous, aujourd'hui

Cette page d'évangile nous invite à rendre grâce pour ce Don de Dieu en Jésus. Laissons nous étonner par le mystère de l'Incarnation. La Parole de Dieu s'est faite Silence dans un Enfant (in-fans = qui ne parle pas).

Contemplons cet Amour fou de Dieu qui se remet aux mains de l'homme. 'C'est dans la faiblesse que se déploie la puissance de Dieu' (2 Co 12, 9).

Accueillons le premier né de la nouvelle Création, lui, 'l'ainé d'une multitude de frères' comme le dit Saint Paul.

Cette page d'évangile est déjà en acte, l'enseignement qui retentira quelques années plus tard : 'Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux' (Mt 18, 4).

Dès sa naissance, Jésus se place parmi les pauvres et les humbles. L'évangile de la nuit de Noël nous invite à découvrir qui est Dieu et qui est l'Homme. Depuis Noël, on comprend mieux encore que 'tout homme est une histoire sacrée'. En faisons nous l'expérience ?

La joie et la louange dominent ce récit. Sommes nous habités nous mêmes par la joie et la louange ? Sommes nous vraiment heureux de croire en Jésus, né de Marie ?

Joseph et Marie sont tout silence. A leur suite, savons nous aussi faire silence et méditer tous ces événements dans notre cœur ?

## 5. Pour prier

### 5.1 Des chants

. On peut reprendre le 'Gloire à Dieu'

. Aujourd'hui dans notre monde, le Verbe est né (F 47)

### 5.2 Texte de Charles Singer

Cette nuit est une nuit de Promesse !

La terre se change en grand jardin

et dans le cœur des hommes,

comme une fleur,

comme une feuille verte,

comme un fruit sur un vieil arbre,

comme un épi en plein hiver,

l'espérance se lève :

Joyeux Noël !

Cette nuit est une nuit de Naissance !

Un bébé est né,

un bébé parmi tant d'autres, il me ressemble, il est si petit,

il deviendra si grand que le monde entier pourra se jeter dans ses grands bras ouverts,

et il porte un nom si beau que je voulais vous l'offrir

comme un cadeau qui allumera le sourire sur vos lèvres et dans votre cœur.

Joyeux Noël !

Cette nuit est une nuit de Joie !

Personne ne doit rester dans la tristesse

puisque Dieu est né sur la terre !

Alors je vous le dis :

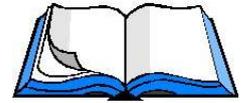
Offrez de la joie à tous,

cette nuit mais aussi demain.

La joie de cette nuit est un cadeau pour tous les jours de la vie :

Joyeux Noël !

Charles Singer (*'Prières d'évangile'*, Editions du Signe)



### 3 . A la synagogue (Lc 4, 21-30)

4<sup>21</sup> Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »

<sup>22</sup> Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » <sup>23</sup> Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même", et me dire : "Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm ; fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !" » <sup>24</sup> Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. <sup>25</sup> En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; <sup>26</sup> pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. <sup>27</sup> Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » <sup>28</sup> À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. <sup>29</sup> Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. 30 Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

## A LA SYNAGOGUE (Lc 4, 21-30)

### 1. Découvrir le texte

#### 1.1 Le contexte liturgique

Ce passage lu le quatrième dimanche ordinaire de l'année C fait corps avec ce qui a été lu le dimanche précédent (Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21, qu'il serait bon de relire). La liturgie ne veut pas lire tout en une seule fois, mais les quelques mots qui ouvrent ce texte veulent résumer exactement ce qui précède : la joyeuse annonce que les yeux des aveugles sont ouverts. C'est bien là en effet l'aspect central du message, puisque Luc, qui renvoie principalement à Is 61, 1-2, modifie le passage qu'il cite pour y introduire une mention absente d'Isaïe, celle de la guérison des aveugles. Lc 4, 21-30 montre précisément des yeux d'aveugles qui ne s'ouvrent pas.

Le contexte liturgique juif n'est pas non plus sans intérêt : certains exégètes attirent l'attention sur le fait que ce passage était un des passages privilégiés dans la liturgie synagogale, pendant l'année sabbatique (cf. *'Jésus et l'histoire'*, de Charles Perrot, Editions Desclée, Collection Jésus et Jésus Christ n° 11, Paris 1979 ; ou *'L'art de raconter Jésus Christ'*, de JN. Aletti, n° 1). Au cours de cette année jubilaire, pourquoi ne pas accepter comme possible que Jésus inaugure son ministère lors d'une année sabbatique ? La foi n'y est pas engagée, mais la piété peut y trouver son compte. Même s'il ne s'agit que d'une hypothèse, ce n'est pas pour autant une supposition farfelue.

#### 1.2 Le contexte littéraire de l'évangile

D'après Luc, c'est la première fois qu'après son baptême par Jean Baptiste, Jésus revient dans son pays. Il est impossible de savoir au bout de combien de temps de prédication se passe cette scène, mais le fils du charpentier a déjà commencé à faire parler de lui. Ses compatriotes mentionneront une activité à Capharnaüm dont ils sont apparemment jaloux et vexés.

Mais justement, Luc n'a pas encore mentionné de passage de Jésus à Capharnaüm. Nous sommes donc invités à lire cet épisode comme la traduction imagée d'une sorte de loi de la révélation de Jésus : plus on croit le connaître, moins on sait qui il est ! Luc, en somme, commence par ce récit, indépendamment de l'histoire, comme on commence par donner des principes qui se vérifieront largement par la suite.

### 2. Pour mieux comprendre

Cette page nous présente le revirement surprenant de gens que l'on voit passer de l'enthousiasme à l'exaspération meurtrière.

#### 2.1 Premier temps (v 21-22)

Ces deux premiers versets disent la surprise de ces gens. Jusqu'au verset 22 (et depuis le verset 17), Jésus a été le seul à parler. Les regards étaient tendus vers lui. La réaction des auditeurs ('Tous', comme un seul personnage collectif et unanime) tient désormais en trois mots :

. Ils lui rendaient témoignage (tous !) : ce qui est plutôt une approbation mêlée de fierté  
 . Ils s'étonnaient du message : ce qui est une attitude plutôt neutre, mais plus froide que la précédente, même s'ils reconnaissent encore dans le message, un message de grâce  
 . Ils se demandaient : Luc laisse le lecteur dans l'indécision quant à l'attitude des gens de Nazareth. Chacun se demandait il en lui même, ou bien se demandaient ils les uns les autres ? Mais il ne laisse pas son lecteur dans l'indécision quant à l'origine de Jésus. Depuis Lc 3, 23 (*'Quand il commença, Jésus avait environ trente ans ; il était, à ce que l'on pensait, fils de Joseph ...'*), en effet, le lecteur sait non seulement ce que les gens pensent, mais aussi ce qu'il était en vérité (Jésus était *'fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu'* - Lc 3, 38 -). Mais si maintenant les gens de Nazareth se mettent à parler, leur parole, loin d'être adressée à Jésus, laisse celui ci en dehors.

## 2.2 Deuxième temps (v 23-27)

Ce deuxième temps est un discours de Jésus, où les gens n'entendent plus de message de grâce. Puisque personne ne lui parle, Jésus reprend la parole pour leur parler à eux. Il le fait avec autorité (cf. Mt 7, 29 ; Mc 1, 27.28 ; Lc 4, 32.36) en insistant sur la certitude qui l'anime : 'Surement' (v 23) ; 'Amen' (v 24) ; 'En toute vérité' (v 25). Or, il n'est pas courant dans l'évangile selon Saint Luc, que Jésus utilise ces formules d'insistance.

Par exemple, la formule 'en vérité', que nous rencontrons sous la forme 'Amen' au verset 24 se rencontre 31 fois dans l'évangile selon Saint Matthieu, 14 fois dans l'évangile selon Saint Marc, 30 fois dans l'évangile selon Saint Jean, mais seulement 6 fois dans l'évangile selon Saint Luc. Et si l'on rapproche cela de la formule 'il déclara' (littéralement : commença à leur dire), au verset 23, on sent que Jésus prend l'initiative de faire sur lui même une révélation, à prendre ou à laisser.

Le discours se déroule lui même en deux temps :

- . D'abord, deux proverbes encadrent le grief fait à Jésus (v 23-24)
- . Ensuite, deux exemples tirés de la Bible éclairent le second proverbe, provoquant cette fois l'hostilité bien nette des auditeurs.

'Médecin, guéris toi toi même'. A travers la question : 'n'est il pas le fils de Joseph ?', Jésus entend ce proverbe informulé. On comprend le sens du proverbe : 'Hé, toi, là ! ne fais pas le malin ! On sait qui tu es ...', 'Tu peux faire le malin à Capharnaüm, lui dit on équivalement, mais ici, on te connaît'. Jésus aurait du commencer chez lui.

'Nul prophète n'est bien accueilli en son pays'. C'est le deuxième proverbe - la tradition atteste largement que Jésus s'est attribué le proverbe : Mt 13, 57 ; Mc 6, 14 ; Jn 4, 44 ; Ev. Thomas 31 - (on pourra, chez soi, lire tranquillement 1 R 17, 2-16 - récit de la veuve de Sarepta - et 2 R 5, 1-14 - Naaman le Syrien - On peut évidemment lire toute l'histoire jusqu'à la fin du chapitre et on aurait tort de s'en priver ...). En citant ce deuxième proverbe, Jésus ajoute quelque chose de poids : il se révèle comme prophète. On s'aperçoit alors que lors de la lecture d'Isaïe, il n'avait pas dit en propres termes qu'Isaïe parlait de lui ; il s'est contenté de dire : 'cela s'accomplit aujourd'hui à vos oreilles'. Les Nazaréniens vont comprendre maintenant ce que l'Écriture annonce : leur obscur compatriote est un prophète, qu'ils entendent s'appliquer à lui même les exemples d'Élie et d'Élisée, envoyés par Dieu hors de leur pays. Un choix leur est offert : croire ou ne pas croire.

Le grief retenu contre Jésus par ses compatriotes amène l'Écriture à témoigner à son tour contre eux.

### **2.3 Troisième temps (v 28-30)**

Le troisième temps est une tentative d'exécution de Jésus. On notera encore l'unanimité du 'tous'. Par leur comportement, tous attestent que le prophète Jésus n'est pas reconnu par les siens, tous attestent par leur comportement que le proverbe dit vrai et leur fureur homicide contribue, paradoxalement, à révéler Jésus comme prophète.

Les verbes s'enchaînent sur un rythme précipité, traduisant la frénésie meurtrière qui bute sur la maîtrise de Jésus : 'lui' (on remarquera, en lisant l'évangile selon Saint Luc, que, d'une part, l'auteur ne nomme Jésus que s'il y a risque de confusion avec les autres personnages dont il parle. Ainsi, dans ce chapitre 4, Jésus est nommé autant qu'il le faut pour que le récit des tentations soit clair, mais ensuite, entre les versets 14 et 34, il ne l'est plus : c'est inutile. Dans l'Évangile, on parle de Celui là', comme dit fréquemment la Première Lettre de Jean), passant au milieu d'eux manifeste une force intérieure qui fait contraste avec cette docilité avec laquelle il s'est laissé comme 'manipuler' (anticipation de la Passion ... mais l'heure n'est pas encore arrivée) lors du trajet qui le mène à l'escarpement.

✓ Note sur l'exécution d'un faux prophète :

Selon la tradition, on répugne à porter directement la main sur celui qui est réputé faire parler Dieu à faux. Il y a risque de contamination dans le blasphème. Aussi, la lapidation est un bon moyen collectif et anonyme pour se débarrasser d'un tel individu sans le toucher (sans avoir l'air d'y toucher ?) - Cf. Lv 20, 27 ; 24, 16 ; Dt 13, 11 ; ... -. Précipiter quelqu'un au bas d'une falaise, semble être une bonne variante. Ou bien, dans les cas graves, s'en remettre aux Romains, puisque diverses tentatives de lapidation n'ont pas pu aboutir (cf. Jn 10, 31).

### **3. Paroles vives**

. *'Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre'* (Lc 4, 21)

. *'aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays'* (Lc 4, 24)

. *'... Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin'* (Lc 4, 30)

### **4. Pour prier**

. Avec la prière eucharistique n° IV :

Tu nous as envoyé ton propre fils, lorsque les temps furent accomplis  
pour qu'il soit notre Sauveur.  
Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie  
il a vécu notre condition d'homme en toute chose,  
excepté le péché  
annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut,  
aux captifs la délivrance, aux affligés la joie ...

. Avec le chant K 35

Ref. L'Esprit de Dieu repose sur moi  
L'Esprit de Dieu m'a consacré  
L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie.

L'Esprit de Dieu m'a choisi  
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations  
Pour proclamer la bonne nouvelle à ses pauvres  
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.

Pour consoler les cœurs accablés de souffrance

Pour accueillir le pauvre qui pleure et qui peine

Pour annoncer la grâce de la délivrance

Pour célébrer sa Gloire parmi tous les peuples.

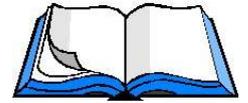
. Autre traduction d'Is 61 :

L'Esprit du Seigneur m'a envoyé  
porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,  
 panser les cœurs meurtris,  
annoncer aux captifs la libération  
et aux prisonniers la délivrance ...  
pour consoler les affligés,  
pour leur donner un diadème au lieu de cendre,  
de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil,  
un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu.

##### 5. Pour 'ruminer' ...

L'homme de l'Evangile n'est pas le guerrier ou le riche,  
Mais pas non plus l'ascète, le sage, le mystique comme généralement on les entend :  
Il est d'abord celui qui soulève le souffle et qu'enflamme le feu,  
Tel que par lui se répand la nouvelle heureuse : nous sommes saufs !  
Et que par lui elle va fructifier dans la jubilation des humains.

*'L'Eglise morte ou vive'* de M. Bellet



## 4 . Les tentations au désert (Lc 4, 1-13)

4 <sup>01</sup> Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert <sup>02</sup> où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. <sup>03</sup> Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » <sup>04</sup> Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain.* »

<sup>05</sup> Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. <sup>06</sup> Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. <sup>07</sup> Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » <sup>08</sup> Jésus lui répondit : « Il est écrit : *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte.* »

<sup>09</sup> Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; <sup>10</sup> car il est écrit : *Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ;* <sup>11</sup> et encore : *Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* »

<sup>12</sup> Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »

<sup>13</sup> Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

## LES TENTATIONS AU DESERT (Lc 4, 1-13)

Proposé dans la liturgie du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême de l'année C, le récit de la tentation de Jésus au désert ouvre ce temps qui est, pour les chrétiens, la mise en route vers Pâques.

Fêter la Résurrection, c'est signifier que le Père authentifie Jésus comme l'homme, le Fils, selon son cœur. C'est parler de ce qui touche en profondeur au sens de la vie, au sens de l'homme ; c'est marcher sur les pas de Jésus ; c'est faire avec lui le choix de Fils selon l'attente du Père.

### 1. Découvrir le texte

#### 1.1 Le contexte

Le récit de la tentation de Jésus au désert se trouve dans les trois synoptiques, bien qu'avec des différences.

Comme Matthieu et Marc, Luc situe l'épisode après le baptême de Jésus et avant le début de sa mission.

Après le baptême et avant le début de sa mission, l'Esprit descendit sur Jésus (*'sous une apparence corporelle, comme une colombe'*), et une voix venue du ciel a déclaré : *'Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie'* (Lc 3, 22). *'Quand il commença, Jésus avait environ trente ans'* (Lc 3, 23).

Or, entre le baptême et la tentation, Luc insère la généalogie de Jésus : elle a une grande importance, car elle rappelle que Jésus est bien 'fils d'Adam, Fils de Dieu' (Lc 3, 38), c'est à dire partageant totalement la condition des hommes. D'ailleurs, Jésus ne se met pas à part de son peuple (voir Lc 3, 11). Notons qu'il est aussi 'Fils de David' (Lc 3, 31), c'est à dire le Messie annoncé.

La tentation est en rapport avec ces deux récits : Jésus, 'rempli de l'Esprit Saint' a quitté les bords du Jourdain, il fut 'conduit par l'Esprit à travers le désert', ce lieu où, selon la Bible, l'homme fait l'expérience de la rencontre de Dieu et de sa propre vérité. Dans le désert où 'pendant quarante jours', il va être 'tenté par le diable', en tant que 'Fils de Dieu' : *'Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain'* (Lc 4, 3) ...

Ces premiers constats font deviner qu'il s'agit de tout autre chose que d'un reportage, mais bien d'un enseignement sur Jésus, sa personne, sa mission.

L'enjeu, la question de fond tourne autour de 'être Fils'. Etre Fils, ce n'est pas seulement se savoir tel, c'est le prouver dans ses choix de vie.

Jésus choisira de faire confiance au Père en remettant son destin entre ses mains, sans tricher avec sa condition d'homme, en fidélité à l'Esprit venu sur lui à son baptême.

### **1.2 Le texte**

C'est un texte qui déroute et laisse au lecteur une impression d'étrangeté. Son sens n'apparaît pas immédiatement.

Un récit est composé de trois épisodes :

- . une introduction (v 1-2)
- . une première tentation (v 3-4)
- . une deuxième tentation (v 6-8)
- . une troisième tentation (v 9-12)
- . une conclusion (v 13) : renvoi à un futur face à face

Il présente des questions et des réponses suivant un schéma bien repérable. En lisant attentivement ce texte, il apparaît que chaque réponse de Jésus au diable est une citation du Deutéronome.

### **1.3 Des mots qui reviennent**

- . 'Si tu es Fils de Dieu ...' (v 3.9)
- . tenté (v 2) ; tentation (v 13)
- . ordonne (v 3) ; pouvoir, gloire, m'adores, tu l'auras tout entier (v 6.7) ; donnera ordre (v 8)
- . Jésus lui répondit : 'Il est écrit'. V 4.8 c'est Jésus qui répond au diable ; v 10 c'est le diable qui dit à Jésus ; 'Il est dit' (v 12)

On voit déjà ce combat qui se joue entre deux personnages (Jésus et l'Adversaire) et sur quoi il porte ('si tu es Fils de Dieu').

### **1.4 Les acteurs**

- ✓ Jésus :

Il est 'rempli d'Esprit Saint' ; 'conduit par l'Esprit' ; 'tenté par la diable'.  
Aux suggestions du diable, il répond par une parole de l'Écriture.

Luc annonce ce qu'il va nous montrer : le comportement de Jésus animé par l'Esprit face aux choix fondamentaux de sa vie.

- ✓ Le diable :

Il apparaît indéfini. Le mot grec 'diabolos' signifie 'ce qui divise, qui désunit' (cf. di-able / di-vise).

Satan est un mot hébreu qui signifie 'adversaire', celui qui s'oppose au projet créateur de Dieu, à la venue du Royaume (de justice et d'amour).

Démon : c'est un esprit maléfisant. La mentalité populaire personnifie les puissances cachées derrière les maux de l'humanité telle la maladie ...

Il tente Jésus en reprenant les paroles prononcées par le Père au baptême (Lc 3, 22).

- ✓ L'Esprit :

Il remplit Jésus, le conduit ...

- ✓ Le Père :

Bien qu'il ne soit pas nommé, les réponses de Jésus traduisent sa fidélité au Père.

### ***1.5 Quelques mots ou expressions caractéristiques***

- ✓ Le désert :

Comme la montagne, c'est un lieu privilégié de la rencontre de Dieu, le lieu où le croyant fait l'expérience de Dieu (Moïse, Elie) ; le lieu où Dieu fait alliance avec son peuple, où il chemine avec lui (Exode) ; le lieu où le peuple a eu à faire confiance à son Dieu, mais aussi le lieu de tant d'infidélités.

Le lieu où Dieu emmènera son peuple pour de nouvelles fiançailles, pour une Alliance nouvelle (Os 2, 16) ; c'est aussi un endroit aux conditions rudes, où l'homme ne peut pas tricher avec lui même, faire semblant.

- ✓ Quarante :

Un chiffre que l'on retrouve souvent dans la Bible. Il indique le temps nécessaire à la maturité de la vie (cf. les quarante ans de marche dans le désert pour que le peuple sorti d'Egypte puisse entrer en Terre Promise).

- ✓ Avoir faim :

Manger est le besoin fondamental de l'homme : cela touche à son existence  
Le peuple a eu faim dans le désert, et cela a été l'occasion de se révolter contre Dieu.

Dans la Bible, le signe de la bénédiction de Dieu, c'est surtout l'abondance : 'un pays, ruisselant de lait et de miel' (Ex 3, 8)

Mais on peut avoir faim d'autre chose : de pouvoir, de gloire, de richesse ... ou 'de justice' (cf. Mt 5, 6)

Avoir faim est le contraire d'être repus, d'être suffisant (cf. Lc 6, 21)

- ✓ Epreuve (v 12) :

Le mot est proche de 'test', vérification de ce qu'est véritablement quelqu'un, spécialement dans la difficulté. Dieu met son peuple à l'épreuve pendant quarante ans dans le désert. Jésus est mis à l'épreuve au désert par le diable (autrement dit 'tenté' et il se révèle Fils de Dieu sans réserve.

Mettre Dieu à l'épreuve, c'est vouloir tester sa capacité à être fidèle, c'est donc lui manquer de confiance.

## 2. Pour mieux comprendre

Les trois tentations portent sur trois éléments fondamentaux de la vie de l'homme : l'avoir, le pouvoir et la magie. Mais il ne s'agit pas d'un moment isolé de la vie de Jésus : elles signifient le combat permanent que Jésus aura à livrer pour vivre en fidélité à sa condition d'homme-Fils de Dieu.

### 2.1 La première tentation

*'Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain.'* (Lc 4, 3).

C'est la tentation de l'avoir, la perversion de la relation aux choses.

Jésus a faim : va-t-il utiliser son pouvoir à des fins personnelles ? Va-t-il limiter sa mission à un horizon terrestre, à acquérir les biens dont il a besoin ? 'Tu peux te débrouiller tout seul, tu n'as pas besoin des autres pour avoir du pain' semble suggérer le diable, étouffant tout sens de la gratuité, du partage, ...

La réponse de Jésus consiste à une citation du Deutéronome (Dt 8, 3) qui se réfère à l'épisode de la manne : 'l'homme ne vit pas seulement de pain', mais d'être avec les autres hommes qui le fabriquent ; il vivra de relation, de solidarité, donc de risques ...

Jésus refuse de faire un miracle pour son propre intérêt. En vrai Fils de Dieu, il reçoit son existence du Père : ce n'est pas à lui de donner des ordres pour obtenir du pain ; le Fils n'ordonne pas, il prie ('donne nous notre pain de ce jour').

### 2.2 La deuxième tentation

*'... si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela'* (Lc 4, 7)

Le diable insinue que Jésus l'adore pour être comblé de tous ces biens. C'est la tentation du pouvoir : la perversion de notre relation aux personnes. Le pouvoir est très légitime : 'remplissez la terre et soumettez-la' (Gn 1, 28). Mais le piège, c'est qu'il devienne dominateur, selon les manières de faire des puissants de ce monde (c'est cela 'adorer le diable'). Jésus va-t-il prendre le pouvoir pour s'imposer aux hommes, pour décider à leur place de ce qui les concerne ?

La réponse de Jésus est toujours tirée du Deutéronome : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte. (cf. Dt 6, 13). Autrement dit, tu te situeras humblement devant Dieu, et du même coup, tu apprendras à servir les autres, non à les dominer !

### 2.3 La troisième tentation

*'Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas'* (Lc 4, 9)

Tentation de la magie, de la réussite prestigieuse ; perversion de notre relation à Dieu : mettre Dieu à notre service, mettre Dieu en demeure de faire ce qui nous plaît, le sommer de nous faire réussir, de nous éviter des ennuis. C'est la tentation d'un messianisme qui s'impose par des prodiges, en devenant le magicien que les foules attendent.

Ce fut l'attitude des Hébreux à Massa et Mériba, qui exigèrent de Dieu un miracle afin de ne pas mourir de soif dans le désert (Ex 17, 1-7).

La réponse de Jésus se réfère une nouvelle fois au Deutéronome (Dt 6, 16) : 'Vous ne mettrez pas le Seigneur votre Dieu à l'épreuve, comme vous l'avez fait à Massa'.

Ce verset fait précisément allusion à l'épisode de Massa : ne te fais pas dieu contre Dieu ; ne cherche pas à te servir de Dieu ; ne le rejette pas sous prétexte qu'il ne vient pas te tirer du mauvais pas où tu t'es mis ...

## **2.4 Conclusion**

La conclusion du récit mentionne que le diable 'le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé' : Luc pense, de toute évidence, à la Passion.

L'Adversaire, aujourd'hui vaincu, se manifestera de nouveau, portant ses derniers coups au Crucifié à travers les ricanements des chefs et des soldats : 'Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !' (Lc 23, 35) ; 'N'es tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !' (Lc 23, 39) ajoute également l'un des deux malfaiteurs en croix avec lui.

Pour Luc, les tentations et la Passion sont deux actes d'une même lutte entre Jésus et Satan. Jésus, tenant ferme dans l'épreuve, restera attaché à la croix.

Messie crucifié et impuissant, il pardonne à ses bourreaux (Lc 23, 24) et prie, seul à seul avec son Père : 'Père, entre tes mains je remets mon esprit.' (Lc 23, 46).

Quel peut être, se demandera t on, l'enracinement historique de ce récit ?

'A côté d'un événement ponctuel, une retraite de Jésus dans ce lieu ambigu qu'est le désert, après son baptême, nous devons compter avec une double réalité : des tentations, certes, notamment celle d'un messianisme terrestre, qui furent une dimension constante de la mission de Jésus. Mais tout autant le refus de ce dernier d'y céder.

(...)

Jésus fut un Messie dépouillé et souffrant. Les disciples furent témoins de sa fidélité permanente au Père, à la mission qu'il en avait reçue. Au lecteur de Luc de comprendre que Jésus a eu à choisir un style de mission, une manière d'être, et qu'il ne lui fut pas aisé de tenir le cap.' (*L'Évangile de Luc*, de Hugues Cousin, Editions du Centurion, Paris 1993, p 63-64)

## **3. Paroles vives**

. 'dans l'Esprit, il (Jésus) fut conduit ...' (Lc 4, 1b)

. 'Tu es Fils de Dieu' (cf. Lc 4, 3.9)

. 'Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »' (Lc 4, 4)

. 'Il est écrit : « C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte. »' (Lc 4, 8)

## 4. Pour nous, aujourd'hui

### 4.1 *Qui est Jésus pour nous ?*

En quel Sauveur croyons nous ? Devant la tentation de Jésus, on a envie de dire, comme Pierre à l'annonce de la Passion : 'Non, pas ça pour toi, Seigneur !'

Et ne se dit on pas : au fond, Jésus n'a pas été tenté réellement. Il a accepté ses tentations pour nous, pour nous montrer comment y résister. Autrement dit, ne pensons nous pas que Jésus a 'fait semblant' ?

De là à ce qu'il ait fait semblant en tout ... : semblant d'apprendre, semblant d'être fatigué, semblant de souffrir, semblant de mourir ... !!! C'est finalement l'authenticité de l'humanité du Christ que nous risquons de remettre en cause avec de telles réflexions.

Les trois tentations sont pourtant l'occasion pour Jésus de manifester la réalité de sa condition humaine : lui aussi, comme chacune et chacun de nous, est contraint de faire des choix. Il ne peut pas tout vouloir. Lui aussi a été réellement tenté dans la droite ligne de sa Mission.

En tout cas, c'est sûr, il a fait le choix de l'anti pouvoir, de la non domination ! '... le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ...' (Mt 20, 28)

### 4.2 *Des pièges toujours actuels*

Les pièges rencontrés par le Christ, les mêmes qui étaient tendus sous les pas des Hébreux, ce sont les mêmes qui jalonnent nos itinéraires, notre propre histoire.

Les arguments insinués par l'Adversaire du Règne de Dieu' apparaissent toujours séducteurs, efficaces. Utiliser le pouvoir au service de la bonne cause pour décider du bien des autres à leur place, et non pas pour leur permettre de se prendre en main eux mêmes ... Utiliser la Parole de Dieu pour justifier nos positions, la mettre au service de nos appétits d'avoir, de pouvoir ... Rechercher le merveilleux, le miraculeux, et oublier la fidélité à nos responsabilités d'hommes ...

Eviter les risques de la foi confrontée aux injustices du monde, aux cris des opprimés ...

Utiliser la prière comme un moyen magique d'obtenir de Dieu ce que je veux ... et non comme une rencontre où je me laisse devenir ce que je suis aux yeux du Père ...

Et pourtant, y a t il un autre chemin pour répondre aux trois tentations exemplaires que la triple réponse du jeûne, de la prière et du partage ?

### 4.3 *Un piège encore plus subtil*

Un piège encore plus subtil : nier le diable, ne pas lui accorder d'importance !

Attention, pas ces diabolins cornus et fourchus que les images représentent, mais cette puissance du Mal qui habite notre propre cœur, pervertit notre relation aux choses, aux autres, fausse notre relation de fils avec notre Père ...

Peut on suivre Jésus sans se nourrir de la Parole de Dieu, sans la lire ensemble, en Eglise, pour un renouvellement de notre vie fraternelle ? Pour faire un choix de fils, dans la fidélité à l'Esprit de notre baptême, et nous en remettre, de notre destin, entre les mains du Père ? C'est tout autre chose que de nous soumettre servilement à une puissance qui nous domine !

#### **4.4 Un formidable message d'Espérance**

Devant la tentation de se construire soi même, sans référence à personne, là où Adam et Eve sont tombés (Gn 3), un autre être humain, Jésus, n'a pas cédé !

Il fait confiance au Père, il choisit d'être Fils, il choisit de vivre sa condition d'homme sans tricher, dans la fidélité à ce qu'il est : un être de chair et de sang, un être limité, pas 'tout puissant', incarné dans le temps, en marche ... mais qui se sait aimé du Père.

L'Esprit qui conduit Jésus n'est il pas aujourd'hui encore, tout aussi capable de nous conduire, si nous acceptons de l'accueillir ? ...

### **5. Pour prier**

#### **5.1 Des chants**

. Peuple de l'Alliance (G 244)

. Avec toi, nous irons au désert (G 229)

#### **5.2 Des prières**

. Notre Père, qui es aux cieux, ...

Seigneur, toi qui as été tenté  
par la domination des autres,  
par la gloire  
et par la possession des biens,  
viens aujourd'hui à mon aide.  
Ce combat me dépasse  
et, seul je vais m'y perdre.  
Laisse moi m'appuyer sur toi,  
apprends moi à dire non.  
Emplis moi du courage nécessaire  
pour fuir la tentation  
avant qu'elle n'étouffe en moi ta voix.  
Je sais que face à toi, Seigneur,  
le tentateur finit par s'éloigner.  
Reste près de moi, Seigneur.  
Ne laisse parler en moi que le désir  
de te servir.

'Chemin de Pâques'

de Paul Pouplin

'Rappelle toi : c'est ton Dieu  
qui t'a choisi ;  
de l'esclavage il veut te délivrer.  
Entends la voix qui te parle aujourd'hui,  
En son amour laisse toi réconcilier.  
Peuple de Dieu, l'Esprit te mène au désert  
Pour ranimer ton amour et ta foi.  
Fixe la croix et tiens ton cœur ouvert :  
Que son Alliance en ce temps revive  
En toi

## Psaume 90

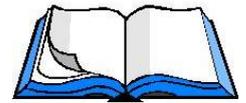
<sup>01</sup> Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut  
et repose à l'ombre du Puissant,  
<sup>02</sup> je dis au Seigneur : « Mon refuge,  
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

(...)

<sup>10</sup> Le malheur ne pourra te toucher,  
ni le danger, approcher de ta demeure :  
<sup>11</sup> il donne mission à ses anges  
de te garder sur tous tes chemins.

<sup>12</sup> Ils te porteront sur leurs mains  
pour que ton pied ne heurte les pierres ;  
<sup>13</sup> tu marcheras sur la vipère et le scorpion,  
tu écraseras le lion et le Dragon.

<sup>14</sup> « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;  
je le défends, car il connaît mon nom.  
<sup>15</sup> Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;  
je suis avec lui dans son épreuve.



## 5 . Le fils prodigue (Lc 15, 11-32)

15 <sup>11</sup> Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. <sup>12</sup> Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. <sup>13</sup> Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. <sup>14</sup> Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. <sup>15</sup> Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. <sup>16</sup> Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. <sup>17</sup> Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! <sup>18</sup> Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. <sup>19</sup> Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." <sup>20</sup> Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. <sup>21</sup> Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." <sup>22</sup> Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, <sup>23</sup> allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, <sup>24</sup> car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. <sup>25</sup> Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. <sup>26</sup> Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. <sup>27</sup> Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." <sup>28</sup> Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. <sup>29</sup> Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. <sup>30</sup> Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" <sup>31</sup> Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. <sup>32</sup> Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

## LE FILS PRODIGE (Lc 15, 11-32)

### 1. Découvrir le texte

#### 1.1 Le contexte

Nous sommes à un moment important de l'évangile selon Saint Luc, moment où Jésus se met en route vers Jérusalem pour y accomplir sa mission. Cette partie du 'voyage vers Jérusalem' correspond à Lc 9, 51 - 19, 27.

Jésus est en plein conflit avec les Pharisiens. IL répond aux Pharisiens et aux scribes qui lui reprochent de faire bon accueil et de fréquenter les pécheurs, sous forme de trois paraboles :

- . la brebis perdue et retrouvée
- . la drachme perdue et retrouvée
- . la parabole du fils perdu et retrouvé, plus connue sous le vocable du 'fils prodigue'

Les trois textes veulent illustrer la miséricorde de Dieu envers ceux là même qui sont méprisés et rejetés par les soi disant 'justes'.

#### 1. 2 Les acteurs

Ils sont au nombre de trois : un homme et ses deux fils (le plus jeune et l'ainé).

- ✓ Un homme :

Cet homme a deux fils. Il est donc un père. Un père qui écoute et respecte la liberté de ses enfants, sans les juger ni les condamner.

Accueillant l'un comme l'autre, il les invite à 'entrer à la fête'.

Il use de sa miséricorde et non de son autorité. Son attitude de père perçoit le 'cœur' de l'un et de l'autre.

Il semble avoir 'besoin' d'un fils plutôt que d'un serviteur.

- ✓ Le fils aîné :

Il est fidèle et sûr de son bon droit, il a toujours agi 'comme il faut'.

Il attend reconnaissance et récompense de la part de son père.

Il est furieux et jaloux de la manière privilégiée dont est traité son frère.

- ✓ Le plus jeune fils :

Epris de liberté, il veut vivre sa vie selon ses propres choix.

Son refus des conventions et de la dépendance le conduit jusqu'à l'isolement : 'Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses ... mais personne ne lui donnait rien' (v 16).

Alors il se souvient (il fait mémoire), et retourne vers le père pour devenir un 'serviteur' (comme son frère ?). Il sera le premier étonné de l'accueil du père.

### 1.3 Structure du texte

La parabole est construite en deux parties :

- . du verset 11 au verset 24 : les aventures du fils 'prodigue'
- . du verset 25 au verset 32 : réactions, colère du fils aîné.

Chacune de ces parties est ponctuée de la même phrase (v 24.32), une phrase qui fait refrain avec les deux paraboles précédentes, et en constitue le 'fil rouge', le thème du chapitre : 'mon fils (ou ton frère) que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé'.

Au centre de la scène, les retrouvailles et le festin, la joie du père.

### 1.4 Les mots ou expressions clés

- ✓ Fils / serviteur :

Beaucoup de choses tournent autour de ces deux mots. Le fils cadet se retrouve le dernier des serviteurs chez un païen (v 15), il veut rentrer chez son père, mais ne se trouve plus digne d'être traité comme un fils (v 18.19), aussi demande-t-il à celui-ci de le traiter comme un serviteur ...

Le père dit à tous 'mon fils que voilà' (v 24).

Puis, c'est le fils aîné : 'il y a tant d'années que je suis à ton service' (v 29). Il ne se considère pas comme un fils, mais comme un serviteur, il parle de son frère à son père en disant 'ton fils que voilà' (v 30). Son père lui répond en l'appelant 'mon enfant' (v 31) et lui dit 'ton frère que voilà' (v 32).

- ✓ Le plus beau vêtement (v 22) :

Vêtement de fête, vêtement de noces, signe d'une vie nouvelle.

- ✓ La bague au doigt (v 22) :

Un anneau qui marque l'autorité acquise par celui qui le reçoit (cf. l'anneau de la nouvelle Alliance)

- ✓ Les sandales aux pieds (v 22) :

Il n'est plus un 'va nu pieds' comme les esclaves (les serviteurs). Les sandales sont portées par les hommes libres (les fils).

- ✓ ... Son père se jeta à son cou et ... (v 20) :

Ce père n'a pas une attitude convenue, il laisse éclater sa joie et son amour.

Il invite tout le monde à manger le 'veau gras', signe du repas de fête et de communion, annonce du festin dans le Royaume de Dieu.

- ✓ ... près de la maison (v 25) ... il refusait d'entrer (v 28) :

Le fils cadet est dans la maison, traité comme un roi ; le fils aîné qui refuse d'entrer se retrouve seul dehors.

Le père sort pour prier ce dernier d'entrer, comme il est sorti à la rencontre du cadet.

- ✓ Tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi (v 31) :

De quoi se pliant le fils aîné ? Apparemment, il n'y a eu aucune rupture entre le père et le fils aîné ... du moins au niveau des biens matériels. Mais la relation entre eux a-t-elle jamais été établie ?

- ✓ (Il) était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé (v 24.32) :

Cette phrase est prononcée par le père à deux reprises, à la fin de chacune des deux parties de la parabole. L'opposition 'mort/vie' est ajoutée à celle de 'perdu/retrouvé' qui était déjà présentes dans les deux paraboles précédentes.

## 2. Pour mieux comprendre

Il est bon de noter que, chez Luc, lorsqu'une parabole est constituée de deux parties, c'est la deuxième qui renferme la 'pointe' de la parabole, c'est à dire le point important pour Luc : il veut souligner l'attitude du fils aîné, plus encore que celle du cadet.

### 2.1 Etre fils

Deux manières d'être fils, deux comportements envers Dieu le Père, nous sont proposés :

- ✓ Le fils aîné :

Le fils aîné est l'expression même du comportement des Pharisiens, hommes justes et religieux, 'en règle' avec Dieu, respectueux de la Loi et propriétaire de la religion des pères. Refusant les compromissions avec les pécheurs, ils sont fermés à la mission de Jésus Christ, au contenu de l'Alliance nouvelle.

En Jésus, cette nouvelle alliance est fondée sur l'Amour et la Miséricorde du Père, la salut qu'elle apporte est un don gratuit de Dieu et n'est pas lié à la 'bonne conduite' des hommes (même si notre réponse a de l'importance).

Ce fils aîné pourra-t-il comprendre cette initiative du Père ? Elle ne correspond pas à l'image que les Pharisiens se font de Dieu.

- ✓ Le fils perdu et retrouvé :

Pour ne dépendre que de lui-même, il a demandé sa part d'héritage (on peut se reporter au récit d'Adam et Eve à la Création, devant l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal en Gn 2).

Il joue l'aventure de sa vie, sans contrainte. La rupture initiale avec son père le conduit à une impasse, à l'abandon total au milieu des cochons (déchéance extrême pour un Juif).

Rentrant en lui même (v 17), il accomplit un retour vers ce qui lui semble une meilleure situation : serviteur chez son père. A son retour, il est surpris de découvrir son père sous une tout autre image qu'il s'était faite : révélation du Dieu Père de Jésus Christ.

D'un père lointain et puissant, il retrouve un père miséricordieux qui prend l'initiative de l'accueil et le reçoit tout autrement que ce à quoi il s'attendait. Il n'est devenu ni serviteur, ni esclave, mais il est toujours le fils de son père. Et c'est le retour de son fils que le père va fêter en lui en signifiant tous ses attributs (anneau, robe et sandales).

Avons nous pleinement réalisé toute notre dignité de fils en face du Père ?

## **2.2 L'image du père**

C'est bien l'image du Dieu révélé en Jésus Christ qui est en cause dans cette parabole.

### ✓ Le Dieu Père de Jésus Christ :

Il est un Dieu qui aime avant tout la relation avec ses enfants. L'idée de perdre cette relation lui est aussi insupportable que la perte d'un bien précieux (ainsi la brebis ou la drachme des paraboles qui précèdent).

Ce qui est important, essentiel à ses yeux, c'est de rétablir cette relation, l'unité en lui, le Père, et ses fils, et entre les fils eux mêmes. Dieu ne peut accepter les ruptures. Rien ne le réjouit autant que de 'retrouver ce qui était perdu' pour son Amour, d'accueillir celui qui revient vers lui. Là se révèle le Dieu de Jésus Christ, dans l'Amour, le pardon et la joie de la communion.

### ✓ Le fils aîné :

Tel les Pharisiens, le fils aîné ne comprend pas cette attitude. Il reste dans le registre de la Loi, celui de l'Ancien Testament, qui récompensent les 'bons' et punit les 'pêcheurs' : si Dieu ne punit pas ceux qui ne respectent pas la Loi, à quoi sert d'obéir à la Loi ?

### ✓ Rassembler ses enfants dispersés :

Le dessein du Père est de 'rassembler ses enfants dispersés' (Jn 11, 52) : le Christ, qui accomplit cette mission du Père, ira jusqu'au bout : 'Je n'ai perdu aucun de ces petits' (Jn 18, 9). Mais le fils aîné, qui représente les fils de la Loi (les Pharisiens), refuse d'entrer dans cette dynamique de l'Alliance nouvelle en Jésus Christ. Il reste seul, séparé, 'en dehors'. Il s'exclut lui même du festin, symbole du festin éternel dans le Royaume ... 'où il y a plus de joie pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre vingt dix neuf autres qui n'ont pas besoin de conversion' (Lc 15, 7).

## **3. Paroles vives**

*.'Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils' (Lc 15, 18-19)*

*.'Mais le père dit ... : "Vite, apportez le plus beau vêtement ..., mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras ... mangeons et festoyons' (Lc 15, 22-23)*

*.'car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé' (Lc 15, 24)*

*.'Et ils commencèrent à festoyer' (Lc 15, 24)*

*.'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi' (Lc 15, 31)*

*.'Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !' (Lc 15, 32)*

#### **4. Pour nous, aujourd'hui**

Luc nous invite à réfléchir à notre propre réaction devant ce que le Christ nous révèle de l'Amour du Père. Combien d'entre nous, après avoir entendu ce récit, ont dit : 'ce n'est pas juste !' ? Spontanément, nous nous mettons dans la peau du fils aîné, représentant les Pharisiens de l'époque de Jésus : Comment croire en un Dieu qui traite si injustement le fils qui est resté fidèlement et consciencieusement près de lui ? Nous voudrions tellement que Dieu marque la différence entre les 'bons' et les 'méchants' ...

Or, Dieu, le Père de Jésus Christ, aime ses fils tout autant les uns que les autres. Mais ce qui le réjouit par dessus tout, c'est la façon dont nous l'aurons reconnu comme Père et comment nous vivrons en frères avec les autres. Combien de jugements tout faits avons nous sur ceux que nous considérons comme 'loin' du Père, quelle haute opinion avons nous sur nous mêmes, en nous croyant tout près du Père ? Dieu ne juge pas les hommes à notre manière, ... et fort heureusement !

'Quoi qu'il en soit, Saint Luc nous rappelle ici que l'ostracisme et l'intolérance, même associés à une incontestable ferveur, ne sont jamais évangéliques. L'altération du sens fraternel est toujours liée à une altération du sens religieux, à une conception faussée de nos rapports avec Dieu, dont la joie éclate lorsqu'il retrouve ce qui était perdu' (*Missel dominical de l'assemblée*, page 1280).

Si le Christ nous révèle l'Amour du Père d'une manière toute nouvelle, nous découvrant 'fils', toujours appelés par le Père à 'revenir à lui', dans un même mouvement, il nous invite à reconnaître dans tous les hommes, des frères que lui même nous a donnés. Dans quel esprit vivrons nous cette relation ? N'avons nous pas reçu l'Esprit du Christ ressuscité qui fait de nous des fils du Père, des frères du Christ, notre aîné ? L'Amour, le Pardon et la Paix entre nous sont les signes que nous sommes entrés dans cette relation nouvelle de joie et de communion.

#### **5. Pour prier**

##### **5.1 Dans la Bible**

Lire le Dieu de miséricorde et de pardon :

Gn 18, 16-33 ; Dt 4, 29-40 ; Is 55, 6-9 ; Jon 3 - 4 ;

Ps 31 ; 102 ; 114 ; 144

Rm 5, 5-11 ; 2 Co 5, 16-21 ; Ep 3, 14-24 ; 1 Jn 4, 16-21

## 5.2 Des prières

. Singulier mystère, le plus mystérieux,  
 Dieu a pris les devants.  
 ... Dieu a commencé ...  
 Tous les sentiments, tous les mouvements que nous devons avoir pour Dieu,  
 Dieu les a eus pour nous, il a commencé de les avoir pour nous.  
 Singulier retournement qui court au long de tous les mystères, et les redouble,  
 et les agrandit à l'infini,  
 il faut avoir confiance en Dieu, mon enfant, il a bien eu confiance en nous.  
 Il nous a fait cette confiance de nous donner, de nous confier son Fils unique ...  
 Retournement de tout c'est Dieu qui a commencé.  
 C'est Dieu qui nous a fait crédit, qui nous a fait confiance,  
 qui nous a fait créance, qui a eu foi en nous ...

. Dieu a placé son espérance en chacun de nous dans le plus infime des pécheurs. Sera t il dit que nous infirmes, que nous pécheurs, ce sera nous qui ne placerions pas notre espérance en lui ? (*Le Porche de la deuxième Vertu*, de Charles Péguy)

. Le pardon est une fête de l'amour (extrait du *'Livret de lecture familiale et priante de Saint Luc'*, Diocèse de Belfort Montbéliard) :

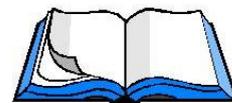
Jésus, tu le sais, cette parabole est un défi : celui de l'amour déraisonnable !  
 Tu fais éclater nos étroitesse d'esprit et de cœur, tu surprends tous ceux qui croyaient avoir un droit d'entrée, une place réservée !

Tu proclames que la table du Père, celle du festin de l'amour, est ouverte à tous.  
 Ouverte à ceux qui ont pris le chemin le plus direct, ouverte à ceux qui se sont perdus en cours de route, et qui ont fait un long détour !  
 Ouverte aux hommes de toutes races et de toutes religions ;  
 Ces religions qui parfois, en ton nom, excluent, divisent, méprisent.

Jésus, tu te gardes bien de conclure cette parabole, car c'est nous, les hommes qui sommes invités à l'écrire.  
 Saurons nous accueillir la démesure de ton amour ?

Le drame de ta Passion n'est il pas, déjà, le signe que l'homme dit non à cette insupportable révélation d'un Dieu Père qui bouscule nos frontières, entre les 'méchants' et les 'bons', les purs et les impurs, les pécheurs et les justes.  
 Un Dieu qui semble ignorer nos chapelles dont nous faisons des bastions et nos clochers dont nous faisons des donjons.

Accueillerons nous un jour cette surprenante révélation qui manifeste que le pardon est une fête de l'amour, une nouvelle création de l'homme, une danse qui transfigure le monde ?



## 6 . Les femmes au tombeau (Lc 24, 1-12)

24 <sup>01</sup> Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. <sup>02</sup> Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. <sup>03</sup> Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. <sup>04</sup> Alors qu'elles étaient désespérées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. <sup>05</sup> Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez vous le Vivant parmi les morts ? <sup>06</sup> Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : <sup>07</sup> "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite." » <sup>08</sup> Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites.

<sup>09</sup> Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. <sup>10</sup> C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. <sup>11</sup> Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. <sup>12</sup> Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.

## LES FEMMES AU TOMBEAU (Lc 24, 1-12)

### 1. Découvrir le texte

#### 1.1 Le contexte

Lc 24, 1-12 se situe dans la deuxième partie du premier livre de Luc. Dans ce chapitre, il présente successivement trois scènes dans la cadre d'une seule journée : au tombeau, l'annonce aux femmes (Lc 24, 1-12) ; l'apparition aux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) et l'apparition aux Onze (Lc 24, 36-49). Le chapitre se termine par la séparation de Jésus avec ses disciples le jour de l'Ascension.

Luc fait un lien avec le chapitre précédent où il s'agit de sépulture :

- . la préparation du sabbat (Lc 23, 54) / Le premier jour de la semaine (Lc 24, 1)
- . les femmes qui l'avaient accompagné (Lc 23, 55) / elles vinrent (Lc 24, 1)
- . elles regardèrent le tombeau (Lc 23, 55) tombeau taillé dans le roc (Lc 23, 53) / elles trouvèrent la pierre roulée devant le tombeau (Lc 24, 2)
- . comment son corps avait été placé (Lc 23, 55) / elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus (Lc 24, 3)
- . elles préparèrent aromates et parfums (Lc 23, 56) / en portant les aromates qu'elles avaient préparés (Lc 24, 1)

Il s'agit de croix : il le descendit de la croix (Lc 23, 53) / qu'il soit crucifié (Lc 24, 7)

Le message reçu au tombeau ne fait que rappeler les paroles de Jésus annonçant sa mort et sa résurrection.

#### 1.2 Les mots clés

- ✓ Le jour :

Une semaine nouvelle commence, ce jour, le lendemain du sabbat. Il va devenir 'le jour du Seigneur'. Il annonce le commencement d'un monde nouveau (Ap 1, 10).

- ✓ Les femmes :

Elles ont été fidèles jusqu'au bout (Lc 23, 53-56) à la différence des Douze. Elles sont si attachées à Jésus qu'elles vont au tombeau pour rendre les derniers honneurs à son corps.

- ✓ Le corps :

La pierre est roulée ... De plus, elles ne trouvent pas le cadavre de Jésus, corps inanimé, déception devant cette absence. Luc exprime 'le corps du Seigneur Jésus', expression unique dans l'évangile de Luc. Il affirme, dès le départ, que Jésus est vivant, puisqu'il est appelé Seigneur.

✓ Les hommes :

Déconcertées devant l'événement leur apparaît deux hommes en vêtements éblouissants comme ceux de Jésus à la Transfiguration (Lc 9, 29). Ils viennent de la part de Dieu, ce qui veut dire que la résurrection de Jésus ne peut être connue par l'expérience humaine, il faut une révélation. Ces messagers sont deux comme pour garantir leur témoignage, ainsi que Moïse et Elie (Lc 9, 30). L'initiative de la parole vient de Dieu.

✓ Pourquoi ?

L'absence de Jésus oblige à le chercher dans la foi. La question contient la réponse. Les femmes cherchent Jésus, mais pas là où il est, parce qu'elles ne le cherchent pas tel qu'il est.

✓ Le vivant :

Elles cherchent un mort, alors qu'il est vivant. Il est le Seigneur de la vie. Il n'est plus parmi les morts. Il est Dieu. Il est la vie.

✓ Ressuscité :

Il n'est pas ici. L'état de Jésus n'est pas un gisant inanimé, c'est un homme debout, sorti de la mort. Ce mot signifie 'éveillé'. Il désigne l'entrée dans la vie éternelle de Dieu.

✓ Rappelez-vous :

Les femmes sont renvoyées non à un lieu, ni au futur, mais à une parole de Jésus située dans le passé. La première mission des femmes est de se souvenir de la parole dans leur mémoire et leur cœur.

✓ Il faut ... :

C'est l'enseignement de Jésus, le condensé de l'Écriture, c'est la parole centrale du mystère pascal.

✓ elles se rappelèrent ses paroles :

Leur foi naît en ce moment. Ses paroles s'éclairent de la nouveauté apportée par les hommes. Jésus ne s'était pas trompé et ne les avait pas trompées. Le troisième jour, il ressuscitera, venait de se réaliser et de donner un sens positif à la passion et à la mort. En croyant à ses paroles, elles adhèrent à la Parole.

✓ elles rapportèrent :

Elles n'ont pas d'ordre comme chez les autres évangélistes, mais elles le font spontanément. La parole met en mouvement, elle fait agir, elle fait parler.

Luc privilégie les femmes, elles ont une place de choix : elles sont les premières bénéficiaires et les premières messagères de la Bonne Nouvelle de la résurrection.

'Plusieurs fois est apparue, dans ce troisième évangile, l'attention que son auteur portait aux femmes ; à cause d'un certain accord avec l'évangile qu'il trouvait en elles.

L'opposition est nette, ici, entre l'attitude des femmes et celles des disciples. Alors que ces hommes sont plus lents, les femmes ont vite fait d'accepter la Parole et d'accueillir le mystère qu'elle suggère. Au lieu de le recevoir comme une parole qui fait avancer dans la découverte du mystère, les disciples ridiculisent le témoignage des femmes et refusent d'y adhérer. Pierre seul y attache assez d'importance pour entreprendre une vérification. L'expérience est concluante, mais Pierre ne sait pas conclure et demeure dans la perplexité ...' ( *'Evangile de Luc' Salvator, Louis Monloubou p. 227*).

✓ C'étaient ... :

On les nomme. La mère de Jésus n'est pas mentionnée, sans doute parce qu'elle a toujours cru en la Parole.

✓ Un délire :

Luc est le plus violent des évangélistes au sujet du refus des apôtres à croire en la résurrection. Seul Pierre se détache de l'incroyance des apôtres. Il ne rejette pas comme eux la parole des femmes. Il tient à aller vérifier. Il lui faudra une apparition spéciale du Crucifié (Lc 24, 34) pour affermir la foi de ses frères.

## 2. Pour mieux comprendre

Le récit du tombeau ouvert et vide nous montre que la résurrection est un acte de Dieu. Jésus est vivant, il a été arraché par Dieu au pouvoir de la mort.

' Or, dans la Bible, le Vivant, c'est Dieu lui-même. Si on ne croit pas en Dieu, évidemment la résurrection est impossible, et on essaiera d'expliquer la 'foi' de la première communauté chrétienne comme un fait ordinaire venu d'un choc improbable. Mais si Dieu existe, il est évidemment ce Vivant sans limite sur qui la mort n'a pas de prise. Il n'y a pas d'explication possible de la survie de Jésus en dehors de Dieu '. (dans *'Parole de Dieu pour chaque dimanche' année C, Jésus le Vivant de Noël Quesson, Droguet-Ardant, p. 85-86*).

## 3. Paroles vives

. *'Elles trouvèrent la pierre roulée'* (Lc 24, 2)

. *'Elles (...) ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus'* (Lc 24, 3)

. *'Pourquoi cherchez vous le vivant parmi les morts ?'* (Lc 24, 5)

. *'Il faut que le Fils de l'homme soit (...) crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite'* (Lc 24, 7)

. *'... elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites'* (Lc 24, 8)

. *'Revenues du tombeau, ...'* (Lc 24, 9)

. *'... elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres'* (Lc 24, 9)

#### 4. Pour nous, aujourd'hui

*. Elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus*

Comment reconnaissez-vous les signes de sa présence dans le monde ?

*. Pourquoi cherchez vous le vivant parmi les morts ?*

Comment parlons-nous du Christ : Comme un personnage qui a vécu en faisant du bien ou comme un homme qui suscite la vie ?

*. Il faut ...*

Dans notre vie chrétienne, prenons-nous en compte le mystère pascal ? Comment l'accueillons-nous ?

*. Elles se rappelèrent ses paroles*

La Parole est-elle suffisamment vivante pour susciter en moi la foi, le mouvement ?

Croire, c'est aussi adhérer à la Parole de Jésus. La foi n'est pas automatique.

*. Elles rapportèrent*

Comment sommes-nous témoins de cette Bonne Nouvelle par notre vie, nos paroles ?

#### 5. Pour prier

##### 5.1 Des chants

. Quand il disait à ses amis    I 165

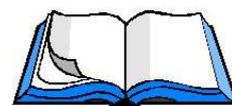
. Un nouveau matin se lève    Temps présent    P 1262

##### 5.2 Des prières

Antienne du Benedictus 4<sup>ème</sup> dimanche :

Pourquoi chercher parmi les morts Celui qui est vivant, Christ vainqueur de la mort !  
Aux morts, il a donné la vie, Alléluia !

## 7 . L'Ascension (Lc 24, 36-53)



24 <sup>36</sup> Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » <sup>37</sup> Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. <sup>38</sup> Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? <sup>39</sup> Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » <sup>40</sup> Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. <sup>41</sup> Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » <sup>42</sup> Ils lui présentèrent une part de poisson grillé <sup>43</sup> qu'il prit et mangea devant eux.

<sup>44</sup> Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » <sup>45</sup> Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. <sup>46</sup> Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, <sup>47</sup> et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. <sup>48</sup> À vous d'en être les témoins. <sup>49</sup> Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

<sup>50</sup> Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. <sup>51</sup> Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel.

<sup>52</sup> Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. <sup>53</sup> Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

## L'ASCENSION (Lc 24, 36-53)

### 1. Découvrir le texte

Nous prendrons l'ensemble des versets 36 à 53 dans cette fiche, alors que le texte liturgique ne retient que les versets 46 à 53.

#### 1.1 Le contexte

Lc 24, 36-53 est la conclusion de l'évangile selon Saint Luc. C'est un passage propre à Luc (on peut comparer avec la finale des autres évangiles), ainsi d'ailleurs que l'épisode qui précède (la rencontre des disciples d'Emmaüs).

Trois récits constituent ce chapitre 24 où Luc témoigne de la Résurrection de Jésus :

- . De grand matin, les femmes venues au tombeau, reçoivent le message, mais on ne les croit pas (Lc 24, 1-12)
- . Ce même jour, deux disciples (Lc 24, 13-35), sur le chemin d'Emmaüs, sont rejoints par Jésus. Il leur fait comprendre, dans les Ecritures, ce qui le concernait (v 27). Ils le reconnaissent à la fraction du pain (v 30-31). Ils courent l'annoncer aux Onze qui leur disent : 'c'est bien vrai, et il est apparu à Simon ' (v 34)
- . Jésus, ressuscité, se manifeste aux Onze apôtres réunis et leur parle, avant de se séparer d'eux définitivement. Et les Onze 'bénissent Dieu' : derniers mots de cet évangile (Lc 24, 36-53).

On peut observer que Luc ramasse ces trois récits en un seul lieu, Jérusalem et ses environs, et en une seule journée : le premier jour de la semaine qui suit la mort de Jésus.

L'Ascension est racontée très brièvement. Luc ne craint pas d'en donner deux récits : une fois le jour de Pâques, ici, dans son évangile, et une autre fois, quarante jours après, au début des Actes des Apôtres. C'est déroutant pour des esprits occidentaux et rationalistes.

Dans l'évangile, Luc montre l'unité entre la mort de Jésus, sa Résurrection, son entrée dans la Gloire du Père. C'est cet homme Jésus qui a vécu toute sa vie en 'remettant son esprit entre les mains du Père' (Lc 23, 46), que le Père 'enlève aux cieux' dans sa Gloire.

Alors que dans les Actes des Apôtres, la mention des 'quarante jours', chiffre symbolique, insiste sur le fait qu'il a fallu du temps (tout le temps nécessaire) pour que dieu fasse comprendre aux disciples ce qui s'est passé sur la croix.

Que toutes ces différences de détail ne nous surprennent pas.

Elles nous rappellent que les évangiles ne sont pas une vie de Jésus, un reportage en direct de ses faits et gestes, mais bien un enseignement, une 'catéchèse' sur le mystère de Jésus.

## 1.2 Construction

Repérons les différentes scènes du récit :

- ✓ Manifestation aux disciples (Lc 24, 36-43) :

A Jérusalem, les Onze et leurs compagnons sont réunis et partagent leur première expérience de la rencontre du Ressuscité.

Jésus est présent au milieu d'eux. Mais ils ont beaucoup de mal à l'admettre, à 'le reconnaître'. Il leur montre que 'c'est bien lui'.

- ✓ Dernières explications (Lc 24, 44-47) :

Pour qu'ils comprennent ... ! A comparer avec les versets 24-27 où, déjà, il leur expliqua, dans toutes les Ecritures, ce qui le concernait.

- ✓ Envoi (Lc 24, 48-49) :

Envoi pour être témoins et promesse de 'ce que le Père a promis'. Notons que Luc ne nomme pas l'Esprit Saint.

- ✓ L'Ascension (Lc 24, 50-53) :

Jésus se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Les disciples se prosternent et bénissent Dieu : ils reconnaissent la Seigneurie de Jésus dont la mort avait tant ébranlé leur foi.

Le temps de l'Eglise est venu.

## 1.3 Les mots qui reviennent, qui donnent sens

- ✓ La parole :

Noter le nombre de termes qui évoquent la parole : parler, dire, mots, prophètes, ... : Manifestement, un message nous est livré.

Remarquer également que Jésus est pratiquement seul à parler et à agir entre le verset 35 et les versets 52-53.

- ✓ Regarder, voir :

Autre série de mots autour des verbes 'regarder', 'voir', ... 'ouvrir l'intelligence', ... : il y a quelque chose à comprendre

- ✓ Les Ecritures :

Il est fait plusieurs fois référence aux Ecritures (v 44.45.46). Manifestement, Jésus n'invente pas ce qu'il y a à comprendre sur sa mission, mais il s'inscrit dans la longue tradition des prophètes.

## ✓ Présent :

Jésus fut présent au milieu d'eux (v 36). Nous pensons, bien sûr, à 'quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.' (Mt 18, 20).

## ✓ La Paix :

La Paix (en hébreu 'shalom') : formule de salutation qui exprime une plénitude. Parfait état de santé, de bonheur. La Paix est avant tout un don de Dieu.

Les prophètes ont annoncé la venue d'un Messie qui sera 'Prince de la Paix' (Is 9, 5).

Le Nouveau Testament présente Jésus comme accomplissant cette attente (Lc 1, 79 ; ... etc.)

## ✓ La crainte :

'Saisis de frayeur et de crainte' (v 37). Vraisemblablement, il s'agit ici de la peur plutôt que de l'attitude de l'homme qui a conscience de rencontrer Dieu (comme en Lc 1, 13.30). Ici, ce sera le prosternement (v 52) qui manifestera qu'ils reconnaissent Jésus comme Messie de Dieu.

## ✓ Un esprit :

'ils croyaient voir un esprit' (v 37). On dirait sans doute aujourd'hui 'avoir une hallucination'. D'où les objections du verset 38, c'est à dire la difficulté à admettre.

## ✓ La joie :

La joie est mentionnée deux fois (v 41.52). Luc est l'évangéliste de la joie, car il annonce le salut à tous les hommes. Du grec 'kharion', le mot évoque la salutation dans la rencontre de deux êtres (cf. Lc 1, 28). La joie provient de l'accomplissement des promesses faites par Dieu à son peuple.

## ✓ La puissance :

'jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut' (v 49). Cette expression marque la présence efficace de Dieu à son peuple (Ex 40, 35). On la trouve en Luc, par exemple à l'Annonciation (Lc 1, 35) et au début de la mission de Jésus (Lc 4, 14).

## ✓ Bénir :

'il (Jésus) les bénit' (v 50) ; 'ils (les disciples) étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu' (v 53). 'bénir', c'est communiquer le don de Dieu (l'amour, la vie, le bonheur, ...).

Dieu est, par excellence, celui qui bénit. La bénédiction atteint son sommet dans le Christ qui donne l'Esprit.

A la bénédiction de Dieu, l'homme répond par l'action de grâce'. 'Bénir Dieu', c'est proclamer le bien qu'il fait, les merveilles qu'il réalise, c'est le reconnaître comme la source de ce bien.

En bénissant ses disciples, Jésus refait aussi le geste des Patriarches qui, au moment de disparaître, bénissaient leurs fils : il en fait ses héritiers.

## ✓ Il était emporté au ciel :

'Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel.' (v 51) : noter le passif qui exprime l'action du Père.

La Bible parle de deux autres ascensions : celle du Patriarche Hénoc qui 'disparut car Dieu l'avait enlevé' (Gn 5, 24) et celle du prophète Elie qui 'monta au ciel dans un ouragan' (2 R 2, 11). Les mots employés à propos de Jésus sont du même genre : 'emporté au ciel', (Lc 24, 51) ; 'il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux.' (Ac 1, 9) : autant d'expressions symboliques pour dire l'inexprimable, l'entrée d'un humain dans le monde de Dieu.

## 2. Pour mieux comprendre

Nous sommes devant un enseignement sur Jésus, non devant un reportage. Evitons toute image spatiale. Commençons plutôt par lire la Lettre aux Philippiens (Ph 2, 6-11) où Paul formule la foi des premières communautés chrétiennes : c'est parce que Jésus a été fidèle à la condition d'homme, de serviteur, en vrai Fils, que le Père l'a 'exalté'.

Luc veut aider ses lecteurs à mieux comprendre qui est Jésus, dont ils sont les disciples, mais qui leur semble bien absent devant les difficultés qu'ils rencontrent.

Jésus, 'fils d'Adam' (Lc 3, 38), c'est à dire l'un de nous, Jésus, qui a pris chair de la vierge Marie, qui a souffert, a été mis à mort, est bien 'Fils de Dieu' (Lc 3, 38). C'est bien cet homme que le Père a ressuscité et emporté dans sa Gloire, qu'il a authentifié comme son Fils, même si cela va à l'encontre de l'idée que l'on se fait du Messie.

C'est la foi des premières communautés, mais cette foi, on le voit, n'est pas facile.

Luc montre que jusqu'au bout, Jésus devra 'ouvrir l'intelligence des disciples' pour qu'ils comprennent les Ecritures et admettent que le Chris ait eu à passer par la mort pour ressusciter le troisième jour et entrer dans la gloire du Père.

Leur foi vient sans cesse buter contre le scandale de la croix. D'où l'insistance de Luc à faire comprendre que le Ressuscité, présent au milieu d'eux, est bien celui qu'ils ont vu en croix : 'Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi !' dit Jésus (v 39).

Il ne s'agit pas, pour les disciples, de la difficulté à reconnaître Jésus parce qu'il aurait changé d'aspect. Il s'agit d'admettre que le Messie ait eu à passer par là ; que la mort de Jésus ne signifie pas que le Père l'ait désavoué, mais que Jésus a été fidèle à sa condition de Fils.

'ils n'osaient pas encore y croire' (v 41). On ne parvient pas comme cela à admettre que le Crucifié soit habité de la vie de Dieu ; ce n'est pas l'aboutissement d'un raisonnement humain. Pour entrer dans cette compréhension, il faut passer par les Ecritures (v 45). Ce qu'il y a à comprendre, c'est qu'Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet' (v 44).

Ce terme 'il faut' est utilisé trois fois dans ce chapitre 24 (v 7.26.44).

'Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?' (Lc 24, 26). Il ne s'agit pas d'un fatalisme qui écrase, ni d'une obligation arbitraire imposée par un Dieu potentat ! Mais si Jésus vient épouser notre humanité, prendre parti contre le Mal qui abîme les hommes, il n'y a pas d'autre chemin : la fidélité à sa condition d'homme, de Fils, va jusque là.

Cela, les Ecritures l'avaient déjà dit (voir, par exemple, en Is 42, 1-7 ; 49, 1-9a ; 50, 4-9 ; 52, 13 - 53, 12, le personnage du Serviteur souffrant).

En se prosternant devant Jésus (v 52), les disciples le reconnaissent dans sa divinité : Luc montre que leur foi s'est consolidée ; ils peuvent devenir 'témoins'.

'il se sépara d'eux et il était emporté au ciel' (v 53) : Jésus absent, c'est maintenant le temps de l'Eglise.

### 3. Paroles vives

. 'lui-même (Jésus) fut présent au milieu d'eux' (Lc 24, 36)

. 'Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse' (Lc 24, 44)

. '...il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures' (Lc 24, 45)

. 'À vous d'en être les témoins' (Lc 24, 48)

. '... je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. (...) jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut' (Lc 24, 49)

. '... il se sépara d'eux et il était emporté au ciel' (Lc 24, 51)

. '... ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie' (Lc 24, 52)

### 4. Pour nous, aujourd'hui

De cet épisode qui constitue la fin de l'évangile selon Saint Luc, nous pouvons retenir deux aspects essentiels de la foi chrétienne :

- . l'importance de maintenir ensemble Passion et Résurrection
- . la séparation de Jésus d'avec ses disciples (son absence) et leur mission.

#### 4.1 Maintenir ensemble Passion et résurrection

Luc, en rapportant l'apparition du ressuscité insiste sur le lien à faire entre Jésus Ressuscité emporté au ciel, et Jésus Crucifié ('il leur montra ses mains et ses pieds' Lc 24, 40).

- ✓ Cette référence à la Passion est essentielle :

Cette référence permet de ne jamais oublier que le Seigneur des chrétiens est un homme mort sur la croix pour avoir manifesté l'amour du Père envers tous les hommes : pour avoir vécu l'amour préférentiel pour les pauvres et les exclus, de façon concrète, très engagée, en se faisant serviteur, et non dominateur.

Sans cette référence constante à la Passion, les récits de la Résurrection et de l'Ascension risqueraient de ne montrer qu'un Seigneur auréolé de puissance céleste, une sorte d'homme divinisé comme dans la mythologie grecque, échappant à sa condition d'homme, une sorte de super magicien.

Nous risquerions de faire passer le christianisme du côté d'une religion éthérée.

Tout au contraire, la foi chrétienne, c'est que ce Jésus de Nazareth qui est passé en faisant le Bien, qui a vécu concrètement en fidélité à l'Esprit du Père, comme un Fils, qui, à cause de cela a été mis à mort, ce Jésus, a été ressuscité par le Père et emporté dans sa gloire (cf. Ac 2, 22-30 ; 10, 38-40).

Notre Seigneur, à nos, chrétiens, est ce Christ qui mourut sur une croix. Dès lors, nous ne célébrons pas n'importe quelle divinité. Celui qui est mort sur une croix disqualifie toutes les autres façons d'être 'Seigneur' : il est l'un d'entre nous, il est serviteur, il est pauvre et humble.

✓ Faire mémoire :

C'est de cela dont nous faisons mémoire à chaque eucharistie, en refaisant le geste que fit Jésus avec le pain et le vin, en redisant les paroles par lesquelles il relia le pain et le vin à son corps et à son sang livrés. Ainsi, la mémoire de la Passion est elle inscrite dans le rite fondamental de la pratique chrétienne jusqu'à la fin des siècles.

Ce rite est essentiel pour que ce conserve une vision juste du christianisme : 'Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire'

#### **4.2 Le temps de l'Eglise**

✓ Une ère nouvelle :

L'Ascension, pour Luc, marque la fin du temps de Jésus et le commencement du temps de l'Eglise. Elle inaugure une ère nouvelle : celle de l'Eglise animée par l'Esprit Saint.

Luc dit qu'au lendemain de son baptême par Jean, Jésus était rempli de l'Esprit Saint (Lc 3, 22).

Maintenant, c'est au tour des disciples de recevoir ce même Esprit pour continuer sa mission. Le dessein de Dieu inscrit dans les Ecritures ne s'arrête pas avec la mort, la résurrection et l'exaltation de Jésus. Il se prolonge dans et par l'Eglise, car le message évangélique est destiné à 'toutes les nations'. Mais avant de 'se séparer d'eux', il leur annonce que, pour cette mission qui dépasse leurs seules forces, ils seront revêtus de la force que le Père a promise.

✓ Une source de formidable espérance :

L'entrée de Jésus dans la gloire avec son corps est la source d'une formidable espérance pour ses disciples.

Devant le monde défiguré par la violence et la haine où nous avons à être témoins, l'Ascension nous rappelle que chacun de nous, en Jésus ressuscité, est déjà en marche vers 'le ciel'. Chacun est invité à accueillir l'Esprit et le laisser transformer sa vie et la vie des hommes.

La Bonne Nouvelle n'est pas seulement rappel du passé ou attente du retour glorieux du Christ dans l'avenir. Elle est toujours au présent. Dieu agit aujourd'hui.

Les témoins sont acteurs au quotidien : dans la force de l'Esprit, ils cherchent eux aussi à faire grandir une humanité de justice et d'amour, l'humanité des fils de Dieu.

C'est cela qu'ils ont aperçu sur le visage et dans les actes de Jésus. L'Ascension manifeste que Jésus passe le témoin.

- . Notre joie est elle à la mesure de celle des premiers disciples ?
- . Notre prière rejoint elle leur action de grâce ?
- . Notre vie de tous les jours est elle un envoi en mission à la suite des apôtres ?

### 4.3 Aujourd'hui

- ✓ Un acte de création ('*Signes d'aujourd'hui*' n° 136)

Ne cherchez plus dans l'évangile de Luc comment cela s'est passé. Luc n'a pas sorti un reportage sur l'Ascension. Dommage pour le culte des stars. L'Ascension ne ressemble pas au départ d'une fusée. Le langage de Luc est bien plus prophétique qu'aérospatial : 'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel ... Jésus se sépare de ses disciples comme un jour l'Esprit a séparé le ciel et la terre, les mers et les continents pour les créer. C'est un acte de création. Désormais, les disciples prennent leurs responsabilités. Cette 'promesse de Dieu' que Jésus annonce, ce n'est plus ni la conquête, ni le pouvoir, c'est la force qui met l'homme debout.

- ✓ '*Cent mots pour dire la foi*', de H. Denis, Edition DDB, p. 157-158 :

'Il avait raison, Saint Léon, d'écrire cette phrase qui est un condensé de ce mystère : l'Ascension du Christ, c'est notre promotion. Notre nature humaine est promue au partage de l'amour de Dieu.

Dans ce grand corps que forme la christ total, la tête est déjà dans les cieux : mais les membres bénéficient de cette atmosphère divine dans laquelle elle baigne.

L'Ascension est un mystère d'espérance. Car là où la tête est passée, là aussi le corps tout entier passera. La Mission peut commencer. C'est la joie d'annoncer au monde sa plus belle destinée.'

### 5. Pour prier

Comme un père s'éloigne de son enfant  
pour qu'il puisse faire ses premiers pas,  
tu t'éloignes un peu,  
Seigneur,  
pour qu'au delà de nos yeux,  
notre cœur apprenne à mieux te voir.  
Pour que nous fassions nos premiers pas  
dans l'amour.  
Nos premiers pas vers toi.  
Dieu que nos yeux n'ont jamais vu,  
tu nous as envoyé ton propre Fils.  
Prends soin de nous  
maintenant que, lui aussi,  
échappe à nos regards.  
Que l'Esprit Saint  
affermissse notre foi  
jusqu'au jour  
où nous le verrons face à face.  
Béni sois tu, toi qui nous appelles  
à entrer dans ta gloire  
pour les siècles des siècles.

Esprit du Seigneur,  
sois notre regard intérieur,  
tourné vers le Ressuscité,  
sois notre désir intérieur de vivre de lui.  
Esprit du Seigneur,  
ne cesse pas de nous relier à lui,  
surtout lorsque nous désespérons de nous.  
Aide nous dans nos premiers pas vers lui,  
fais qu'aucun de ces pas ne soit le dernier.

On peut lire aussi :

Ph 2, 6-11

Ep 1

He 9, 24 - 10, 23

Amen

. Peuple de lumière (T601)

*Refrain :*

Peuple de lumière, baptisé pour témoigner,  
peuple d'Évangile, appelé pour annoncer  
les merveilles de Dieu pour tous les vivants.

*Couplets :*

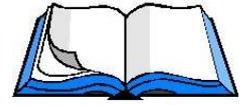
Vous êtes l'Évangile pour vos frères  
Si vous gardez ma parole,  
Pour avancer dans la vérité,  
Bonne Nouvelle pour la terre !

Vous êtes l'Évangile pour vos frères  
Si vous suivez mon exemple  
Pour demeurer dans la charité,  
Bonne Nouvelle pour la terre !

. Sans avoir vu, nous le croyons (I 168)

Sans avoir vu, nous le croyons,  
Christ accomplit la promesse :  
Christ est vraiment ressuscité,  
Il est pour nous renaissance.  
L'Esprit du fils en est témoin,  
Ardent désir vers le Père.  
Alléluia, alléluia.  
Christ est pour nous renaissance.

Christ s'est levé d'entre les morts  
Et nous entraîne en sa Gloire :  
Christ en sa chair est exalté,  
Il est pour nous espérance.  
Pourquoi chercher parmi les morts  
Le cœur vivant de la terre ?  
Alléluia, alléluia.  
Christ est pour nous espérance.



## 8 . Le bon Samaritain (Lc 10, 25-37)

10 <sup>25</sup> Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » <sup>26</sup> Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » <sup>27</sup> L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

<sup>28</sup> Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »

<sup>29</sup> Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

<sup>30</sup> Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

<sup>31</sup> Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. <sup>32</sup> De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. <sup>33</sup> Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. <sup>34</sup> Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. <sup>35</sup> Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." <sup>36</sup> Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » <sup>37</sup> Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

## LE BON SAMARITAIN (Lc 10, 25-37)

### 1. Découvrir le texte

#### 1.1 *Le contexte*

Ce chapitre 10 fait partie de la première étape vers Jérusalem. Jésus instruit ses disciples. En début de chapitre, il les envoie en mission, ceux-ci sont heureux de constater le salut. Puis intervient cette question du docteur de la loi : 'Maître, que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle ?'. Dans la réponse, il s'agit du double commandement. On ne peut parler de l'un sans l'autre. On ne peut vivre l'un sans l'autre : N'est-ce pas un pas vers Dieu, un pas vers les autres ?

Luc rapproche la parabole du bon samaritain aux versets 29-37 et l'accueil offert à Jésus par Marthe et Marie aux versets 38-42.

Chacun souligne l'aspect du grand commandement. Le Samaritain qui prend soin du blessé représente l'amour de Dieu pour les hommes et invite les disciples à faire de même (Lc 10, 28.37).

Marie assise aux pieds du Seigneur indique l'autre dimension fondamentale de la vie chrétienne : l'accueil de Dieu dans la prière.

#### 1.2 *Les acteurs*

##### ✓ Le légiste :

Il se lève, parle et veut mettre Jésus à l'épreuve.

A priori, il s'enquiert de ce qu'il doit faire pour obtenir la vie éternelle.

Il répond à Jésus ce qui est écrit dans la loi.

A la deuxième question de Jésus, il donne lui-même la réponse que Jésus lui suggère par la parabole.

##### ✓ Jésus :

Il renvoie le légiste à la loi, le félicite de ses réponses.

Il l'invite à faire cela pour vivre.

Il exprime une parabole.

Il interroge de nouveau le légiste et l'invite à nouveau à faire de même.

##### ✓ Le prêtre et le lévite :

Ils voient le blessé ... et passent à distance.

✓ Le Samaritain :

Il vit le blessé et fut pris de pitié.  
 Il s'approche, bande ses plaies en y versant de l'huile et du vin.  
 Il le chargea sur sa propre monture.  
 Il le conduisit à l'auberge et prit soin de lui.  
 Il tire deux pièces d'argent.  
 Il le confie à l'aubergiste et l'invite à prendre soin de lui.  
 Il s'engage à régler les frais supplémentaires à son retour.

## 2. Pour mieux comprendre

### 2.1 Dialogue de Jésus et du docteur de la loi

Ce dialogue, on le trouve dans Matthieu et Marc. Cet épisode, pour ces derniers, est situé dans les derniers jours à Jérusalem. Luc l'inscrit en tête des enseignements aux disciples.

Dans les évangiles de Matthieu et de Marc, c'est Jésus qui donne la réponse au légiste : 'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même'. Il fait référence aux textes de la Loi, en particulier Dt 6, 5 : '*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force*'. La notion de prochain ponctue une série d'observations par rapport à la justice envers chaque homme. Cette idée du prochain est indiquée en Dt 6, 25 : '*Et nous serons justes si nous veillons à mettre en pratique tous ces commandements, en présence du Seigneur notre Dieu, comme il nous l'a prescrit*'.

La justice de l'homme est le comportement de celui qui, répondant à la volonté de Dieu et en se montrant solidaire de son prochain, remplit la vocation de l'homme de telle sorte que Dieu l'éprouve et l'accueille comme un ami (cf. notes TOB sur le juste).

Matthieu et Marc énoncent le grand commandement à la manière juive. Luc élargit et donne une signification pour la vie éternelle : Comment vivre déjà le Royaume.

Luc sera le seul à illustrer ce texte par la belle parabole du bon samaritain, de quel amour on se prépare à la vie éternelle en se faisant proche de celui qui est sur ma route. Être le prochain de tous, c'est être disciple, à l'exemple du Christ qui s'est fait l'un d'entre nous ; le proche, celui qui épouse notre condition d'homme, celui qui est venu nous donner la vie pour que nous l'ayons en abondance.

A la question du docteur de la loi : 'Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?', Jésus lui demande ce qu'il y a d'écrit dans la loi. Le légiste répond par l'énoncé des deux commandements de la loi. Et Jésus lui dit : 'Tu as la réponse'. Le docteur de la loi voulant justifier sa question en pose une seconde : « Et qui est mon prochain ? » Jésus lui répond par une parabole et en fait découvrir le sens au légiste.

Suite aux bonnes réponses de celui-ci, Jésus le confirme dans sa recherche au verset 28 : 'Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras'. Au verset 37, il dira : 'Va, et toi aussi, fais de même'.

## **2.2 Dans la parabole du bon samaritain, où apparaissent trois personnages, Luc fait entrer la notion de prochain**

Le prêtre désigne le responsable du monde sacré chez les païens comme dans l'Ancien Testament. La prêtrise, au temps de Jésus, est réservée aux membres de la famille sacerdotale, aux descendants d'Aaron. Ils sont au service du Temple, pour l'exécution des rites et ceci cinq semaines par an (très nombreux, pauvres, ils exercent un métier).

Le lévite, chargé d'offices annexes au culte, est le vrai sous prolétaire du Temple. Il exerce par le fait un métier.

Les samaritains (cf. 2.3 ci-après) sont opposés au Temple de Jérusalem. (la situation est très tendue entre Jérusalem et la Samarie). Ils ne veulent pas reconnaître Jérusalem comme métropole religieuse. Pour eux, le vrai sanctuaire de la Terre Sainte et le seul lieu de culte légitime sont le mont Garizim. C'est au sommet de cette montagne qu'ils célèbrent les grandes fêtes. Les samaritains sont des hommes de la loi, à la fois proches et opposés au judaïsme. Les Juifs n'ont pas de contact avec les samaritains (cf. Jn 4, 9.20. ...)

### **2.3 Les mots clés**

- ✓ Maître, que dois-je faire ?

A Jean Baptiste, les foules posaient la même question (Lc 3, 10). Ce docteur de la loi est ce sage et ce savant dont il est question en Lc 10, 21 ('... ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits'). Curieux et intrigué, ce légiste veut mettre Jésus à l'épreuve. Il lui demande un chemin pour accéder à la vie éternelle, c'est-à-dire goûter le bonheur dont Jésus vient de parler. Jésus ne dit rien d'autre que la loi. Là est son originalité. La loi donnée par Dieu.

- ✓ Tu aimeras :

Le docteur de la Loi cite les deux commandements : amour de Dieu (Dt 6, 5) et amour du prochain (Lv 19, 18). Luc les réunit en un seul verbe : tu aimeras.

- ✓ un homme juste :

L'homme veut prolonger sa première question qui dissimulait celle qu'il va maintenant poser. Il est peut-être préoccupé de se justifier à ses propres yeux et de se donner les garanties de son accès à la vie éternelle.

- ✓ Le prochain :

Pour les Juifs, il s'agit des membres de leur peuple à l'exclusion des étrangers (Ex 20,16-17).

- ✓ Les Samaritains :

Celui qui approche du blessé est un hérétique qui vit à l'écart du monde juif. Il prend soin du blessé avec empressement et réalisme.

Le prêtre, le lévite, hommes respectables viennent de la Ville Sainte. Jésus ne les reconnaît pas comme les vrais interprètes de la Loi. Le Samaritain, ennemi rejeté des Juifs, montre l'exemple du véritable amour, donc de la fidélité à la loi dans ce cas présent.

✓ Lequel des trois ... ?

Jésus oblige le docteur de la Loi à un retournement. Il ne s'agit pas de savoir qui est mon prochain, mais de me rendre proche de celui qui a besoin de moi.

### 3. Paroles vives

. '... que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?' (Lc 10, 25)

. 'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu (...) et ton prochain comme toi-même.' (Lc 10, 27)

. 'Et qui est mon prochain ?' (Lc 15, 29)

. 'Celui qui a fait preuve de pitié envers lui' (Lc 15, 37)

. 'Va, et toi aussi, fais de même' (Lc 15, 37)

### 4. Pour nous, aujourd'hui

#### 4.1 Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?

Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, nous avons les dix commandements de Moïse et la loi en Jésus Christ.

Comment la Parole de Dieu nous fait déjà entrer dans cette vie, à la suite du Christ ?

Comment lisons-nous et interprétons-nous l'Écriture ?

#### 4.2 Qui donc est mon prochain ?

Quelle est la personne dont je me suis fait proche, l'enfant, le couple, la personne âgée que j'écoute aujourd'hui, avec qui je partage les joies et les peines ?

Sont-ce ceux à qui je soigne les blessures de la vie, leur redonnant confiance, ceux à qui je propose ce Jésus, Bonne Nouvelle, Sauveur des hommes.

Est-ce que je me fais proche, parce que j'ai un rôle social ou religieux, ou simplement parce que cet homme s'est trouvé sur mon chemin ?

La parabole du bon Samaritain est interprétée par les Pères de l'Église, utilisant les détails de la parabole pour éclairer l'œuvre du Christ : L'huile et le vin, ce sont les sacrements ; l'auberge, c'est l'Église où se poursuit l'œuvre de Jésus.

Comment reconnaissons-nous dans notre vie le samaritain, le bon berger, le serviteur, un Jésus Christ qui nous aime et prend soin de chacun d'entre nous dans nos journées ?

Comment vivons-nous les sacrements dans nos blessures ? Comment prenons-nous soin de ceux qu'il nous confie ? Comment espérons-nous son retour ?

Jésus a montré un Dieu se faisant proche des hommes par son Incarnation, se faire leur prochain, le plus proche, l'un d'entre eux.

'La mesure d'aimer, c'est d'aimer sans mesure !' (Saint Bernard)

## 5. Pour prier

. Revue 'Prier' 2000 ans de prières

*Prière de Saint Anselme (n° 22)*

Mon Dieu, tu es toute tendresse pour moi.  
Je te le demande par ton Fils bien aimé :  
Accorde moi  
de me laisser emplir de miséricorde  
et d'aimer tout ce que tu m'inspires.  
Donne moi de compatir  
à ceux qui sont dans l'affliction,  
et d'aller au secours  
de ceux qui sont dans le besoin.

Donne moi de soulager les malheureux,  
d'offrir un asile à ceux qui en manquent,  
de consoler les affligés,  
d'encourager les opprimés.

Donne moi de pardonner  
à celui qui m'aura offensé,  
d'aimer ceux qui me haïssent,  
de rendre toujours le bien pour la mal,  
de n'avoir de mépris pour personne,  
et d'honorer tous les hommes.

*Prière de Saint Vincent de Paul (n° 40)*

Dieu Sauveur, je vous en prie, (...)  
délivrez nous de l'orgueil caché  
et du désir que les autres nous estiment.  
Nous vous supplions, Seigneur miséricordieux,  
de nous donner l'esprit de pauvreté. (...)

O Seigneur, vous êtes venu nous apprendre  
à aimer notre prochain comme nous mêmes.  
Vous nous avez montré, par votre vie,  
que le service des pauvres  
est préférable à tout.

Aidez nous à comprendre  
que ce n'est point vous quitter  
que de vous quitter pour eux.  
Vous qui avez voulu être pauvre,  
Vous vous révélez dans les pauvres.  
En eux, Seigneur, nous vous rencontrons,  
en les servant, nous vous servons. (...)

. *Sur les routes* (Charles Singer)

Bons Samaritains : C'est notre travail, Seigneur, puisque nous bâtissons le monde, selon les plans de ta Bonne Nouvelle. C'est notre joie, puisque nous secourons nos frères et nos sœurs ! C'est normal, Seigneur, puisque nous sommes tes amis et qu'avec toi, nous prenons le chemin de l'amour !

Des bons Samaritains qui accueillent ceux et celles qui sont rejetés, des bons Samaritains qui parlent à ceux qui sont mis de côté et qui, sur eux, posent un regard de respect ; des bons Samaritains qui rendent l'espoir à ceux qui échouent sans arrêt et qui s'approchent de ceux qui sont ridiculisés ! Des bons Samaritains pour qui l'étranger est toujours un frère, une sœur.

Sur les routes de tous les jours, donne nous, ô Seigneur, le courage des Samaritains qui ne laissent personne sur les bords de la vie !

. *Qui est mon prochain ?* (Michel Hubault)

Seigneur, quand je me demande quel est mon prochain, tu déplaces habilement la question et tu me réponds : 'De qui te fais-tu le prochain ? Le prochain, ce n'est pas l'autre, c'est toi qui te rends proche de ton voisin !'

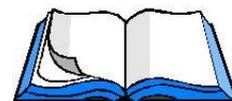
Seigneur, tu es le bon Samaritain, toi qui, le premier, as voulu être le prochain de tout homme. Ta vie est une invitation à ouvrir toutes grandes les portes de notre maison. Tu fais éclater toutes nos frontières, celles du sang, de la race et de la religion.

Tu nous révèles le signe de la vraie conversion : sortir de nous mêmes, de notre égoïsme, de l'étroitesse de notre petit univers, pour aller, chaque jour, chaque matin, à la rencontre de celui que tu mets sur notre chemin.

Ce voisin de palier que nous ne voudrions pas croiser, cette fille mère du quartier que nous préférierions ignorer, ce chômeur qui trouble notre quiétude, cet étranger qui perturbe nos habitudes, tous ceux qui risquent de nous déranger ...

Et si, un jour, nous décidions de devenir leur prochain qui leur tend la main !

## 9 . Marthe et Marie (Lc 10, 38-42)



10 <sup>38</sup> Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. <sup>39</sup> Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. <sup>40</sup> Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » <sup>41</sup> Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. <sup>42</sup> Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

## MARTHE ET MARIE (Lc 10, 38-42)

### 1. Découvrir le texte

#### 1.1 Le contexte

Nous sommes presque à la moitié de l'évangile selon Saint Luc (10<sup>ème</sup> chapitre sur 24). Après son 'Ministère en Galilée', Jésus vient d'entreprendre sa 'Montée vers Jérusalem' envoyant 'des messagers au devant de lui' (Lc 9, 51-52a) : *'Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. Il envoya, en avant de lui, des messagers ...'*

A plusieurs reprises, l'évangile nous le montre avec ses disciples '*Chemin faisant*' (Lc 10, 38) ou '*parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre*' (Lc 10, 1), au cours de ce voyage, il appelle et envoie annoncer le royaume de Dieu ; ou encore préciser les exigences de la vocation apostolique et rappeler - en interrogeant le légiste - le commandement de l'amour de Dieu et du prochain, l'illustrant par la parabole du bon Samaritain. Ainsi chemine t il en enseignant.

De la même manière qu'il avait dit à ses disciples de n'emporter ni bourse ni besace, mais de s'arrêter en quelque maison '*mangeant et buvant ce que l'on vous sert*' (Lc 10, 7), à son tour, il va s'arrêter, se reposer à Béthanie à quelques kilomètres de Jérusalem chez ses amies Marthe et Marie.

#### 1.2 Le récit

Il s'agit d'un texte court, mais qui peut être si dense si nous en laissons le descriptif et les mots résonner en nous.

Nous pouvons distinguer trois parties :

- . L'accueil de Marthe
- . L'écoute de Marie
- . L'enseignement de Jésus

#### 1.3 Les acteurs

- ✓ Jésus :

'Chemin faisant ...' (Lc 10, 38a) : Si l'on reprend le contexte, cela se passe au cours de sa montée vers Jérusalem et il chemine avec ses disciples. Luc utilise une expression similaire à celle de Lc 9, 57 (en cours de route).

Néanmoins, ce qui va suivre est bien différent de sa traversée de la Samarie où ils étaient entrés dans un village, mais on ne les avait pas reçus : '*Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem : 'Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem'*' (Lc 9, 53).

'... Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut' (Lc 10, 38bc) : L'évangéliste ne parle plus des disciples : 'Jésus entra ... Marthe le reçut'. Voici donc toute notre attention centrée sur Jésus, et c'est autour de lui, alors qu'il est reçu dans cette maison, que va se passer la scène.

Remarquons aussi que dans ce court récit, après être nommé 'Jésus' au v 38, il sera désigné ou appelé ensuite 'Seigneur' à trois reprises (v 39.40.41).

✓ Marthe :

Marthe reçut Jésus dans sa maison (v 38). C'est elle qui est présentée comme la maîtresse de maison comme dans les autres passages de l'évangile. C'est elle qui a l'initiative de recevoir Jésus.

Ce Jésus n'avait-il pas conseillé, juste avant, à ses disciples, de manger et de boire ce qui leur était servi ? Alors ici, Marthe recevant Jésus, il est tout naturel qu'elle soit '*accaparée par les multiples occupations du service*' (v 40).

✓ Marie :

Marie est la sœur de Marthe, et non la maîtresse de maison.

Marie qui, s'étant '*assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole*' (v 39). Rien d'autre que cette attitude du disciple 'aux pieds' du Maître, ainsi qu'on le retrouve souvent dans les Ecritures.

#### 1.4 Les dialogues

Lorsqu'un échange de paroles s'établit entre des personnes, il est nécessaire si l'un parle, que l'autre écoute et/ou lui réponde.

✓ Qu'en est-il ici dans ce récit ?

On peut distinguer deux dialogues :

- . l'un 'muet' (si l'on peut dire !) Marie étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Mais il n'est pas dit quelle parole ...
- . l'autre (un vrai dialogue) où l'on voit Marthe 'intervenir' (cf. v 40) auprès du Seigneur et celui-ci lui 'répondre' (v 41). Notons que ce dialogue occupe la moitié du récit.

Approfondissons :

✓ Que dire du premier ? Que se passait-il entre Jésus et Marie ?

Effectivement, Jésus parlait puisqu'il est dit explicitement que Marie écoutait sa parole.

Reportons nous au début du chapitre 10 : ce qu'il prescrit à ses disciples, il dut certainement le faire : '*dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.' (...) Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, (...) dites-leur : 'Le règne de Dieu s'est approché de vous.'*' (Lc 10, 5-9).

'il (Jésus) se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! (Lc 10, 23)

De même, toujours en cours de route, au légiste qui l'interrogeait sur la vie éternelle (le Royaume de Dieu) et qu'il avait renvoyé à la Loi, '*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même.*' (Lc 10, 27), Jésus dit : '*Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras.*' (Lc 10, 28).

Jésus ne peut, dans cette maison, que poursuivre ce même enseignement auprès de tous ceux qui sont présents et que représente Marie assise aux pieds du Seigneur et qui écoutait sa parole : 'Fais ainsi et tu vivras'.

✓ Le ton est tout autre entre Marthe et Jésus ...

Le style est direct. C'est Marthe qui intervient, interpelle, reproche presque (Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ?), et de réclamer : 'Dis-lui donc de m'aider !' (v 40).

A ce moment, on voit Jésus à son tour qui interpelle : 'Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, ...' (v 41). Il la nomme par deux fois avant de lui indiquer de n'en point trop faire, et en l'invitant à porter son regard sur sa 'sœur', non pour réclamer son aide, mais pour reconnaître que cette dernière 'a choisi la meilleure part' qu'est l'écoute de sa parole.

## 2. Pour mieux comprendre

Nous pouvons utiliser en le citant largement un commentaire d'Hugues Cousin ('*L'Évangile de Luc*', de Hugues Cousin, Editions du Centurion / Bayard, Paris, 1993, pages 159-160) :

Le récit qui ramène le lecteur au thème de l'amour de Dieu rappelle au passage que Jésus voyage et demande l'hospitalité. La maîtresse de maison et sa sœur invoquent, pour qui connaît le quatrième évangile, les deux sœurs de Lazare de Béthanie (cf. Jn 11, 1 - 12, 1-8).

Le contraste entre les deux sœurs s'attache d'abord à présenter Marie comme la disciple parfaite, assise comme il se doit aux pieds du Maître / Seigneur pour recevoir son enseignement. La posture est classique ... : 'Après que Jésus ait délivré le géransésien de l'esprit impur, *ils (les gens) trouvèrent l'homme que les démons avaient quitté (...) assis, (...), aux pieds de Jésus*' (Lc 8, 35).

Ce qui est incongru, c'est qu'il s'agisse d'une femme ! ... Jésus encourage une femme à suivre son enseignement.

L'attitude de la maîtresse de maison est autrement conventionnelle. '*elle était accaparée par les multiples occupations du service*' (v 40), mais ce qui est conforme au rôle des femmes disciples en Lc 8, 1-3 ('*Ensuite, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources.*').

Marthe veut que sa sœur n'agisse pas autrement qu'elle. Elle est même persuadée que le Seigneur ne peut qu'acquiescer à l'ordre des valeurs qui est le sien (v 40).

En plus de l'interpellation 'Seigneur !', le titre de 'Seigneur' est ici donné deux fois par Luc. N'est ce pas la confession de foi de la communauté chrétienne à l'égard du Ressuscité (cf. Ac 2, 36) ? Actuellement, c'est le Seigneur qui a ici besoin d'intervenir dans son Eglise, car le problème soulevé y est constant. En Ac 6, 2-4, on trouvera une opposition semblable entre le service de la Parole et celui des tables : *'Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole.'*

Il est hors de question de mettre en cause ce service. Le problème est de reconnaître qu'il y a une hiérarchie entre les deux. Jésus reproche à son hôtesse son inquiétude qui va à l'encontre de l'état d'esprit du vrai croyant (*'D'ailleurs qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ?'* Lc 12, 25), et, quand elle accorde la priorité au service de la table, il justifie Marie de faire passer l'écoute de sa parole avant toute autre considération. Etre de la sorte disciple de Jésus, c'est choisir l'unique chose nécessaire. N'est ce pas, en effet, aimer le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force ... ? (Lc 10, 27).

En menant son récit comme il le fait depuis le verset 25, c'est ce que Luc suggère à son lecteur.

Remarquons que cette halte chez Marthe et Marie se situe dans l'évangile selon Saint Luc entre la parabole du bon Samaritain (le service attentif de l'autre) et l'enseignement de la prière du 'Pater'. Nous en tirerons la leçon pour aujourd'hui.

### 3. Paroles vives

*Parce que Marie aux pieds de Jésus, écoutait sa parole, Jésus dit : 'Une seule (chose) est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée' (Lc 10, 42)*

### 4. Pour nous, aujourd'hui

. Intercession chantée pour une prière universelle :

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur  
Mais écoutons la voix du Seigneur.

Cela ne signifie pas du tout, comme on l'interprète parfois, que la contemplation seule est nécessaire. Pas du tout ! Non, 'la seule chose qui est nécessaire, c'est d'écouter ma parole, d'être unis à moi pour faire ma volonté qui est la volonté de mon Père' (*'Le Message de Jésus'*, de François Varillon SJ, Bayard Editions / Centurion, 1998, pages 232-238)

Nous pouvons approfondir en reprenant ici une partie du commentaire de la méditation de François Varillon :

Marthe et Marie, les deux parts en nous mêmes (du P. François Varillon, SJ)

Avec la parabole du bon Samaritain, Jésus a fait l'éloge de l'action, l'action charitable, l'action généreuse, le service réel, concret, efficace, rendu par le Samaritain. Il ne se peut donc pas que l'éloge de la prière du Pater maintenant s'oppose à l'éloge de l'action, de l'action généreuse ; ce n'est pas possible. Je ne dois donc pas me scandaliser de ce texte de Marthe et Marie comme le font tant de braves gens. Ils disent : il est facile de rester assis aux pieds du Seigneur en se croisant les bras, pendant ce temps là, l'autre fait tout le boulot.

On a voulu voir dans ce texte une opposition entre la vie contemplative et la vie active. Cette opposition entre la vie contemplative et la vie active ne ressort absolument pas de l'Évangile.

Jésus dit bien que la meilleure part est celle de Marie : c'est la part éternelle qui ne lui sera point enlevée, précisément parce qu'elle est éternelle. La part de Marthe, elle, n'a qu'un temps. Car nous espérons qu'un jour l'homme sera fait. Oh ! il ne sera pas fait sur terre au niveau de la vie sociale ou politique. Non ! le chrétien est un homme essentiellement déchiré qui doit tout faire pour que la cité de demain soit une cité de justice, tout en sachant qu'elle ne le sera jamais. C'est le déchirement qui est absolument essentiel au chrétien.

Encore faut il que la part de Marthe soit pure. Or, précisément, l'Évangile nous dit pour quelle raison Marthe n'est pas pure.

On peut lire cette scène évangélique sur deux registres :

- Ou bien il s'agit d'une maison, en fait la maison où il y avait Marthe et Marie et un troisième personnage, Lazare, qui n'intervient pas ici. Donc la maison où il y a trois personnages : Marthe, Marie et Jésus.

- Ou bien nous pouvons lire cette scène sur un registre plus intérieur où nous comprenons que la maison de Béthanie, c'est notre âme, où Jésus habite. Il n'est pas ailleurs que dans notre âme, exactement dans notre liberté. Notre âme est essentiellement notre liberté. Et alors Marthe et Marie seraient ce que Claudel, dans une parabole célèbre, appelle : animus et anima. Animus, c'est l'esprit ; anima, c'est l'âme profonde. Animus est la part de nous mêmes qui est en contact avec le monde, la région de nous mêmes qui agit, dans l'action, dans le travail. Anima, c'est l'âme profonde, là où Dieu, en somme, nous crée, s'il est vrai qu'il nous crée continuellement, que nous avons 'été' créés mais qu'à tout instant Dieu nous crée. Donc Marthe serait la part de nous mêmes qui est en contact avec le monde, la part de nous mêmes qui agit. Et Marie serait la part de nous mêmes profondément recueillie sur le Dieu qui habite en nous.

Et ces deux parts sont indivisibles, inséparables. Pas de danger que Marie soit inactive. Elle ne l'est que présentement : en ce moment, elle écoute la parole de Jésus. Jésus ne va pas lui demander de rester inactive, mais elle sera active selon la parole de Jésus. Elle l'écoute ... Elle sera active selon la parole de Jésus car elle aura pris le temps de lui demander ce qu'il veut.

Et Marthe ? 'Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses'.

J'imagine un ton très doux et en même temps très ferme, avec la répétition du prénom (poursuit le Père Varillon). Il est permis de traduire : Tu nous prépares un diner copieux avec plusieurs plats ; pourquoi ? Un seul suffit. Tu ne m'as pas demandé ce que je veux. Tu fais tout un barouf, tu mets les petits plats dans les grands. Tu ne m'as rien demandé, donc tu ne fais pas ce qui me ferait plaisir. Ce que je veux ? Une seule chose est nécessaire. Cela ne signifie pas du tout, comme on l'interprète parfois, que la contemplation seule est nécessaire. Pas du tout ! Non, 'la seule chose qui est nécessaire, c'est d'écouter ma parole, d'être unis à moi pour faire ma volonté qui est la volonté de mon Père'

. Pour nous, il s'agit de laisser le Seigneur entrer en nous en lui offrant ces deux parts de nous mêmes : le service et l'écoute, l'action et la contemplation.

. Il s'agit de ne pas nous laisser tellement absorber par l'action qu'il n'y a plus de place suffisante pour la prière, la rencontre de notre Dieu, l'écoute de sa volonté.

. Il entra et Marthe le reçut. Il entra et Marie l'écoula.

. 'Parle, Seigneur, ton serviteur écoute', comme disait Samuel (1 S 3, 10)

## 5. Pour prier

### 5.1 Oraison

. Oraison de la fête de Sainte Marthe (29 Juillet)

Dieu éternel et tout puissant  
 puisque ton Fils acceptait l'hospitalité que Sainte Marthe lui offrait en sa maison,  
 apprends nous à son exemple, à servir le Christ en chacun de nos frères  
 pour que tu nous reçoives dans la demeure des cieux.

### 5.2 Chants

. Ecoute la voix du Seigneur (Didier Rimaud)

Ecoute la voix du Seigneur  
 Prête l'oreille de ton cœur  
 Qui que tu sois, ton Dieu t'appelle  
 Qui que tu sois, il est ton Père

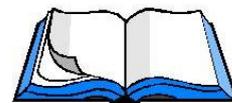
Ref. Toi qui aimes la vie, ô toi qui veux le bonheur  
 Réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté  
 Réponds en fidèle ouvrier de l'Evangile et de sa Paix

Ecoute la voix du Seigneur  
 Prête l'oreille de ton cœur  
 Tu entendas que Dieu fait grâce  
 Tu entendas l'esprit d'audace

Ecoute la voix du Seigneur  
 Prête l'oreille de ton cœur  
 Tu entendas crier les pauvres  
 Tu entendas gémir le monde

Ecoute la voix du Seigneur  
 Prête l'oreille de ton cœur  
 TU entendas grandir l'Eglise  
 Tu entendas sa paix promise

Ecoute la voix du Seigneur  
 Prête l'oreille de ton cœur  
 Qui que tu sois, fais toi violence  
 Qui que tu sois, rejoins ton frère



## 10 . Le riche et Lazare (Lc 16, 19-31)

16 <sup>19</sup> « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. <sup>20</sup> Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. <sup>21</sup> Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. <sup>22</sup> Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. <sup>23</sup> Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. <sup>24</sup> Alors il cria : "Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. <sup>25</sup> - Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. <sup>26</sup> Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous." <sup>27</sup> Le riche répliqua : "Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. <sup>28</sup> En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !" <sup>29</sup> Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! <sup>30</sup> - Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront." <sup>31</sup> Abraham répondit : "S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus." »

## LE RICHE ET LAZARE (Lc 16, 19-31)

### 1. Découvrir le texte

#### 1.1 Le contexte

Jésus monte à Jérusalem. Ce chapitre 16 rappelle que nous sommes encore en plein débat avec les Pharisiens. Ce débat porte plus précisément sur le reproche que Jésus fait aux Pharisiens d'être des 'amis de l'argent', alors qu'ils se donnent pour être des 'justes' devant Dieu et devant les hommes. Luc, pour qui l'abondance d'argent corrompt, veut nous faire comprendre que la seule façon d'en user est de le donner aux pauvres.

#### 1.2 Les acteurs

Nous pouvons relever six acteurs (ou groupes d'acteurs) :

- ✓ Le riche :

Il a connu une vie confortable et opulente, plus indifférent à la pauvreté que mauvais en soi ... Il est enfermé dans sa richesse.

- ✓ Lazare :

Ce nom signifie 'aide (ou secours) de Dieu'. Il est très pauvre, mais n'est pas revendicatif. Il subit sa situation avec, comme seuls compagnons et soignant ... les chiens

- ✓ Les chiens :

Ils consolent comme ils peuvent Lazare

- ✓ Les cinq frères :

Le riche voudrait leur envoyer Lazare comme médiateur pour les avertir de ne pas prendre le même chemin que lui. Mais il y a un grand abîme infranchissable entre le monde des morts et celui des vivants

- ✓ 'Quelqu'un qui ressuscite les morts' :

Il ne faudrait pas l'oublier dans cette histoire ! ...

#### 1.3 Structure du texte

Nous pouvons distinguer quatre parties dans ce récit :

- . v 19-21 : mise en parallèle de deux situations très contrastées. Le riche est très riche, et Lazare est très pauvre
- . v 22-25 : même parallèle entre les deux personnages, avec des situations tout aussi contrastées : le riche souffre beaucoup, et le pauvre jouit d'un grand bonheur
- . v 26 : le grand abîme joue un rôle important, bien que mystérieux, à première vue
- . v 27-31 : exhortation d'Abraham à entendre ce que dit la parole de Dieu et annonce prophétique de la Résurrection.

#### **1.4 Les mots ou expressions clés**

- ✓ Riche / pauvre :

Le texte ne nous dit pas que le riche est mauvais, ni que Lazare est vertueux. C'est leur relation à l'argent qui est visée. L'un en a trop et ne s'en sert que pour lui même ; l'autre en voudrait bien quelques 'miettes'

- ✓ Devant le portail :

L'expression 'Devant son portail' (v 20) indique combien Lazare et le riche sont d'une certaine manière tout proche. Mais déjà un abîme les sépare.

- ✓ Abraham :

La présence d'Abraham suggère la Promesse qui le fit partir de Chaldée vers la Terre Promise : symbole du bonheur à venir et définitif

- ✓ '... envoie Lazare tremper le bout de son doigt' (v 24) ; 'je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père' (v 27) :

'C'est une autre ressemblance entre Luc et Jean : eux seuls mentionnent un Lazare, et le thème de la Résurrection des morts lui est lié dans les deux évangiles' (*'Que sait on du Nouveau Testament ?* de Raymond E. Brown, Edition Bayard, 1997, page 292 / note 51)

Jésus dit qu'il n'y aura pas d'autre signe pour les croyants que celui de Jonas. Les prodiges et les signes merveilleux ne suffisent pas pour donner la foi en Jésus ressuscité.

- ✓ 'un grand abîme a été établi entre vous et nous' (v 26) :

La distance creusée pendant toute une vie entre celui qui est, donne et partage et celui qui a, garde, accumule et s'enferme, est comme concrétisée par ce fossé infranchissable dans la mort. La mort sert de révélateur à une situation vécue auparavant qui ne peut plus être 'corrigée' dans l'au delà.

- ✓ 'Ils ont Moïse et les Prophètes' (v 29) :

La Parole de Dieu tout entière contenue dans la Loi et les Prophètes, si fortement scrutée et observée par les Pharisiens, appelle à partager ses biens avec les pauvres et contient l'annonce du Messie.

## 2. Pour mieux comprendre

Luc a construit tout son évangile sur la montée progressive de Jésus à Jérusalem. Il veut conduire ses lecteurs vers le sommet de sa mission : sa mort et sa résurrection. Il veut surtout 'les conduire à une foi en Jésus qui ouvre au Règne ou au Royaume de Dieu' (Raymond E. Brown, *ibid.*, page 152).

Parmi les obstacles à cette montée, il fait pointer notre regard, à nous lecteurs ou auditeurs de la Parole, sur l'argent, non pas parce qu'il est mauvais en soi, mais il en condamne l'utilisation individualiste qui ferme ceux qui en ont trop à un autre avenir que celui de l'aujourd'hui.

Le riche de l'évangile est enclos dans son opulence. Lazare est ouvert aux miettes de la table du riche et aux chiens qui viennent le lécher.

L'espérance n'habite plus le riche, il est dans sa prison dorée

Lazare est en attente de tout. Il est libre (pour l'accueil du Messie ?)

'Cette attaque contre l'amour de l'argent chez les Pharisiens (qui servira aussi d'avertissement aux chrétiens, par exemple en Ac 5, 1-11) est avivée par une deuxième pointe à la fin de la parabole : s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils n'écouteront pas quelqu'un revenu d'entre les morts. Pour les lecteurs / auditeurs de Luc, cette mise en garde pouvait avoir un caractère prophétique, car les Actes montreront que les gens n'écouteront pas Jésus, même après sa Résurrection' (Raymond E. Brown, *ibid.*, page 292).

## 3. Paroles vives

*.'Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères.'* (Lc 16, 21)

*.'Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham'* (Lc 16, 22)

*.'Le riche mourut aussi, et on l'enterra'* (Lc 16, 22)

*.' Mon enfant (...) rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne'* (Lc 16, 25)

*.'Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent !'* (Lc 16, 29)

*.'S'ils n'écouteront pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus'* (Lc 16, 31)

## 4. Pour nous, aujourd'hui

Tout homme a ses pauvretés. Elles peuvent, devant les dangers de la mondialisation et le poids des finances et de l'argent, devenir pour beaucoup la misère et la faim ... et plus.

Nos pauvretés sont aussi celles inhérentes à notre nature humaine : nos faiblesses, nos égoïsmes, et bien d'autres encore. Savons nous les reconnaître, en devenir conscients et nous ouvrir à d'autres valeurs que celles de la 'réussite', du 'standing de vie', donc de la richesse ?

A la lumière de cet évangile, dans l'aujourd'hui de notre vie, à la lumière de celui qui est venu nous dire ce qui est préparé pour nous, de l'autre côté de l'abîme', saurons nous donner à l'Espérance et à la solidarité leur plénitude de vie et d'Amour ?

D'une manière ou d'une autre, la richesse sera le 'privilège' redoutable d'un petit nombre. La pauvreté matérielle ou morale est celle de tous les humains. Alors ???

Nous avons tous les jours la liberté de choisir où se situe notre vraie solidarité, et d'apporter à ceux qui sont dans le besoin, une réponse selon l'Évangile.

## 5. Pour prier

### 5.1 Un chant

. Rien ne changera (T 111)

### 5.2 Une prière

. 'Prière devant un billet de 100 f' (de Michel Quoist - Prière n° 45)

Seigneur, vois ce billet, il me fait peur  
 Tu connais son secret. Tu connais son histoire  
 Comme il est lourd  
 Il m'impressionne car il ne parle pas  
 Il ne dira jamais tout ce qu'il cache en ses plis  
 Il ne livrera jamais tout ce qu'il représente d'efforts et de luttés  
 Il porte sur lui la sueur humaine  
 Il est taché de sang, de désillusion, de dignité bafouée  
 Il est riche de tout le poids de travail humain qu'il contient et qui fait sa valeur

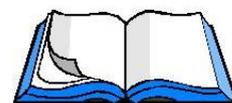
Il est lourd, lourd, Seigneur  
 Il m'impressionne, il me fait peur  
 Car il a des morts sur la conscience  
 Tous les pauvres types qui se sont tués à la tâche, pour lui ...  
 Pour l'avoir, pour le posséder quelques heures  
 Pour obtenir de lui un peu de plaisir, de joie, de vie ...

En combien de doigts est il passé, Seigneur ?  
 Et qu'a t il fait en ses longs voyages silencieux ?

Il a offert des roses blanches à la fiancée rayonnante  
 Il a payé les dragées du baptême, nourri le bébé rose  
 C'est lui qui mit le pain à la table du foyer  
 Il a permis le rire des jeunes et la joie des aînés  
 Il a payé la consultation du médecin sauveur  
 Il a donné le livre qui instruit le gamin  
 Il a vêtu la vierge

Mais il a envoyé la lettre de rupture  
Il a payé, dans le sein de la mère, le meurtre du petit  
C'est lui qui distribua l'alcool et fit l'ivrogne  
Il a projeté le film interdit aux enfants et enregistré le disque dégoûtant  
Il a séduit l'adolescent et fait de l'adulte un voleur  
Pour quelques heures il a acheté le corps d'une femme  
C'est lui qui paya l'arme du crime et les planches du cercueil

O Seigneur, je t'offre ce billet de cent francs  
En ses mystères joyeux  
En ses mystères douloureux  
Je te dis merci pour toute la vie et la joie qu'il a données  
Je te demande pardon pour le mal qu'il a fait  
Mais surtout, Seigneur, je te l'offre pour tout le travail d'homme  
pour toute la peine d'homme dont il est le symbole et qui, demain enfin,  
monnaie inattaquable, sera changée en ta vie éternelle



## 11 . La guérison des dix lépreux (Lc 17, 11-19)

<sup>17</sup> <sup>11</sup> Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée.

<sup>12</sup> Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance

<sup>13</sup> et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » <sup>14</sup> A cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. <sup>15</sup> L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. <sup>16</sup> Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. <sup>17</sup> Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? <sup>18</sup> Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » <sup>19</sup> Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

## LA GUERISON DES DIX LÉPREUX (Lc 17, 11-19)

### 1. Découvrir le texte

Luc nous raconte la guérison de dix lépreux faite par Jésus. Nous sommes en présence d'un récit de guérison.

En entrant dans un village, dix lépreux viennent à la rencontre de Jésus. Parmi ces dix lépreux guéris, un seul, un Samaritain, reconnaissant, revient vers Jésus en rendant grâce.

Le récit de la guérison proprement dite se situe aux versets 12-14. Tout l'intérêt se concentre sur le contraste entre l'avant et l'après. Dix intercèdent, un seul revient pour rendre grâce, rapporter à Jésus, en la reconnaissant, la grâce de sa guérison.

#### 1.1 Le contexte

Après avoir rappelé que Jésus est en route de Galilée vers Jérusalem (v. 11 ; cf. Lc 9. 51 ; Lc 13, 22.31), Luc raconte la guérison des dix lépreux.

Au lieu de poursuivre la route vers le sud, Jésus paraît obliquer vers l'est, entre la Galilée et la Samarie, pour rejoindre la vallée du Jourdain. La notation sert à rendre plausible la présence d'un Samaritain dans un groupe de lépreux Juifs.

Ce récit prépare et met en image la réponse que Jésus fait aux Pharisiens immédiatement après (Cf. Lc 17, 21) : « Le Règne de Dieu est au milieu de vous ! ».

On pourrait comparer ce récit avec celui de la purification d'un lépreux, raconté également par Luc en Lc 5, 12-16.

#### 1.2 Les acteurs

✓ Jésus :

Jésus ne touche pas le(s) lépreux pour le(s) guérir. Il n'impose aucune consigne de silence, mais demande aux lépreux d'aller se montrer aux prêtres, pour respecter la Loi. C'est la seule fois dans le Nouveau Testament que Jésus est interpellé par le titre de 'maître Jésus'.

✓ Les lépreux :

Les lépreux saluent Jésus en tant que 'maître'. Ils lui adressent une prière, sans demander formellement la guérison (à comparer avec Lc 5, 12), ni l'aumône.

L'un d'eux est un Samaritain. Il faut savoir que l'hostilité des Juifs et des Samaritains était réciproque. A l'époque de Jésus, 'Samaritain' était une injure (cf. Jn 8, 48). Les Juifs ne fréquentaient pas les Samaritains (Jn 4, 9). D'autre part, les Samaritains molestaient les pèlerins juifs qui montaient à Jérusalem (Lc 9, 52-54).

### 1.3 Le décor

Vers Jérusalem

En route vers Jérusalem, Jésus, traversant la Samarie et la Galilée, entre dans un village.

### 1.4 Les mots - clés

✓ monter :

Le verbe 'monter', tel que suivant les traductions ou sous-entendu, apparaît au début et à la fin : « Comme il montait à Jérusalem ... », « relève-toi, monte, ta foi t'a sauvé » aux versets 11 et 19.

✓ Jésus, maître, Fils de Dieu :

La foi des dix lépreux est admirable. Ils interpellent tout d'abord Jésus par son nom comme le larron à la Croix (Lc 23, 42), qui, lui aussi, obtiendra la salut. Puis ils l'appellent maître. Luc est le seul à appeler Jésus de ce titre qui évoque la puissance (cf. Lc 5, 5 ; 8, 4 ; 9, 33.49). Enfin, le Samaritain se jette aux pieds de Jésus, se prosterne devant lui en rendant grâce. C'est un signe de reconnaissance qui ne se fait habituellement qu'envers Dieu.

✓ Prends pitié :

Les lépreux font appel à ce qui est le plus profond en Dieu : sa tendresse, sa miséricorde.

✓ Le Samaritain :

Tout d'abord appelé l'un d'eux, puis le Samaritain, et enfin l'étranger. Le salut est désormais ouvert à tous, Juifs, païens, étrangers, uniquement par la foi en Jésus.

## 2. Pour mieux comprendre

### 2.1 Structure du texte

Luc, dans une courte introduction, positionne la scène : Jésus est en route vers Jérusalem, vers sa Passion (v. 11), ainsi qu'il l'a signifié déjà à deux reprises (Lc 9, 51 ; 13, 22).

Vient ensuite le récit de la guérison proprement dite (v. 12-14) : A l'entrée d'un village, dix lépreux l'interpellent, et Jésus les envoie se montrer aux prêtres.

Puis nous arrivons à la pointe du récit, ce que Luc veut nous montrer. Elle ne consiste pas dans le miracle lui-même, mais dans le fait que, sur les dix lépreux guéris, un seul eut la pensée de revenir remercier Jésus, ... et c'était un Samaritain ! Seul le Samaritain du groupe, un étranger, un homme mal vu, revient vers Jésus en rendant grâce !

### 2.2 Un détour par l'Ancien Testament

Un détour par l'Ancien Testament peut nous permettre de mieux comprendre certains détails de ce passage.

Si on se reporte au livre du Lévitique (Lv 13, 46), on voit qu'un lépreux est considéré comme impur. Il doit habiter à part et doit établir sa demeure hors du camp. Il est exclu du monde normal des vivants. De même, le livre du Lévitique nous raconte le rituel relatif au lépreux à observer le jour de sa purification (Lv 14, 2 s). Jésus ne fait qu'obéir à la Loi en leur demandant d'aller se montrer aux prêtres. Et en leur disant cela, ils doivent comprendre qu'ils sont guéris.

Les Samaritains, comme les Juifs, reconnaissent l'autorité de la Loi de Moïse, et donc celle des prescriptions du Lévitique concernant la lèpre. Toutefois, les Samaritains étaient tenus par les Juifs en profond mépris, assimilés aux païens à cause de leur syncrétisme religieux qui datait du temps de l'invasion syrienne (cf. 2 R 17, 30-40). Le récit veut en quelque sorte réhabiliter les Samaritains : non seulement Jésus guérit le Samaritain en même temps que les Juifs, et donc le fait participer aux bienfaits du Royaume de Dieu, mais le Samaritain se montre supérieur aux Juifs en ayant seul un sentiment de reconnaissance envers son sauveur.

### 2.3 Quelques précisions

#### ✓ La lèpre :

Dans l'Antiquité, on mettait sous le nom de lèpre différentes maladies infectieuses et contagieuses, qui rongeaient les chairs. La peur de la contamination entraînait alors une déclaration d'impureté et l'exclusion de la vie sociale normale.

Tout celui qui s'approchait d'un lépreux était exclu lui aussi et devait sortir du village.

#### ✓ La guérison :

✓

Jésus envoie les lépreux vers les prêtres qui, conformément à la législation (cf. Lv 14, 2 s), ont à constater la guérison. Pourtant Jésus ne fait aucun geste de guérison et la purification n'est donc pas instantanée (à comparer avec Lc 5,13). En suivant les instructions de Jésus, les dix hommes font donc preuve de confiance, d'une foi qui contraste avec celle du général assyrien Naaman (cf. Lc 4, 27 ; 2 R 5, 1-27). La guérison se produit, alors, à distance.

#### ✓ Rendre gloire :

C'est seulement quand on voit l'un des lépreux revenir rendre grâce à Jésus, que son comportement nous impressionne favorablement, que l'on apprend qu'il est Samaritain.

Comme dans la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 30 s), et, déjà, lors de la prédication à Nazareth (Lc 4, 24-27), le récit souligne l'amour que manifestent des étrangers. Par là, il récuse la vision selon laquelle Dieu ne se donnerait à connaître que dans les institutions culturelles : c'est auprès de Jésus que l'on rend gloire à Dieu. Ayant, comme toujours, Dieu au cœur de ses préoccupations, Jésus fait grief aux neuf autres lépreux de n'avoir pas rendu gloire à Dieu.

#### ✓ Le salut :

C'est dans la parole sur la foi (v. 19) que culmine le récit. Dix lépreux ont été guéris, mais seul le Samaritain reconnaissant est déclaré avoir été sauvé. Le salut est donc bien plus que la guérison physique. La foi de celui qui revient est bien plus que la 'foi confiance' qui avait poussé les dix lépreux à aller se montrer aux prêtres sur la simple demande de Jésus. La guérison ne débouche sur le salut complet de l'être humain que si ce dernier reconnaît l'initiative gratuite de Dieu à son égard et s'il y répond en s'engageant dans une vraie relation avec Jésus.

### 3. Paroles vives

. *'Jésus, Maître, prends pitié de nous'* (Lc 17, 13) :

La foi des dix lépreux est admirable. Ils ne demandent rien, ni guérison, ni aumône.

. *'aux pieds de Jésus en lui rendant grâce'* (Lc 17, 16) :

Rendre grâce (cf. eucharistie), savoir reconnaître la bonté de Dieu.

. *'rendre gloire à Dieu'* (Lc 17, 18) :

C'est auprès de Jésus que l'on rend gloire à Dieu.

. *'Relève-toi, (...) ta foi t'a sauvé'* (Lc 17, 19)

La venue du Règne de Dieu exige une réelle conversion, un retour à Dieu qui est là, prêt à nous recevoir dans ses bras, prêt à nous sauver. Il nous attend.

Le Règne de Dieu est là, il suffit qu'on accepte le salut qu'il propose à notre entière liberté pour être sauvé.

### 4. Pour nous, aujourd'hui

Ce récit de la guérison des dix lépreux doit nous interpeller nous aussi. Nous sommes souvent l'un des neuf, et pas assez souvent le dixième, ce Samaritain, cet étranger, qui revient sur ses pas pour rendre grâce, pour glorifier Dieu.

Nous n'allons trop souvent qu'à mi-chemin de nos demandes. Nous savons fort bien nous tourner vers Dieu quand nous avons besoin de quelque chose. C'est souvent dans l'urgence que nous nous tournons vers Dieu, lors d'une demande pressante, dans la détresse ou dans l'angoisse, et c'est bien ainsi. Nous ne savons pas toujours emprunter ce chemin du retour qui nous ramène à Jésus. Mais l'action de grâce est le fondement de la prière chrétienne.

Nous faisons souvent un premier pas vers Dieu, mais nous oublions trop souvent d'en faire un deuxième, une fois que nous sommes exaucés.

Bien évidemment, Dieu se donne à nous gratuitement, sans compter, sans calculer et n'attend pas notre gratitude en retour ou que nous lui rendions grâce. Mais en ne faisant pas cette deuxième démarche, nous passons à côté d'un don encore plus merveilleux, de la révélation d'une foi qui nous sauve.

L'absence d'action de grâce peut nous transformer en simple consommateur et en profiteur. Émerveillons-nous de Dieu : à travers ce que nous lui demandons, nous pourrions alors reconnaître que c'est Dieu lui-même que nous désirons. Et dans la foi, c'est le salut que nous recevrons.

« Ta foi t'a sauvé ! » Que nous puissions entendre souvent cette phrase dans notre vie de tous les jours. Sachons ne pas nous arrêter en route. Soyons reconnaissant ! Tout à la joie de notre guérison, n'oublions pas qui nous a guéri.

Ne méprisons pas les Samaritains d'aujourd'hui, regardons les plutôt vivre : Ils peuvent nous apprendre beaucoup, nous qui sommes englués dans notre monde matériel et qui croyons trop souvent que tout nous est dû. Regardons l'étranger, sachons le reconnaître.

Le Règne de Dieu est là, au milieu de nous.

## 5. Pour prier

### 5.1 Des prières

« Compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux, tu verras en adorant que leur nombre est immense ».

Seigneur, donne-nous des cœurs reconnaissants. Que ta parole résonne en nous de façon toujours nouvelle, afin que par la foi en ton amour nous puissions reconnaître tes interventions dans nos vies et dans la vie du monde.

Qu'en toute chose, nous te rendions grâce et bénissions ton nom.

Dix fois, tu m'as comblé de bienfaits. Suis-je revenu au moins une seule fois te remercier ? Tu ne retires pas tes bienfaits, et tes dons sont sans repentance. Tu veux nous laisser libre, et notre ingratitude ne te fera pas revenir sur ton amour pour les hommes. Cependant, il nous appartient de faire fructifier tes dons et de les voir se multiplier.

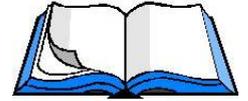
Tout psaume d'action de grâce (Ps 107 ; 116 ; 9 ; 34 ; 92 ; ...)

### 5.2 Des chants

. Le Seigneur est mon berger Z 22

. Qui donc est Dieu ? L 82

## 12 . Le Pharisien et le Publicain (Lc 18, 9-14)



18<sup>09</sup> À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : <sup>10</sup> « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). <sup>11</sup> Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes - ils sont voleurs, injustes, adultères -, ou encore comme ce publicain. <sup>12</sup> Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne." <sup>13</sup> Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" <sup>14</sup> Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

## LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN (Lc 18, 9-14)

### 1. Découvrir le texte

#### 1.1 Le contexte

Il s'agit d'une parabole propre à Luc.

Ce texte n'est pas situé dans la partie la plus originale où Luc a le plus de textes qui lui sont propres. Nous sommes dans la « montée de Jésus à Jérusalem » (Lc 9, 51 - 19, 28) : *'Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée'* (Lc 17, 11).

. Lc 17, 11-19 : Jésus rencontre dix lépreux ; un seul vient 'rendre grâce'

. Lc 18, 1-8 : Parabole du juge inique et de la veuve, portant sur 'la nécessité de prier constamment et de ne jamais se décourager'

. Lc 18, 9-14 : Parabole du Pharisien et du Publicain. Le mot 'prier' au verset 10 fait le lien avec la parabole précédente (Lc 18, 1-8). Ces deux paraboles, propres à Luc, traitent de la prière.

. Lc 18, 15-17 : Episode qui complète bien le message de la parabole précédente : *'Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent'* (Lc 18, 16)

L'évangéliste Luc a donc soigneusement placé le texte que nous allons découvrir.

✓ A qui s'adresse cette parabole ?

Le verset 9 le dit explicitement : *'À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici'*.

La visée de Luc est donc claire : il critique ceux qui sont assurés de leur justice. Cette critique revient à plusieurs reprises au fil de son évangile. Ainsi :

. *'Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent.'*  
(Lc 5, 32)

. *'Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.'*  
(Lc 15, 7)

. *'Il (Jésus) leur dit alors : « Vous, vous êtes de ceux qui se font passer pour justes aux yeux des gens, mais Dieu connaît vos cœurs'* (Lc 16, 15)

Luc appelle donc, une fois de plus, à l'humilité (cf. Lc 18, 14).

La parabole vise un public assez large : on pense bien sûr aux Pharisiens de l'époque de Jésus, mais aussi à ceux de toutes les générations depuis les premières communautés chrétiennes jusqu'à aujourd'hui - tous ceux qui tendent à 'se justifier' par leurs bonnes actions.

Le chapitre 18 met l'accent sur l'accueil, le détachement, l'ouverture à la vie : personne ne peut entrer dans le Royaume s'il n'accueille pas la grâce que Jésus proclame.

### **1.2 Les mots clés (mots qui reviennent ou qui s'opposent)**

#### ✓ Juste :

L'adjectif 'juste' se trouve au début et à la fin du texte (v 9.14). Son contraire 'injuste' se trouve au verset 11.

En réalité, Dieu seul est juste, car il accomplit toujours ce qu'il dit. Un homme juste est celui qui se laisse justifier par Dieu : il est comme 'ajusté', accordé à la volonté de Dieu. On ne peut se justifier soi-même !

#### ✓ Prier :

Le verbe 'prier' revient deux fois (v 10.11)

#### ✓ Pharisien :

Le mot 'Pharisien' revient deux fois explicitement (v 10.11) et une fois implicitement (v 14)

#### ✓ Publicain :

Le mot 'Publicain' revient trois fois explicitement (v 10.11.13), mais aussi implicitement

#### ✓ Les autres :

A quatre reprises, nous rencontrons ce mot 'autre', au singulier ou au pluriel, employé comme adjectif ou comme nom.

#### ✓ Je :

La prière du Pharisien mentionne cinq fois le pronom personnel 'je', tandis que la prière du Publicain ne le mentionne qu'une seule fois.

#### ✓ Elever / Abaisser :

Notons enfin, l'opposition au verset 14 entre les verbes 'élever' et 'abaisser'.

### **1.3 Les personnages**

#### ✓ Jésus :

C'est lui qui prend l'initiative de raconter la parabole. Il n'a pas peur d'aller à l'essentiel. Par la parabole, Jésus renvoie ses auditeurs à eux-mêmes, au plus profond de leur être, à leur vérité.

#### ✓ Le Pharisien et le Publicain :

Le texte établit un contraste dans les attitudes entre ces deux personnages présentés comme très différents l'un de l'autre.

L'attitude du Pharisien (décrite en deux versets - v 11.12 -) :

- . Il se tient debout
- . Il prie en lui même (littéralement : 'il prie tourné vers lui même'). On dirait qu'il s'écoute prier.
- . Il se compare aux autres ; il juge. Il n'hésite pas à se mettre à la place de Dieu, puisqu'il s'accorde la justice et la refuse aux autres
- . Il comptabilise ses bonnes actions
- . Il accepte la Loi. Il en fait même plus que ce que la Loi prescrit : il jeûne deux fois par semaine ! Or, la Loi n'exigeait qu'un seul jour de jeûne par an, lors de la fête de l'Expiation.

L'attitude du Publicain :

- . Il se tient à distance
- . Il n'ose pas lever les yeux vers le ciel (c'est à dire vers Dieu)
- . Il se frappe la poitrine : attitude de repentance, de pénitence
- . Il ne prononce qu'une seule parole : 'Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis'
- . Il ne se compare pas aux autres
- . Il ne comptabilise pas

✓ Dieu :

Personnage à ne pas oublier. Pour :

- . le Pharisien, il apparaît comme un complément : 'Mon Dieu, je te rends grâce ...'
- . le Publicain, Dieu reste le véritable sujet : 'Mon Dieu, prends pitié'

## 2. Pour mieux comprendre

### 2.1 Une parabole

Il s'agit d'une comparaison ou d'une histoire fictive destinée à faire comprendre un enseignement.

Cette façon de s'exprimer, très adaptée pour tout auditoire, était très en honneur dans le Judaïsme du temps de Jésus. Il l'utilise souvent.

La parabole invite à un dialogue, à prendre parti, à réagir. Elle suscite des réflexions et chaque auditeur est renvoyé à lui même.

### 2.2 Les Pharisens

Il s'agit d'un mouvement né au milieu du 2<sup>ème</sup> siècle av JC. Très religieux, les Pharisens avaient le souci de sauvegarder la foi d'Israël dans un monde de plus en plus menacé par le courant grec. Ils étaient très proches du peuple sur lequel ils exerçaient une grande influence. Ils aidaient les gens à garder la foi d'Israël, dans les moindres détails.

Mais ils avaient les défauts de leurs qualités, à savoir une conception rigoriste de la Loi. Ils ont même ajouté beaucoup de règlements à la Loi de Moïse !

Les évangiles font, en général, une présentation sévère des Pharisiens. Ils sont présentés souvent de façon négative.

N'oublions pas que les évangiles ont été écrits après la prise de Jérusalem (70 après JC) par les Romains ... et que seul le courant pharisien survécut !

Le mouvement pharisien forme donc le noyau dur du Judaïsme, celui qui garantit la sauvegarde des traditions religieuses. Les autres mouvements (Sadducéens, Zélotes, Esséniens principalement) ont disparu dans la tourmente de la guerre. Une rupture s'est donc faite entre Chrétiens et Juifs. Les évangiles portent la marque de cette rupture.

### **2.3 Les Publicains**

Ce sont des percepteurs d'impôts à qui les Romains vendaient la charge. Méprisés, haïs même pour leur compromission avec les occupants romains, ils étaient considérés comme des pécheurs publics irrécupérables.

Jésus n'hésitera pas à fréquenter les Publicains. Il appellera même le Publicain Matthieu à le suivre. En Lc 19, Jésus s'invitera chez le Publicain Zachée.  
Ici, en Lc 18, le Publicain va au Temple pour prier. On devine les réactions que cela pouvait susciter parmi un auditoire de Jésus.

### **2.4 La prière du Pharisien**

De quelle prière s'agit-il ? Qu'est-ce qui surprend ?

Il s'agit d'une prière d'action de grâce : 'Mon Dieu, je te rends grâce'. Le Pharisien sait ce qu'il doit à Dieu. On peut retrouver certains éléments de sa prière dans les psaumes : ainsi dans le Ps 25 où le psalmiste se démarque de l'attitude des pécheurs :

<sup>01</sup> *Seigneur, rends-moi justice : j'ai marché sans faillir.*

*Je m'appuie sur le Seigneur, et ne faiblirai pas.*

<sup>02</sup> *Éprouve-moi, Seigneur, scrute-moi,*

(...)

<sup>04</sup> *Je ne m'assieds pas chez l'imposteur, je n'entre pas chez l'hypocrite.*

(...)

<sup>11</sup> *Oui, j'ai marché sans faillir : libère-moi ! prends pitié de moi !*

Dans les écrits rabbiniques, on peut trouver un exemple de l'action de grâce du Pharisien :

'Je te rends grâce, Seigneur mon Dieu, de m'avoir donné une place parmi ceux qui siègent à la synagogue et non parmi ceux qui s'assoient au coin de la rue. Certes, eux et moi, nous marchons rapidement, mais moi je vais vite vers les choses de la Torah, tandis qu'ils vont vite vers les choses vaines ... Moi, je cours vers la foi du monde à venir ; eux, ils se précipitent dans la ruine.'

(Extrait du Talmud de Babylone. vers 70 après JC)

En réalité, le Pharisien, à la différence du psalmiste et du Publicain, ne demande rien à Dieu. Il est conscient de sa supériorité qui le conduit à mépriser les autres : 'je ne suis pas comme ce Publicain' (v 11).

Le Pharisien fait l'inventaire de ses vertus ainsi que des fautes qu'il n'a pas commises. Son action de grâce est comme pervertie. Son unité de mesure, c'est la Loi !

La note j de la TOB pour Lc 18, 12 précise bien : 'La Pharisien s'acquiesce vraiment des pratiques pieuses de sa secte (cf. Lc 5, 33 ; 11, 42), et il y trouve l'assurance de sa justice ; mais il n'attend rien de Dieu'.

### **2.5 La prière du Publicain**

Elle est avant tout un appel au secours. Le Publicain invoque d'abord la pitié de Dieu, sa miséricorde. Il reconnaît son état de pécheur. Il expose à Dieu sa fragilité. Il s'en remet complètement à Dieu, seul juge.

Son unité de mesure, c'est Dieu seul.

### **2.6 Le verset 14**

Celui qui est monté au temple, pécheur public, en redescend pardonné, grâcié, 'justifié'.

Le Pharisien, lui, ignore que sa 'justice' n'a pas été reconnue par Dieu.

Jésus invite ses auditeurs à comprendre le comportement de Dieu.

La parabole vient confirmer une autre page lucanienne que nous aimons bien (Lc 15, 7) : *'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.'*

Jésus nous invite à un renversement de situations, caractéristique d'ailleurs de la fin des temps !

'Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé'. Lc 14, 11 ; 18, 14 font écho à Ez 21, 31 : *'... ce qui est bas sera élevé, ce qui est élevé sera abaissé.'*

## **3. Paroles vives**

. *'il se frappait la poitrine'* (Lc 18, 13b)

. *'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !'* (Lc 18, 13c)

. *'Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé'* (Lc 18, 14)

## **4. Pour nous, aujourd'hui**

✓ Un homme 'justifié' :

Tout chrétien sait qu'il n'est jamais qu'un homme 'justifié', sauvé par Dieu, au delà de tout mérite. Le croyons nous quand nous prions ?

Le meilleur révélateur de Dieu et de nous mêmes, c'est notre prière. Vérifions notre manière de prier. Quelle est notre prière d'action de grâce ?

✓ Grâce et Amour :

Il est toujours difficile de ne pas justifier ce que nous sommes et ce que nous faisons. Ne nous appuyons pas sur nos propres mérites, nos propres vertus, nos actions, aussi bonnes soient elles, mais sachons nous appuyer avant tout sur la Grâce de Dieu, son Amour qui nous précède toujours.

On peut relire tel ou tel passage de Saint Paul en ce sens : ainsi Ph 3, 4-9, par exemple.

✓ Et moi ?

Osons regarder le Pharisien qui est en nous mêmes. Le plus subtil des pharisaïsme ne serait il pas de traiter les autres de Pharisien ?

✓ Une attitude 'juste' :

Retrouvons l'attitude 'juste' du Publicain. Il n'a rien en lui même qui puisse lui donner confiance devant Dieu, alors, il met sa confiance en Dieu même.

✓ Le mépris :

Dans la parabole, il ne s'agit pas seulement de ceux qui se croient justes, mais de ceux qui, en plus, méprisent les autres.

Le mépris des autres ne peut que nous éloigner de Dieu, nous mettre à part, nous séparer de la communion de l'Amour de Dieu.

✓ S'abaisser pour être élevé :

Qui s'abaisse sera élevé. Reprenons conscience à quel point le christ s'est abaissé et à quel point aussi a t il été relevé et élevé.

## 5. Pour prier

### 5.1 Un chant

T'approcher, Seigneur, je n'en suis pas digne,  
mais que ta parole conduise mes pas,  
et je serai guéri ...

### 5.2 Des prières

. On peut reprendre plusieurs fois, lentement, la prière du Publicain :

Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !

qui rejoint la prière du cœur :

Jésus, Fils de Dieu, Sauveur, prends pitié de moi, pécheur.

. Prière de Michel Hubaut

Seigneur,  
aide moi à comprendre que l'essentiel  
n'est pas d'abord de vouloir être vertueux,  
de se sentir en règle devant la Loi,  
ni même d'avoir bonne conscience !  
Aide moi à comprendre que l'essentiel  
n'est pas d'abord de me sentir  
coupable ou indigne,  
mais de me situer en vérité devant toi.

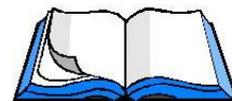
Seigneur,  
donne moi la simplicité d'accueillir,  
émerveillé,  
la gratuité de ton Amour  
qui est ma vraie noblesse,  
ma justice et ma sainteté.  
Que mes 'pratiques' religieuses  
soient toujours ouvertes à ta grâce,  
à ta vie, à tes dons.

Seigneur,  
que la lucidité sur mon état de pécheur  
ne devienne jamais découragement ni amertume,  
mais tourne mon cœur vers ta miséricordieuse tendresse.

Seigneur,  
donne moi de vivre la seule relation vraie,  
celle de l'amour  
qui me rend capable de regarder ma misère  
sans m'y enfermer  
puisque je sais que tu ne cesses jamais de m'aimer.

Seigneur,  
quand je prends conscience de ton amour fidèle,  
toujours offert  
et de mon amour fugitif,  
toujours fragile,  
de quoi pourrais je bien me prévaloir ?

### 13 . Zachée (Lc 19, 1-10)



19 <sup>01</sup> Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. <sup>02</sup> Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. <sup>03</sup> Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. <sup>04</sup> Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. <sup>05</sup> Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison. » <sup>06</sup> Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. <sup>07</sup> Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » <sup>08</sup> Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » <sup>09</sup> Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. <sup>10</sup> En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

## ZACHEE (Lc 19, 1-10)

### 1. Découvrir le texte

Nous sommes en présence d'un récit de conversion. L'histoire de Zachée est propre à Luc. Il y a un appel en Zachée, le désir de voir Jésus. Il est attiré par lui.

La grande montée vers Jérusalem s'achève. Jésus vient de guérir un aveugle et traverse la ville de Jéricho. Zachée cherche à le voir, à savoir qui il est : Intérêt ? Curiosité ? Est-il prophète, guérisseur ? La suite du texte nous montre bien pourquoi il veut le voir.

Zachée, quant à lui, est mal vu par la population. Il est chef des publicains. Malgré la profession méprisée qu'il exerce, Luc veut nous montrer qu'aucun état n'est incompatible avec le salut (cf. Lc 3, 12-14).

#### 1.1 Le contexte

Sur la route qui le conduit à Jérusalem, Jésus passe par Jéricho. Ce texte de Zachée est en lien très étroit avec le récit précédent - la guérison d'un aveugle à Jéricho (Lc 18, 35-43) -, et pas seulement parce que la scène se déroule également à Jéricho.

L'homme, ici, n'est pas un anonyme et il est caractérisé, d'abord, par deux traits de son statut social qui amènent le lecteur à hésiter sur ce que sera la finale de l'épisode. Zachée appartient à la catégorie des pécheurs notoires et des publicains (il est même publicain en chef !).

Après l'épisode du jeune homme riche (Lc 18, 15-23), ce passage complète l'enseignement de Jésus au sujet des richesses. Dans l'épisode du jeune homme riche, il ne semblait pas y avoir de milieu : il faut abandonner tous ses biens aux pauvres pour entrer dans le Royaume des cieux. Ici, il y a une attitude intermédiaire : Zachée renonce à la moitié de ses biens. Par ailleurs, en restituant le quadruple à qui il a fait du tort, Zachée devient le modèle de la conversion toujours possible, même pour un riche.

L'épisode de Zachée est donc bien amené petit à petit par ce qui précède (Lc 18, 9-43), sachant qu'il est suivi par la parabole du prince qui va se faire investir (Lc 19, 11-28) - parabole qui correspond à la parabole des talents chez Matthieu -, avant l'entrée triomphale à Jérusalem.

#### 1.2 Les acteurs

✓ Jésus :

C'est la fin de sa mission. Il finit de monter à Jérusalem. Notons qu'il est tout d'abord appelé Jésus, puis Seigneur à partir du verset 8 : Luc l'emploie parce qu'il s'agit de quelque chose d'important, que Jésus va parler en Seigneur, exercer tout son pouvoir..

✓ Zachée :

Chef des publicains ou collecteur d'impôts, c'est un homme riche et de petite taille, nous dit-on. Malgré sa profession qui le met au rang des pécheurs, il est juif, et donc fils d'Abraham.

✓ La foule :

Déjà présente lors de la guérison de l'aveugle, cette même foule empêche Zachée de s'approcher de Jésus et de le voir.

### 1.3 Le décor

✓ Jéricho :

Jéricho est sûrement la ville la plus basse (- 300 m) et la plus ancienne du monde. Après Jérusalem, c'est le site le plus célèbre de la Bible (cf. Jos 6).

C'est sur la route de Jérusalem à Jéricho, route qui traverse le désert de Juda, que Jésus situe l'épisode du Bon Samaritain (Lc 10, 30).

✓ L'arbre :

Le sycomore sur lequel grimpe Zachée joue également un rôle dans le décor de la scène présentée par Luc. Ce grand arbre avec des branches basses permet à Zachée, de petite taille, de se hisser en hauteur pour voir Jésus et d'en être aperçu malgré la foule qui le rejette.

### 1.4 Les mots - clés

✓ de petite taille :

La petite taille de Zachée est un trait physique, mais il faut aussi le comprendre dans son sens moral.

Zachée était petit, certes, si l'on en croit Luc. Le fait d'être petit ne nous permet pas de voir la vraie dimension des choses qui nous entourent. De plus, les gens ne peuvent que nous regarder de haut dans ces conditions, ils nous toisent, et Zachée doit en être malade, lui qui est déjà très mal vu par tout le monde.

Seul Jésus lève les yeux vers - sur - lui. Enfin quelqu'un qui le regarde différemment des autres ! En le regardant depuis le bas. De cette manière, il l'élève plutôt qu'il ne le rabaisse.

✓ cherche à voir :

Ce thème se retrouve en Lc 9, 9 et Lc 23, 8, à propos d'Hérode (cf. Jn 12, 21). Contrairement à Hérode qui cherche à voir Jésus par simple curiosité, Zachée cherche à voir Jésus pour tout autre chose.

✓ vite :

Ce mot revient à deux reprises. Il y a urgence. Le Royaume, la conversion, le salut n'attendent pas. Dans ce passage, nous retrouvons également des mots qui font penser à la rapidité : survint, courut, aujourd'hui, ...

✓ aujourd'hui :

Le mot 'aujourd'hui' tient une place importante dans l'évangile de Luc. Notamment presque toutes les fois où apparaît le mot 'salut', le mot 'aujourd'hui' l'accompagne. La lecture de l'Écriture dans la foi, c'est entendre Dieu nous dire 'aujourd'hui'. C'est aujourd'hui que Dieu nous appelle et aujourd'hui qu'il nous sauve.

✓ riche / pauvre :

Les deux mots sont employés à chaque extrémité du texte. Le contexte de ce passage nous rappelle l'importance de ces deux mots, et nous rappelle le contexte dans lequel s'insère ce récit.

✓ voir :

Ce mot revient à trois reprises (deux fois à l'infinitif, une fois au participe présent). Luc nous dit aussi que Jésus lève les yeux vers Zachée.

✓ le salut :

Il y a ici bien plus qu'une guérison (cf. récit de la guérison d'un aveugle qui précède). Le salut est bien supérieur. Cela a de quoi provoquer la joie de Zachée.

## 2. Pour mieux comprendre

### 2.1 Structure du texte

Nous sommes en présence d'un récit de conversion. Zachée veut voir Jésus : simple curiosité, intérêt ? Il court en avant, grimpe sur un arbre, et observe. Jésus lève les yeux sur lui, l'appelle par son nom : il a de la considération pour lui, contrairement à la foule qui l'entoure et à ses compatriotes.

Zachée descend en hâte de l'arbre qui lui sert d'observatoire pour répondre à l'appel de Jésus qui s'est invité chez lui. Il le reçoit tout joyeux, mais, pour les Juifs, entrer dans la maison d'un pécheur notoire revenait à contracter une impureté.

La seule présence de Jésus pousse Zachée à la conversion (Lc 19, 8). Et Jésus se contente de constater la guérison (Lc 19,8-10).

Le texte se compose de trois parties :

- . Après une courte introduction situant les lieux et l'action (sur la route de Jérusalem, à Jérico), Zachée cherche à voir Jésus (v. 1).

- . Un premier obstacle survient : la foule (v. 2-6). Comme en Lc 18, 39, elle s'interpose et, se conjuguant à la petite taille du personnage (un trait physique, cette fois), l'empêche de voir qui est Jésus et, naturellement, d'être vu de lui.

- . A peine le premier obstacle surmonté, voici que se dresse un deuxième obstacle devant Zachée : la réaction de la foule (v. 7-10) : Que Jésus soit entré pour loger chez un homme pécheur provoque une vive réaction : tous grondent, se rebellent contre le comportement de Jésus, renouvelant ainsi l'attitude des pharisiens et des scribes face à deux situations identiques (Lc 5, 30 ; 15, 2).

## 2.2 Un détour par l'Ancien Testament

La loi juive ne prévoyait que pour un cas la restitution au quadruple : 'Quand un homme volera un bœuf ou un mouton, et qu'il l'aura abattu ou vendu, il donnera cinq bœufs en compensation du bœuf et quatre moutons en compensation du mouton.' (Ex 21, 37). C'est ce que fait le voleur dans la parabole que Nathan raconte à David (2 S 12, 6).

Zachée étend pour lui cette obligation à tous les torts qu'il aurait pu causer.

La façon dont le judaïsme pharisien conçoit le pardon s'exprime de la sorte : « Yom Kippour - le 'Jour des Expiations', la solennité où l'homme peut obtenir le pardon de Dieu (cf. Lv 16) - procure le pardon pour les péchés que l'homme commet envers Dieu, mais pour les fautes que l'homme commet envers son prochain, Yom Kippour ne peut procurer le pardon tant que cet homme n'a pas obtenu le pardon de son prochain », n'a pas séparé le préjudice moral et matériel qu'il a causé. Pour Luc, le salut est accordé par Dieu qui en a l'initiative (cf. Lc 18, 27).

## 2.3 Quelques précisions

### ✓ Les Publicains :

A l'époque du Christ, ceux-ci étaient particulièrement mal vus, pour deux raisons. Ils percevaient l'impôt pour le compte de l'occupant romain, c'est-à-dire pour des ennemis qui, de plus, étaient des païens ; on avait donc l'impression que l'argent donné servait au culte des idoles. De plus, ces collecteurs d'impôts étaient des Juifs, donc des 'collaborateurs'.

Ils avaient, par ailleurs, la réputation d'être fort malhonnêtes, détournant l'argent récolté pour leur propre compte, d'où la source, soi-disant, de leur richesse.

### ✓ Le salut :

C'est d'abord par des gestes significatifs que Jésus se révèle comme sauveur. Il sauve les malades en les guérissant. L'essentiel est de croire en lui : c'est leur foi qui sauve les malades. Ces faits montrent déjà l'économie du salut. Cependant, il faut voir plus loin que le salut corporel. Jésus apporte aux hommes un salut bien plus important : Le salut entre dans la maison de Zachée pénitent.

Pour être sauvé, il faut donc accueillir avec foi l'Évangile du Royaume. Quant à Jésus, le salut est le but de sa vie : il est venu ici-bas pour sauver ce qui était perdu, pour sauver le monde et non le condamner.

Le péché met les hommes en danger de perdition. Ce salut, destiné en premier lieu à Israël, aux fils d'Abraham, a été ensuite présenté aux païens, car Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. C'est pourquoi Jésus est le sauveur du monde, la porte par laquelle on doit entrer pour trouver le salut (cf. Ez 34, 16).

Jésus vient chercher et sauver ce qui était perdu. Il faut noter que c'est lui qui fait le premier pas. Dans sa démarche de miséricorde, il ne veut exclure personne. A chacun, quelle que soit sa situation, il donne la capacité de la conversion. Pour que le salut devienne effectif, il faut que l'homme l'accueille par la conversion. Et celle-ci s'exprime nécessairement par une démarche concrète à l'égard d'autrui, et notamment du pauvre. Ici, l'initiative est prise, au nom de Dieu, par Jésus qui s'invite chez Zachée ; celui-ci y répond de façon appropriée, non seulement en accueillant Jésus (cf. v. 6), mais en s'ouvrant au salut par le repentir (cf. v. 8).

### 3. Paroles vives

. *'Zachée, descends vite'* (Lc 19, 5) :

Il y a urgence. La conversion n'attend pas. Le Royaume des cieux est là ! Laissons-nous convertir et accueillons le salut sans attendre. Venons au devant de l'appel de Jésus.

. *'Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison'* (Lc 19, 9) :

L'aujourd'hui de cette visite laisse présager un autre 'aujourd'hui', celui même du salut (cf. Lc 4, 21 ; 5, 26). Il y a de quoi provoquer la joie de Zachée.

. *'Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu'* (Lc 19, 10) :

Jésus tire jusqu'au bout les conséquences de la grâce qu'il incarne : il est le Seigneur, le Fils de l'homme. Le bon pasteur cherche la brebis perdue (cf. Ez 34, 16).

### 4. Pour nous, aujourd'hui

Ne jugeons pas trop vite les gens qui nous entourent. Ne regardons pas de haut les hommes. Levons plutôt les yeux sur eux. De notre côté, laissons-nous aussi quelques fois regarder d'en haut, il y a peut-être de quoi ...

Sachons néanmoins que nous sommes tous sauvés, quelque soit notre situation. Le salut n'est effectif que si l'homme l'accueille par la conversion.

N'hésitons pas, comme le fit Jésus, à faire le premier pas vers l'autre et à oser entrer dans la demeure des pécheurs, dans leur vie. Cela pourra peut-être nous aider à mieux comprendre leur cheminement et voir ce qu'il y a de bon chez eux.

A chaque rencontre que fait Jésus affleure le mystère de son regard. En saisissons-nous la portée ? Ce qu'il contient d'unique et de promesse ?

Avant d'adresser la parole à Zachée, il lève les yeux vers lui. Quand Jésus pose son regard sur Zachée, c'est le regard éternel de Dieu qui s'actualise pour lui en cet instant précis. Car « ce regard aimant du Christ résume et synthétise toute la Bonne Nouvelle » (Jean Paul II, lettre aux Jeunes du Monde entier).

En le croisant, Zachée le publicain se sent aimé d'un immense amour. Il devine le cœur de son Maître. Ensuite, vient la Parole : "Zachée, descends vite, il faut que j'aie demeure chez toi ». Mais le regard avait déjà ouvert le cœur.

Ainsi vient toujours Jésus dans notre vie : son regard précède sa parole. Son amour commence sans cesse par un regard. Il nous faut donc savoir saisir le langage silencieux de son cœur. Plus nous le découvrirons, plus notre cœur s'ouvrira à sa parole. Le regard annonce la parole.

Dans les moments durs de notre vie, ne pensons pas que Dieu est absent : sachons reconnaître que son silence est regard.

## 5. Pour prier

### 5.1 Des prières

Ta miséricorde, Seigneur, dépasse toutes les bornes de notre imagination et de notre entendement. Tu acceptes de demeurer dans la maison de gens qu'on ne laisserait pas franchir la porte de nos églises et de t'asseoir à leur table. Et tu es là, Seigneur. Est-ce que j'ose te suivre pour manifester ta miséricorde dans les bas-fonds de l'Humanité qui, malgré les apparences, souffre ?

Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai mon repas avec lui et lui avec moi. (Ap 3, 20)

Libère-nous de nos richesses encombrantes, afin que nous nous attachions aux biens qui ne passent pas et que nous annoncions que ton salut est déjà au milieu de nous.

Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi ! (Pr 9, 4)

Venez à moi, vous qui me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits. Car mon souvenir l'emporte en douceur sur le miel et ma possession sur le rayon de miel. Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif. (Si 24, 19-21)

### 5.2 Un chant

. Zachée, descends de ton arbre            U 36

Ref. Tu m'as dit : Zachée, descends de ton arbre  
 Aujourd'hui je vais chez toi,  
 Tu m'as dit : Zachée, prépare une table,  
 Je vais manger avec toi !

Ce matin-là dans Jéricho, rappelle-toi, il faisait beau  
 Et les gens venaient par milliers pour te voir et pour t'écouter !

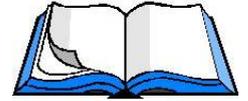
J'étais là dans le sycomore  
 Et je n'entendais plus que toi  
 Mais je ne savais pas encore  
 Que tu t'inviterais chez moi !

J'avais organisé ma vie pour amasser beaucoup de biens,  
Je n'avais pas un seul ami dans mon métier de publicain.

Oui c'est vrai, je n'étais pas digne  
De t'accueillir dans ma maison.  
Pourtant c'est toi qui m'as fait signe,  
Déjà tu connaissais mon nom.

Toute la ville a murmuré que tu quittais le droit chemin  
En choisissant de t'arrêter dans la maison d'un publicain

Demain j'irai payer ma dette  
A tous les gens que j'ai volés,  
Maintenant je n'ai plus qu'un maître,  
Tu m'as donné ton amitié !



## 14 . Le crucifiement (Lc 23, 33-43)

23 <sup>33</sup> Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. <sup>34</sup> Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

<sup>35</sup> Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se save lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » <sup>36</sup> Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, <sup>37</sup> en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » <sup>38</sup> Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

<sup>39</sup> L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » <sup>40</sup> Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! » <sup>41</sup> Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » <sup>42</sup> Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » <sup>43</sup> Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

## LE CRUCIFIEMENT (Lc 23, 33-43)

### 1. Découvrir le texte

Le contexte large est celui de la Passion du Seigneur. Nous sommes donc à Jérusalem, et la scène se passe 'au lieu du Crâne', où l'on vient d'amener Jésus.

Luc est le seul à insérer dans cette marche au supplice, un passage montrant que jusqu'au bout, il se préoccupera davantage des autres (en l'occurrence des femmes qui se lamentent avec lui) que de lui même.

Sur le Crâne, donc, trois condamnés viennent d'être crucifiés : Jésus et deux malfaiteurs. Ceux ci non moins que les soldats (les soldats n'ont peut être pas compris ce qui vient de dire le condamné du milieu, qui parle araméen) ont entendu Jésus dire 'Père, pardonne leur ...' (si, du moins, Jésus l'a bien dit. Tous les manuscrits en effet ne rapportent pas cette parole. On peut penser cependant qu'elle est authentique, et ceci : pour deux raisons : la première, c'est qu'elle aide à comprendre la confiance de Gesmas ; la deuxième, beaucoup plus forte - selon l'auteur de la fiche -, est que le récit de la mort d'Etienne certainement calqué sur celui de la mort de Jésus, rapporte cette réflexion : 'Seigneur, ne leur impute pas ce péché'). Seul parmi tous les évangélistes, Luc présente un 'bon' larron qu'une tradition nomme Gesmas. Pourquoi pas ?

La réflexion de ce Gesmas : 'Jésus, souviens toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne' explique sans doute que ce passage ait pu être retenu pour la fête du Christ Roi. Gesmas fait preuve d'une incroyable perspicacité lorsqu'il parle de 'Règne' au sujet d'un homme en train, comme lui, de subir le supplice réservé aux esclaves ou aux hommes libres que l'on voulait dégrader et déshonorer.

### 2. Pour mieux comprendre

#### 2.1 Des mots ou des expressions

- ✓ La boisson vinaigrée :

Les quatre évangiles sont d'accord pour parler de vinaigre, présenté au Crucifié (cf. Mt 27, 48 et parallèles).

L'évangile selon Saint Matthieu fait aussi état de vin et de fiel (Mt 27, 34) auquel Jésus goûte et qu'il ne veut pas boire.

L'évangile selon Saint Marc mentionne un mélange de vin et de myrrhe. Nous sommes en présence d'un usage juif, témoignant d'un peu d'humanité dans un supplice inhumain : la myrrhe mêlée au vin devait provoquer la torpeur et atténuer ainsi les souffrances.

Mais les rédacteurs des évangiles ont voulu évoquer aussi, à l'occasion de la mort du Christ, toutes les souffrances injustes des justes de tous les temps. Ils ont emprunté au Ps 69 (68), 22, le fiel et le vinaigre : '*A mon pain, ils ont mêlé du poison ; quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre*'. La traduction grecque suivie par la traduction latine nomme le poison : c'est du fiel.

✓ Le paradis :

Ce mot évoque le Jardin d'Eden, ce lieu sans lieu de la relation juste avec Dieu, si bien que la promesse d Jésus est peut être de réintégrer Gesmas à travers la mort, dans sa véritable humanité, et dans sa ressemblance avec Dieu.

✓ Amen, je te le déclare : 'Aujourd'hui Amen, je te le déclare : 'Aujourd'hui ...' :

Dans la fiche 3 du présent document (paragraphe 2.2 Deuxième temps), voir la réflexion sur l'emploi plutôt rare de ce genre de formule chez Luc.

Comme dans la synagogue de Nazareth (Lc 4, 23-25), Jésus parle ici avec autorité (cf. Mt 7, 29 ; Mc 1, 27.28 ; Lc 4, 32.36) en insistant sur la certitude qui l'anime : 'Amen, ...'. Or, il n'est pas courant dans l'évangile selon Saint Luc, que Jésus utilise ces formules d'insistance.

Par exemple, la formule 'en vérité', que nous rencontrons aussi sous la forme 'Amen' se rencontre 31 fois dans l'évangile selon Saint Matthieu, 14 fois dans l'évangile selon Saint Marc, 30 fois dans l'évangile selon Saint Jean, mais seulement 6 fois dans l'évangile selon Saint Luc. Et si l'on rapproche cela de la formule 'je te le déclare' (littéralement : je commence à te dire), on sent que Jésus prend l'initiative de faire sur lui même une révélation, à prendre ou à laisser.

## 2.2 Les personnages

Ce récit est scandé par la présentation successive de divers personnages.

✓ Le peuple :

Le premier personnage est collectif et muet. C'est le peuple, dont le texte laisse entendre qu'il ne peut pas s'arracher à ce spectacle. Il se tient debout. Le mot traduit par 'regarder' suggère une telle intensité d'intention, qu'on aurait envie de dire : 'Ils ne veulent pas en perdre une miette'. Traduire ce mot par 'contempler' n'irait pas si mal ...

Le comportement du peuple s'oppose à celui des chefs.

C'est d'ailleurs un usage très fréquent - mais pas vraiment constant - chez Luc (évangile selon Saint Luc et Actes des Apôtres) d'opposer le peuple ('laos' en grec, d'où vient le mot 'laïc') bien disposé, aux chefs ou aux anciens (ou aux Pharisiens), méfiants ou même hostiles.

✓ Les chefs :

Le deuxième personnage est collectif, lui aussi : ce sont les chefs, c'est à dire les anciens ou les notables. Luc ne retient de leur attitude que leur visage narquois et ricaneur. Parlant de Jésus, les chefs emploient le pronom 'il' : on ricane entre soi en présence de celui dont on se moque, exactement comme s'il n'était déjà plus rien. Ils argumentent : ils savent, eux, ce que doit être le Messie.

✓ Les soldats :

Le troisième personnage est encore collectif. Ce sont les soldats du piquet de garde, et qui ne doivent pas être exactement informés sur qui ils crucifient.

Mais tout en faisant leur travail (ils présentent la boisson vinaigrée), ils profitent - dit le narrateur - pour 'hurler eux aussi avec les loups'. Mais ils parlent au condamné. Ils n'utilisent pas le mot 'Messie', mais reprennent à l'écriteau (v 28) le titre de 'Roi des Juifs' : confession ignorée d'eux, d'une foi qui finira bien par éclater au grand jour : 'Christ proclamé chez les païens ... ' (cf. 1 Tm 3, 16).

✓ Gesmas :

Avec le cinquième personnage, le récit bascule vers la douceur. Gesmas n'autorise pas le premier malfaiteur à parler en son nom. Il le fera lui même, d'abord en rabrouant son 'collègue', ensuite en suppliant avec humilité celui qu'il nomme par son nom : 'Jésus, Dieu sauve'.

S'en remettant à la pitié et au bon vouloir de Jésus, il trouve au bon moment l'attitude juste qui le justifie. Quel que soit le règne, Gesmas veut en être (cf. une phrase anonyme : 'Ce n'est pas sur ce que tu as été ni sur ce que tu es, que te juge la miséricorde, mais sur ce que tu as désir d'être').

### 3. Paroles vives

. 'Le peuple restait là à observer' (Lc 23, 35)

. 'Celui-ci est le roi des Juifs' (Lc 23, 38)

. 'Jésus, souviens-toi de moi' (Lc 23, 42)

. 'aujourd'hui, avec moi, ...' (Lc 23, 43)

### 4. Pour prier

Dieu règne,  
Peuple criez d'allégresse. Alléluia !  
La vie a vaincu la mort

La croix a vaincu l'enfer !  
Alléluia, alléluia, alléluia  
Christ, louange à toi !

. Que ton règne vienne ! (Origène)

Si nous voulons que Dieu règne sur nous, que jamais le péché ne règne dans notre corps mortel. Mais faisons mourir nos membres qui appartiennent à la terre, portons les fruits de l'Esprit. Ainsi, comme dans un paradis spirituel, le Seigneur se promènera en nous, régnant seul sur nous, avec son Christ.

Celui ci trônera en nous, à la droite de la puissance spirituelle, que nous désirons recevoir, jusqu'à ce que tous ses ennemis qui sont en nous deviennent l'escabeau de ses pieds, et que soit chassée loin de nous toute principauté, puissance et souveraineté.

Tout cela peut arriver en chacun de nous jusqu'à ce que soit détruit le dernier ennemi, la mort, et que le christ dise en nous : Mort, où est ton dard venimeux ? Enfer, où est ta victoire ? Dès maintenant donc, que ce qui est périssable en nous devienne saint et impérissable. Que ce qui est mortel, après la destruction, revête l'immortalité du Père. Ainsi Dieu règnera sur nous et nous serons déjà dans le bonheur de la nouvelle naissance et de la résurrection.

## 5. Pour ruminer ...

La vérité enfin, doit être pour tous. Eh bien ! Il nous est de plus en plus difficile de croire, réellement croire, ce qui s'appelle croire, que l'Evangile de Jésus Christ doit être annoncé au monde entier à tous les hommes pour leur salut.

Et là je crois qu'il faut parler carrément, même si cela doit nous poser de dures questions, que peut être nous ne saurons pas immédiatement résoudre. L'enjeu est de taille : il s'agit de savoir si ce qui a paru dans le Christ, ce qui avec lui s'est levé en humanité est vraiment décisif pour l'homme : en son ordre, irremplaçable, irréductible. Ou bien si c'est seulement une tradition spirituelle parmi d'autres, un témoignage éminent, une forme - celle des chrétiens - d'assumer notre difficile condition.

Il n'y a pas de doutes, il me semble, sur ce que pensait là dessus le Nouveau Testament. Pensons nous la même chose ? (...)

Mais que devient alors la Vérité de l'Evangile ? Son universalité n'est pas d'abord ce que lui ajouterait l'excessive prétention ou les illusions des Eglises. C'est sa substance même ! La vérité du Christ, c'est l'universel, c'est la réconciliation du genre humain, c'est comme disait Paul, la chute du 'mur d'inimité', Dieu Père de tous et voulant sauver tous les hommes.. Cela ne peut pas être une vérité cantonnée et restreinte, ou la croyance ou le type de pensée d'un groupe, cela ne peut être que l'espoir de l'humanité.

M. Bellet

L'ambiguïté ne cesse de demander des preuves à ce qu'elle refuse à priori de croire. Plus nous demandons des preuves pour croire, et plus c'est la preuve que nous ne voulons pas croire. Vous voyez pourquoi ? Parce que croire dans ce qu'on sait, ce n'est plus croire.

D. Vasse

## AUTEURS DES FICHES

Fiche 1 : Marie Madeleine Boiteux

Fiche 2 : P. Jean Marie Vuattoux

Fiche 3 : P. Pierre Remaud

Fiche 4 : P. Georges Martin

Fiche 5 : Marilyne Dussy

Fiche 6 : S<sup>r</sup> Marie Damien

Fiche 7 : P. Georges Martin

Fiche 8 : S<sup>r</sup> Marie Damien

Fiche 9 : Marie Madeleine Boiteux

Fiche 10 : Marilyne Dussy

Fiche 11 : Jean Pierre Guivier

Fiche 12 : P. Jean Marie Vuattoux

Fiche 13 : Jean Pierre Guivier

Fiche 14 : P. Pierre Remaud